

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 151

24 SEPTEMBRE 1921

PRIX
3 FRANCS

ELMO LINCOLN
dans
LES AVENTURES
DE
TARZAN



Charles JOURJON
95, Faubourg Saint-Honoré
PARIS (8^e) Tél. : Elysées 37-22

————— OPÉRATEUR
Êtes-vous ———— ou ———— ?
————— TOURNEUR

LE "TOURNEUR DE MANIVELLE" SUIT

... C'EST UN MOUTON !!

L'OPÉRATEUR PRÉCÈDE...

C'EST UN BERGER !!

ET

LA NÉGATIVE "AGFA"

EST SON ÉTOILE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lanery
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

La Formule du salut... .. Paul DE LA BORIE.
Les Tribulations d'un Metteur en scène (suite) Jacques COR.
Dans tous les Pays :
1. Lettre d'Angleterre J. T. FRENCH.
2. Lettre d'Italie T.
3. En Allemagne F. LUX.
4. En Amérique
Charlot à Paris... ..
Les Grands Films... .. Paul DE LA BORIE.
Virage et Teinture des Films Cinématographiques
L'Avenir du Cinéma Français
Pour le Cinéma dans les Régions dévastées... .. F. GERVOIS
Cinéma et Appareils de projection... .. G.-M. COISSAC.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Les Beaux Films :
1. L'Âme enchaînée... .. UNION-ECLAIR.

2. La Femme X... .. FILMS ERKA.
3. La Fée du Logis... .. FILMS ERKA.
4. La Fugitive... .. GAUMONT.
5. Les Passants... .. PATHÉ.
6. L'Éternel Féminin... .. FILMS ARTISTIQUES.
7. Amour tenace... .. G. P. C.
8. Le Docteur Rameau... .. FOX FILM.
9. La Fontaine de la Folie... .. HARRY.
10. La revanche de Maciste... .. GAUMONT.
11. Liliane... .. PARAMOUNT.
12. Pollyanna... .. UNITED ARTISTS.
13. Amour de Geisha... .. PHOCÉA-LOCATION.
La Production Hebdomadaire Ed. FLOURY.
Catalogue général des Films... ..
Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
26, 27, 28, 29 Septembre et 1^{er} Octobre 1921.

LA FORMULE DU SALUT

Comme suite à l'interview qu'il a donnée à *La Cinématographie Française* et qui est, à l'heure actuelle, connue et commentée aux Etats-Unis, M. Mercanton veut bien me faire savoir qu'il a, sur la tournure que prennent les choses au Sénat de Washington, des indications favorables.

On ignore encore quelle décision sera prise mais, du moins, on examine sérieusement la question, on la discute ferme et, dès lors, les meilleurs espoirs sont permis car il semble impossible que les américains, gens essentiellement pratiques, demeurent indifférents à la démonstration lumineuse que

Louis Mercanton leur a faite des dommages moraux et matériels auxquels s'exposeraient les Etats-Unis s'ils entraient, en matière cinématographique, dans la voie des prohibitions douanières. Voici d'ailleurs que vient à la rescousse, en la personne du major Emery, l'argument sentimental puisque, avant de quitter la France où l'on sait qu'il a accompli un mémorable pèlerinage au nom des anciens combattants américains, le major Emery a promis à notre confrère Lucien Lehmann — dont l'initiative ne saurait être trop louée — de faire opposition, avec toute la force de la puis-

sante organisation qu'il représente, a des mesures douanières dont la France, fut-ce par contre-coup, aurait à pâtir.

Enfin j'ai lieu de croire que notre ambassade à Washington ne reste par indifférente à ce qui se passe à la Commission sénatoriale qui examine le projet de relèvement des taxes et que M. Jusserand est personnellement au courant de l'importance, au point de vue français et même international, de la question en litige.

Les conséquences de l'établissement par l'Amérique, d'une barrière douanière prohibant l'entrée sur son territoire, des films européens, aurait, en effet — comme l'a parfaitement bien établi M. Mercanton — des conséquences internationales. Si les américains en pouvaient douter, je leur signalerais, dans le numéro du 3 septembre, un important article du journal italien *Kinés* où prenant texte de mes commentaires relatifs à la menace des taxes américaines, on m'invite à sonner le ralliement de la coalition du film européen contre le film américain.

J'en demande pardon à mon combatif confrère qui m'a l'air fort excité contre le film américain, mais je ne puis — quelque sympathie que je ressente à l'égard de mes confrères italiens — me rallier à ses conclusions.

Et d'abord il s'abuse — ce qui est bien naturel de sa part — sur les chances que pourrait avoir le film italien de remplacer chez nous le film américain. J'ai traité longuement ce point particulier dans un article de *La Liberté*, du 24 août, auquel je renvoie mon confrère italien. Je me bornerai ici à lui objecter que le succès des louables efforts tentés par la Maison Gaumont pour acclimater en France le film italien, trouve son explication et sa justification dans le choix des films que cette maison importe. Le public français appréciera toujours les beaux films d'où qu'ils viennent, et l'Italie effectivement en réalise parfois de fort beaux, mais cela ne veut pas dire que sa production courante soit en état de remplacer sur nos écrans la production courante américaine. Pour parvenir à un tel résultat il faudrait, au lieu de faire du film

italien, faire du film latin, ce qui n'est pas précisément la même chose.

Quant à la coalition de la cinématographie européenne (y compris, selon les prévisions du *Kinés*, la cinématographie allemande) contre la production américaine en représaille des tarifs américains prohibitifs, je ne trouve pas qu'il soit mauvais d'en parler quand ce ne serait que pour donner à réfléchir aux américains, mais j'espère fermement que nous n'aurons jamais l'occasion d'en venir là.

Je suis, en effet, un partisan déterminé du libre échange des films et je ne me résoudrai qu'à la dernière extrémité à considérer comme une nécessité de défense et de combat l'organisation de boycottages et même l'institution de mesures restrictives de pays à pays. Je vais plus loin : il me paraît fâcheux de préconiser — comme vient de le faire M. Charles Pathé dans sa réponse à l'enquête de *La Renaissance* — l'élévation de nos tarifs douaniers pour protéger notre industrie « contre l'introduction des productions américaines ». Ne serait-ce pas là, précisément, commettre l'erreur que nous reprochons aux américains? N'est-ce pas instituer le régime déplorable des industries nationalisées, c'est-à-dire condamnées à vivre sur elles-mêmes, stagnantes et bornées?

M. Charles Pathé imagine qu'à la faveur des cloisons étanches qui isoleraient notre pays, il deviendrait extrêmement aisé de trouver des capitaux, de constituer, par exemple, une puissante organisation financière ayant pour objet de multiplier les écrans, notamment dans toutes les agglomérations de 800 à 1000 habitants actuellement dépourvues de cinéma — et elles sont nombreuses dans nos campagnes! Ainsi il deviendrait enfin possible d'amortir, en France même, nos négatifs.

J'entends bien que le protectionnisme de M. Charles Pathé vise surtout à protéger la pellicule qu'il fabrique, mais il est étrange que ce souci lui fasse perdre la notion des lois économiques les plus élémentaires, au point qu'il puisse soutenir que le jour où, par suite de l'élévation des droits de douane il y aura moins de films sur le marché (ce

qui aura pour conséquence d'en faire augmenter le prix, car plus une marchandise est rare et plus elle est chère) ce jour-là les salles de projection sortiront de terre et les écrans se multiplieront jusqu'au fin fond des campagnes!

Non la vérité n'est pas là. La vérité est qu'il ne faut user de l'arme des tarifs douaniers qu'avec la plus extrême prudence et que l'idéal serait d'assurer, à l'échange des films, une liberté complète et sans restrictions. Que si l'état de nos finances ne nous permet pas cette libéralité — dont nous serions, au surplus, trop naïfs de prendre l'initiative avant que la réciprocité nous en soit garantie — assurons nous, du moins, de demeurer dans une modération favorable au jeu des transactions normales. C'est de la facilité de ces transactions, de leur multiplicité, de leur ampleur que résultera la prospérité de notre industrie en France aussi bien, d'ailleurs, que dans les autres pays. Car au temps où nous sommes une industrie comme celle du film ne peut pas prospérer en vase clos, un moment arrive où, sous la pression d'un développement intérieur trop rapide et trop fort, les parois sautent. C'est ce qui vient de se passer en Amérique.

Gardons nous de « pousser » le film français sous cloche, à la façon des melons, ou de le « for-

cer » en serre chaude. Ne rêvons pas que l'industrie cinématographique française pourrait non seulement se suffire à elle-même, mais se développer merveilleusement à l'abri de barrières prohibitives. Cela n'est vrai ni au point de vue intellectuel ni au point de vue matériel.

Au point de vue intellectuel il suffit de se demander où en serait le savoir humain si les travailleurs de la pensée ne se contrôlaient, ne collaboraient, ne s'entendaient par dessus les frontières. Or le film est bien, une expression de la pensée humaine.

Au point de vue matériel l'exemple de l'Amérique n'est-il pas décisif? De l'aveu même des cinégraphistes américains le public, là-bas, commence à se détourner de l'écran parce qu'il est las de la production nationale inévitablement monotone. Et tout le secret du succès des films allemands en Amérique est là.

Au résumé une seule formule conditionne la prospérité de l'industrie cinématographique : le libre-échange du film. Paul de la BORIE.

P. S. — Dans le journal italien *Film*, M. Maurice Rossett me prend à partie pour réfuter vigoureusement une opinion... que je n'ai jamais émise. Il faudra donc revenir sur la question du film latin. J'y reviendrai.

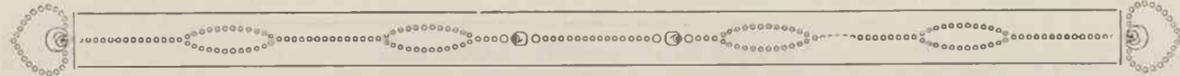
CARBUROX

EN VENTE dans Les ÉTABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE AUBERT
 Paul BURGI
 DEMARIA LAPIERRE
 ÉCOLE du CINÉMA
 ÉTS G. GUILBERT
 LA BONNE PRESSE
 PATHÉ CINÉMA
 etc - etc



Pathé Consortium Cinéma

a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que les Cinq derniers Chapitres du Film

Les Trois Mousquetaires

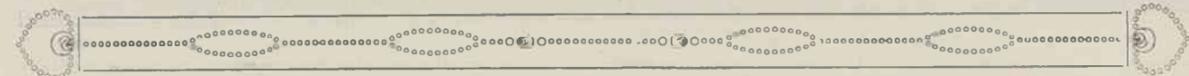
d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et A. Maquet, Adaptation et mise en scène, en un Prologue et 12 Chapitres, de M. Henri Diamant-Berger, seront présentés le

Mercredi 28 Septembre

à 2 heures précises, au Palais de la Mutualité.

PROGRAMME

8 ^e Chapitre L'Auberge du Colombier Rouge	10 ^e Chapitre La Tour de Portsmouth
9 ^e Chapitre Le Bastion Saint-Gervais	11 ^e Chapitre Le Couvent de Béthune
12 ^e Chapitre : La Cabane de la Lys	



Les Prochaines Présentations de
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Anita STEWART

dans

BONHEUR EN PÉRIL

Comédie dramatique
en 5 parties

M^{lle} Geneviève FÉLIX

dans

Miss ROVEL

d'après le roman de Victor CHERBULIEZ
Mise en scène de M. Jean KEMM
(S. C. A. G. L.)

M^{lle} Yvette ANDREYOR

MM. Jean TOULOUT

et Marcel VIBERT

dans

CHANTELOUVE

Drame de M. Etienne REY
Adaptation et mise en scène de
M. George MONCA
En collaboration avec M^{me} R. PANSINI

Mary PICKFORD

dans

PETITE PRINCESSE

d'après le roman
de M. Hodgson BURNETT
Adaptation de M. Francis MARION

ETC., ETC.

Les Tribulations d'un Metteur en Scène

(Suite)

SIXIÈME ÉPISODE

Du fait du départ de Rondouillard, la responsabilité de la mise en scène retombait, totale, sur mes épaules inexpérimentées. Poussé par un amour-propre bien compréhensible et aussi par le souci naturel de sauver ma galette, je me promis de sortir seul de ce mauvais pas et d'en sortir honorablement. La destinée m'avait malgré moi promu metteur en scène, il fallait me montrer digne de cette fonction, eh bien, bon Dieu, j'y arriverais!

Infinies sont les ressources qu'un homme peut tirer de lui-même, en tendant tous les ressorts de sa volonté, de son ingéniosité et de son imagination. C'est, j'en suis persuadé, cette continuelle auto-suggestion, de la réussite à tout prix, qui me communiqua l'énergie nécessaire et me permit d'aller « jusqu'au bout », comme Clémenceau. Donc, après m'être bien remonté le moral par cette gymnastique mentale et le physique, plus simplement à l'aide de deux ou trois verres de fine, j'en fis autant de l'escalier grâce à mes jambes; je m'enfermai dans ma chambre et je me mis à « potasser » mon scénario, tout comme je le faisais de mes bouquins de chimie au temps heureux où j'étais étudiant.

J'étudiais à fond le rôle de la jeune première afin de connaître l'étendue exacte du désastre. Il était important ce rôle! Les grosses têtes alternaient avec les premiers plans en plus grande abondance que pour aucun des autres personnages, dans le but évident de faire ressortir l'Artiste. Mais malgré toutes les bonnes intentions de l'auteur envers M^{lle} de Séborée je sentais dans le rôle lui-même quelque chose de gauche, « d'à côté » du scénario, qui certainement n'était pas voulu. Alors un soupçon m'effleura concernant ce rôle si expressément imaginé pour son interprète et une inspiration de génie m'illumina!

« Voyons, me dis-je, ce que ça donnerait en supprimant purement et simplement le personnage ».

Cette idée à première vue peut paraître monstrueuse; mais où serait le génie, Monsieur je vous le demande, s'il devait s'épouvanter lui-même de sa témérité! Je collationnai le manuscrit tout du long et je constatai que la suppression de la jeune première n'enlevait rien, ni à l'intérêt du film, ni à l'enchaînement de l'histoire, que cette ablation allégeait même agréablement le scénario et je vis clair comme le jour que ce rôle avait été rajouté après coup, pour les besoins de la cause de M^{lle} de Séborée. Pour qu'elle puisse émarger au film il fallait bien qu'elle fit semblant d'y jouer quelque chose et ses appointements, voyages et défraiements avaient été justifiés par un emploi parasite, nuisible et postiche. Ah! elles me coûtaient cher les amours de Rondouillard. Mais pourquoi s'attarder à d'inu-

tiles regrets. Je pouvais scier le rôle sans inconvénient et même avec profit : rien à recommencer, des coupures simples! Cette constatation me remplit d'une joie tumultueuse qui se traduisit incontinent par un shimmy épileptique, lequel me valut de la part de mes voisins une dégelée de coups de poings dans les murs de ma cambuse, car il était deux heures du matin.

Parmi la liste interminable des artistes qui avaient créé *Gaspard des Cloches*, j'en engageai un télégraphiquement et quinze jours plus tard, dans un nouveau château, plus beau que le premier, étaient retournées, raccordées, terminées toutes les scènes que l'incident Rondouillard-Séborée avait laissées un pied en l'air.

— En effet, dis-je à l'excellent jeune homme, voilà des aventures de quoi vous dégoûter d'un métier pourtant altrayant et en tout cas plus fertiles en péripéties qu'un *Mystère de Chicago* en 24 épisodes.

— Ah! vous croyez que c'est tout, répondit-il tristement, mais mon cher Monsieur je ne vous ai conté que le prologue, mes tribulations ne sont pas encore commencées!

Je le regardais ahuri, me demandant s'il se gaussait de moi, mais il avait l'air si parfaitement sincère, que je me calai dans mon fauteuil afin d'écouter confortablement la suite de son récit. Il reprit :

— J'avais à tourner une scène particulièrement difficile, vous l'avez sans doute remarquée, dont le thème était le suivant : le jeune premier montait un cheval fougueux; au cours d'une chasse dans l'Atlas sa monture s'emballait et lui se voyait entraîné d'un galop furieux vers un ravin à pic. Il n'évitait une mort certaine qu'en logeant une balle de son revolver dans l'oreille du cheval, sur le bord même de l'abîme dans lequel dévalait le cadavre du coursier. Cette scène était indispensable et plusieurs autres également fort délicates avaient été tournées avec le même cheval, qui était blanc. De plus, elle était coûteuse. Il fallait sacrifier le cheval, je l'avais payé 2.500 francs dans un manège de Marseille, et je m'étais amusé à calculer que ce bout de 10 mètres me revenait à près de 3.650 francs, soit environ 350 francs le mètre. Inutile de vous dire que cette scène était tournée la dernière de toutes les scènes de cheval.

Vous jugez des précautions minutieuses que je pris afin de ne pas la rater.

Ce jour-là, le soleil était radieux; aucun nuage au ciel, aucune fausse teinte à craindre. Je fis moi-même le champ avec l'opérateur et mon jeune premier, pour être bien certain qu'il serait en plein dedans. Cet artiste, un charmant garçon d'ailleurs, nommé Duclair, mettait la meilleure volonté à me faciliter cette tâche difficile; excellent cavalier, élégant et solide en selle comme Maupré lui-même, j'étais tranquille du côté « personnage ».

Le cheval touchait au terme de ses jours mais comme il ne s'en doutait pas, tout le monde ayant gardé le secret, il faisait montre de son bon caractère et de sa

docilité habituelle. Je vérifiai moi-même le cadrage, la mise au point, le diaphragme, l'obturateur, au mépris des signes évidents d'impatience que manifestait Maillard, mon opérateur (car un opérateur digne de ce nom n'admet pas que quiconque vérifie quoi que ce soit des dispositifs de sa prise de vue, mais il n'admet pas non plus qu'on lui retienne la valeur de la pellicule gâchée par inadvertance... logique toute cinématographique!), puis par excès de prudence je fis répéter une fois.

Tout marchait à souhait.

« On tourne! En place Duclair. Vous y êtes Maillard? Bon. Vous avez votre revolver, Duclair? Bien. Attention : tournez Maillard. Partez Duclair, ça tourne. Attention..... Feu! »

J'attendis en vain la détonation, mais en revanche mon sang ne fit qu'un tour, comme disait ma grand-mère, tellement je crus que cheval et cavalier allaient rouler ensemble dans le ravin. Par un prodige d'adresse qui n'avait rien à envier à William Harth, Duclair avait inversé son cheval sur le bord même de la pente.

— Qu'est-ce qu'il y a, pourquoi n'avez-vous pas tiré Duclair?

— J'ai tiré, mais le coup n'est pas parti.

Je courus à lui et lui pris des mains son revolver, une vieille pétroire louée boulevard Saint-Martin, et j'examinai le barillet.

Il n'y avait pas de cartouches!

Duclair, un peu honteux, haussa les épaules :

— « Que voulez-vous, on ne pense pas à « tout »... dit-il, en chargeant son arme.

Et moi un peu nerveux, je répliquai vivement :

— A « tout »... soit... mais à rien!!!...

— C'est le ciné! conclut Duclair fataliste et vous en verrez bien d'autres, ajouta-t-il d'un ton protecteur qui acheva de m'horripiler.

Ces trois mots « c'est le ciné! » étaient la conclusion habituelle de toutes les gaffes et des reproches qui s'en suivaient; ils avaient la prétention d'en être en même temps l'explication et l'excuse. C'était une sorte de formule fataliste comme le « Mektoub » des Arabes, que Rondouillard avait lancée dans la troupe et qui y avait fait florès; il avait pris l'habitude comme de d'absoudre toutes ses erreurs, ses oublis, étourderies et autres avatars à l'aide de ce cliché tout prêt et éternellement ressassé :

« Mademoiselle vous êtes mal maquillée » — Que voulez-vous, c'est le ciné. « Vous avez oublié de mettre vos gants » — C'est le ciné. « Vous n'avez pas le même pantalon qu'hier dans la même scène » — C'est le ciné. « Autant! une fausse teinte » — C'est le ciné.

Je ne puis vous dire à quel point d'agacement cette réponse idiote, revenant à tout propos et hors de propos comme une scie stupide irritait mon système nerveux déjà exaspéré.

Bref, désirant ne pas entamer une discussion inutile et intempestive au moment où devant tourner cette

scène délicate j'avais besoin de toute la bonne volonté de Duclair, je pris sur moi et d'une voix engageante je criai :

« Ça ne fait rien. Allons, en place et recommençons. »

« Vous y êtes Duclair. Vous y êtes Maillard. On tourne. — Tournez Maillard. Partez Duclair. Attention...

Au moment où j'allais commander « Feu! » Maillard glapit à mon oreille : « Halte! Plus de pellicule ».

Les bras dressés je hurlais : « Halte! Duclair! Halte! »

Un « Pan! » sec me répondit; et le carcan foudroyé débouлина dans le ravin les quatre fers en l'air. Prenant mon geste pour un signe de commandement, Duclair avait tiré!... Le châssis magasin de Maillard était vide!!!

Je déchirai l'air de l'éclat sonore des cinq lettres historiques; il y avait de quoi! Dans ces moments-là, voyez-vous, il faut une grande force de volonté pour ne pas se jeter sur l'opérateur et lui passer le pied de l'appareil à travers le corps. Ah je fumais! ma scène ratée, mon cheval tué, c'était gai, et tout cela parce que ce bon Dieu de Maillard n'avait pas regardé son compteur!

Et comme fiche de consolation il m'envoya d'un accent résigné : « C'est le ciné ».

Je vis rouge et m'éloignai pour fuir la tentation.

Pourtant Duclair ne se relevait pas. Croyait-il que l'on tournait toujours?

« Hé! Duclair, mon bon! C'est raté vous pouvez revenir! » Pas de réponse! Je bondis sur le lieu du crime et je trouve mon Duclair étendu tout de son long sur l'herbe... évanoui! Les autres accourent, on le ranime, nous voulons le remettre sur ses jambes, il pousse un cri affreux, il souffre terriblement. Avec mille précautions on le rapporte à Orange en auto. Le médecin déclare qu'il a le col du fémur, le tibia et le péroné de la jambe gauche fracturés, qu'il s'en remettra, mais que trois mois au moins d'immobilité sont nécessaires. C'était le comble!

Je sentais que ma raison commençait à m'abandonner! Je maudissais la terre et les cieux, mais, que voulez-vous, je suis tenace et je résolu de dominer par une persévérance inlassable la fatalité qui s'acharnait sur moi.

Duclair, une fois aussi bien installé que possible à l'hôpital, ses fractures réduites, je me remis au travail.

Le plus pressé était de retrouver un autre cheval blanc. Quinze jours durant je battis le pays à la recherche de ce quadrupède incolore sans pouvoir en découvrir un seul qui eut la moindre ressemblance avec la précédente victime. Des chevaux de couleur, j'en trouvais tant que j'en voulais, mais des blancs, pas plus que dans mon œil. « Ah! », m'écriais-je, « la direction des Haras est bien coupable d'écarter ainsi systématiquement une robe si belle et si utile et si jamais je deviens ministre de l'agriculture, j'exigerai qu'il y ait au moins un étalon blanc dans chaque station d'étalons ». Et j'allais, consumant ainsi mon esprit

en de vaines récriminations; j'allais de ville en ville, de ferme en ferme, inutilement, le cheval blanc n'existait pas ici!

Remarquez que je ne pouvais en prendre un d'aucune autre couleur. Rondouillard avait déjà tourné pas mal de scènes périlleuses avec ce cheval blanc et il eut fallu les recommencer, ce qui eut exagéré encore la dépense. Quelle bête d'idée aussi d'avoir été choisir justement un cheval blanc! (« Raisons de photogénéité qui m'échappaient » avait affirmé Rondouillard!) car s'il eut été de tout autre poil, je l'eusse barbouillé, teint, déteint, décoloré, peinturluré à ma guise, ainsi que cela s'est pratiqué un moment dans l'armée pendant la guerre! Mais ouat! il fallait justement pour mon malheur que cette carne fut blanche!

Je sais bien qu'il y avait les petites rosses de Camargue, mais quel rapport ces poneys hirsutes et fatigués en naissant ont-ils avec un cheval de sang? non, la substitution était impossible!

J'en étais là lorsqu'un jour je vis afficher sur les murs de la ville des courses de taureaux organisées par un entrepreneur espagnol de l'armée en déroute, aux arènes d'Arles, le dimanche suivant.

Je m'y rendis espérant me changer les idées.

Dès la première corrida je constatai que l'Espagne, heureux pays! possédait pour ses courses une abondance de chevaux blancs que la France peut lui envier. En deux mots, les courses terminées, j'en achetai un pas trop rosse et que les cornes des taureaux n'avaient pas trop défoncé.

Maintenant il me fallait un cavalier, sosie de Duclair. Un ami complaisant me mit en présence, dans un bistro de Marseille où se recrutent les figurants pour le cinéma, d'un individu idoine, disait-il, à tenir l'emploi.

— Vous montez bien à cheval au moins? questionnais-je.

— Tê mon bon! cette question! Si ze monte à seval? mais se souis né sur une selle, moi! Ma garce de mère me mit au monde à seval un zour qu'elle galopait à travers les Alpilles! Si ze monte à seval? mais ze n'y monte pas, zi bondis! ze l'escalade le seval c'est comme si que z'avait quatre zambes à moi, bagasse! Ze souis un cove-boille de Marseille eh! couilloun!

Je débattis le prix et l'affaire fut conclue.

Trois jours plus tard l'homme et le cheval étaient en place devant l'appareil braqué.

Il avait, mon marseillais, une position tellement baroque sur son carcan, il y paraissait si mal à l'aise, que par mesure de précaution je lui dis: « Faites donc un petit temps de galop, là, devant moi ». Mon centaure fit la grimace mais s'exécuta. Dès les premières foulées il roula de droite et de gauche, comme un navire en perdition, avec des attitudes tellement grotesques et à la fois si naturelles que toute la troupe présente se pâma dans une immense hilarité. Dans un film comique c'eut été un « clou », mais je n'avais pas l'emploi de

ce personnage burlesque et entre les spasmes du fou rire qui me secouait, je lui criai: « Assez, descendez. »

Il mit pied à terre, l'air vexé. Je lui dis: « Vous vous êtes fichu de moi, jamais vous n'avez mis le derrière sur une selle! »

Il était fort embarrassé, mais, n'est-ce pas, on n'est pas de Marseille pour se laisser prendre au dépourvu: « Ze voudrais bien vous y voir vous! têt! monter à cheval avec ce que z'ai! ze suis plein d'hémorroïdes! »

L'explosion de notre joie frisa alors la folie et il fallut une bonne demi-heure pour nous calmer.

Mais tout cela ne me donnait pas de cavalier et c'était encore une journée de perdue. Il me fallait à tout prix un sosie de Duclair. Je le trouvai dans l'espagnol entrepreneur de corridas qui m'avait vendu le cheval. Nous traitâmes. Il fut convenu et signé qu'il jouerait le rôle, abattrait le cheval d'un coup de revolver et courrait la chance de se rompre les os à ses risques et périls pour 300 francs, mais il me demanda de lui laisser la dépouille du cheval comme pourboire. N'ayant rien d'un équarisseur, j'acceptai.

La scène fut jouée et réussie au delà de mes espérances. Arrivé au fin bord du précipice, le cavalier lâcha dans l'oreille de son cheval un coup de revolver bien visible. La bête piqua une chandelle impressionnante, se cabrant tout debout sur ses jarrets, se renversa, et son cavalier n'évita de la recevoir sur le ventre que par un de ces bonds familiers à tous ceux qui ont dressé des chevaux mais qui exigent un cavalier rompu à cette voltige spéciale; puis l'animal dévala dans la pente le ventre en l'air. A mon signal: « Terminé » l'homme qui faisait le mort se releva indemne et à son tour il descendit dans le fond du ravin.

Jugez de notre stupéfaction à tous et de la mienne en particulier, quand je le vis s'approcher du cadavre le flatter à l'encolure, lui lancer un « hop » sonore, auquel la carcasse répondit en se dressant sur ses quatre pattes. L'homme, payé d'avance, se dirigea d'un pas alerte vers la route; son cheval quoique boitaillant un peu le suivait comme un chien. Le sacré Espagnol avait joué la scène en grand écuyer; il avait renversé son cheval sans le blesser le moins du monde, son revolver était chargé à blanc! de telle sorte que fort de notre contrat il s'en retournait chez lui, emportant dans sa poche ma bonne galette et tirant derrière lui, bien vivante, sa rosse que cependant je lui avais payée.

J'étais stupide d'étonnement et un peu vexé aussi.

En passant près de moi, dépouillant soudain tout accent espagnol, il eut l'impertinence de me crier: « Hé couilloun! cé t'y bien zoué pécaire? »

C'était un Espagnol... de Marseille!!!

C'est le ciné !!!...

(A suivre).

Jacques Cor.



PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3 Rue des Récollettes
LYON
23, Rue Thomassin
DIJON
83 bis, rue d'Auxonne
RENNES
3^e Place du Palais

BORDEAUX
16 Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
LILLE
5 Rue d'Amiens
NANCY
33, Rue des Carmes



STRASBOURG, 9, Place Kléber

N° 906 *Saffi*. — Dix minutes au Music-Hall.

Magazine N° 24 185 mètres

N° 907 *Haik*. — Mack Sennett. — Keystone Comédies.

Amour et Coffre-Fort
Comédie comique
Interprétée par FORD STERLING 510 mètres

N° 174 *Les Films Prismos*. — Édition Phocéa-Film.

MEA CULPA

Le superbe drame de G. CHAMPAVERT.

— Le grand succès de la regrettée —

SUZANNE GRANDAIS

1.800 mètres env.

8, RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

MACK SENNETT KEYSTONE COMÉDIES

CETTE FOIS C'EST

FORD STERLING
QUI VOUS FERA RIRE AUX LARMES

dans

Amour et Coffre-Fort

La scène se passe en Amérique où l'usage des boissons hygiéniques fermentées est interdit. Des grooms d'une grande maison accablés par la chaleur décident de passer outre aux ordonnances gouvernementales et achètent un grand pot de bière pour se désaltérer. Mais quelques intransigeantes adeptes de la Ligue des Abstinents veillent à quelques pas et saisissent la rafraîchissante boisson qu'elles absorbent. Arrivent en même temps deux aventuriers qui proposent au directeur de la maison une forte commission de la main à la main, s'il accepte de signer aussitôt un contrat d'affaires.

Celui-ci s'y refuse à son bureau, mais leur donne rendez-vous dans un parc voisin où il arrive peu après accompagné de sa femme. Afin d'être plus à l'aise pour causer affaire, il abandonne son épouse sur l'un des bancs du jardin. Celle-ci fatiguée, s'endort. Profitant de son sommeil, l'un des grooms s'assied à ses côtés et feignant de lui caresser la main, lui enlève sa bague. Arrive le mari, qui indigné fait feu sur l'impudent qui détale à toutes jambes. Au bruit des détonations Madame s'éveille et peu après Monsieur lui fait porter un bouquet pour se faire pardonner sa brusquerie. Pendant ce temps, des bandits se proposent de dévaliser le coffre-fort du directeur; ils pénètrent chez lui et se trouvent en présence de la femme de ce dernier en compagnie de son groom. Prise de frayeur, Madame enferme son amoureux dans le coffre-fort. Les voleurs quoique dérangés dans leurs opérations par le directeur qui leur donne la chasse enlèvent le coffre... avec son locataire, lequelousse en vain des appels de détresse. La police avisée, poursuit les bandits qui s'échappent et dans leur fuite abandonnent le coffre. Mais par un phénomène inexplicable il tombe juste près d'une mine qui va faire explosion. Il est alors projeté et va rejoindre les bandits qui se noient au fond d'une rivière.

PHOCÉA - LOCATION

PARIS. — 8, Rue de la Michodière, 8. — PARIS



Mea Culpa

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE

de

M. G. CHAMPAVERT

Les Films Prismos

Mise en scène de l'Auteur

Édition Phocéa-Film



interprétée par la regrettée

Suzanne GRANDAIS

AMEA

Mise en scène de

G. CHAMPAVERT

Jeune et jolie, Suzanne d'Urbain vit au château de Morgueil avec son père et sa mère, la comtesse Yvonne d'Urbain. La comtesse n'aime pas sa fille. Elle est jalouse de sa beauté et de sa jeunesse. Au moment où commence ce drame le facteur du village apporte le courrier. Parmi les lettres s'en trouve une adressée à la comtesse. Suzanne rencontre le facteur, se fait remettre le courrier pour voir s'il n'y a rien pour elle et demeure toute rêveuse et troublée à la vue de cette écriture masculine qu'elle reconnaît pour être celle d'une sorte d'aveugle comme Reggio Suarez qui, l'année précédente, avait tenté de la séduire et de lui prendre de force un baiser. Ce que Suzanne ignorait c'est que ce Reggio Suarez avait été et désirait l'avant de sa mère... Dans sa lettre à la comtesse il annonçait sa prochaine arrivée au château de Morgueil où il avait été invité par le comte à venir passer quelques jours.



Ce Suzanne aimait un jeune peintre plus artiste que fortuné, Jean Marville.

Jean Marville habitait Paris, mais venait chaque année se reposer en brossant quelques toiles dans ce beau pays de Provence où il trouvait auprès de son oncle, le bon abbé Clergeon et de sa gouvernante dame Gertrude la bonne affection de la famille; auprès de Suzanne l'inspiration.

Suzanne et Jean s'aimaient ainsi depuis leur plus tendre enfance. Mais ils ne pouvaient songer à s'unir étant donnée la grande différence de situation et de fortune existant entre la riche châtelaine et le malheureux artiste.

Le comte d'Urbain avait d'ailleurs choisi son futur gendre. Ce serait le comte Didier de Brunet, le plus riche parti du pays ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps un être insipide, inutile, et d'une intelligence des plus médiocres. Suzanne ne pouvant aimer un tel homme, essayait de gagner du temps en disant qu'elle était encore trop jeune ou elle réfléchissait. Suzanne avait également une petite amie.

C'était Naoussa une petite bohémienne qui s'était attachée à elle depuis le jour où Suzanne l'avait soustraite aux brutalités du fermier Janiquet, son père. Cependant le temps passait, et le comte désirant de répondre à la demande en mariage adressée par le comte de Brunet insista

de plus vivement auprès de sa fille. Suzanne comprenant le chagrin qu'elle causait à son père par un silence qu'elle ne pouvait motiver, décida de se sacrifier pour lui être agréable et d'accepter la demande du comte de Brunet. Les fiançailles officielles eurent lieu quelques jours après au moment même où Reggio Suarez arrivait au château.

En l'honneur des fiançailles de Suzanne une magnifique chasse à courre eut lieu à Morgueil. Le pauvre Jean Marville

CULPA

Interprété par

Suzanne GRANDAIS

dont le cœur était brisé avait décidé de reprendre le chemin du retour dans ce Paris où il n'avait jusqu'alors vécu que du souvenir de Suzanne et d'un chimérique espoir. Il voulait cependant revoir une dernière fois celle qui allait devenir la femme d'un autre. A cet effet il ébarrassa Naoussa d'apporter à Suzanne un billet lui demandant en grâce de lui accorder un rendez-vous pour le soir même dans le parc du château. La chasse avait duré fort longtemps. Ce billet ne toucha Suzanne que tard dans la nuit. Qu'importait à la jeune fille l'heure indue! Elle se rendit donc à l'ultime désir de Jean et lui laissant prendre un baiser fraternel elle perdit ainsi au pauvre garçon de ne pas partir complètement désespéré.

Mais en retournant au château un bruit de voix commues la fit sursauter. C'était Reggio Suarez et sa mère. Les paroles qu'ils échangeaient ne laissèrent à Suzanne aucun doute sur la nature de leurs relations. Ils convenaient d'un rendez-vous pour le lendemain au chalet de la forêt. Une rose rouge au pied d'une statue devait confirmer le rendez-vous au dernier moment, une rose blanche devait l'empêcher. Toute frémissante d'indignation Suzanne rentra dans sa chambre. Le lendemain, levée de bonne heure, elle vit Suarez cueillir une rose rouge, la déposer au lieu convenu puis s'acheminer vers le chalet. Suzanne substitua à la rose rouge une rose blanche. Pendant ce temps, Naoussa se précipita en direction du chalet.

Quand Suarez arriva, il ne remarqua pas une petite ombre au chalet. Il se précipita vers le lieu convenu et se réfugia dans ce chalet, avant d'avoir trouvé la veille la porte fermée. Il se précipita vers le lieu convenu et se réfugia dans ce chalet, avant d'avoir trouvé la veille la porte fermée.

Voici la porte qui s'ouvre. Suarez se précipite croyant reconnaître Suzanne. Mais il se trouve devant une jeune fille qui lui présente sa rose rouge en lui disant : « Ce n'est pas moi qui suis venue ici. »

Suzanne supplie d'abord l'aventurier de quitter le chalet. Mais celui-ci, voyant qu'elle ne veut pas le laisser entrer, elle le croque à la gorge et de sortir. Naoussa silencieuse assiste impuissante à cette scène.

Le comte d'Urbain inspectait sa propriété ce matin-là. Il vit un homme au chalet. Il se précipita vers le lieu convenu et se réfugia dans ce chalet, avant d'avoir trouvé la veille la porte fermée. Mais sa surprise fut grande quand il y trouva sa fille dans un désordre indescriptible.

Suzanne n'hésitera pas car l'honneur de son père et de sa mère est en jeu. Elle se précipite vers le lieu convenu et se réfugia dans ce chalet, avant d'avoir trouvé la veille la porte fermée.

Désormais la vie de Suzanne est brisée définitivement. Elle se retire dans la solitude de sa chambre. Elle est seule à connaître. Si en ce moment elle pouvait revoir Jean et tout lui dire, elle se précipiterait vers lui. Surtout en elle Suzanne s'élance vers la petite gare où elle arrive hélas trop tard pour voir son père et son frère au chalet.

Désespérée elle reprend le chemin du château. Mais elle trouve la porte fermée. Elle frappe sans connaissance tandis que son cheval s'emballe au galop. Naoussa a vu passer le cheval sans pouvoir le retenir. Elle trouve sur la route Suzanne inanimée. Un secours est à proximité. Les sœurs prévoyantes de Naoussa se précipitent au secours de la pauvre jeune fille. Elles la relèvent et la transportent chez elles. Suzanne est dans un état de faiblesse extrême. Après avoir écrit à sa mère qu'elle lui pardonne et qu'elle va se faire religieuse pour expier ses fautes, elle accomplit sa nouvelle tâche avec un courage sublime. Des mois s'écoulaient. La santé de Suzanne s'améliora. Mais son état est désespéré. Les docteurs mandés d'urgence ordonnent la transfusion du sang, seule intervention qui puisse sauver la malade. La comtesse prise de remords s'offre pour rendre la vie à cette pauvre enfant que son inconséquence a faite si malheureuse. L'opération a lieu. Suzanne vivra. Mais la comtesse se sent très mal. Elle fait prévenir son mari. Quand le comte arrive dans la chambre de sa femme il trouve la comtesse gisant à terre dans une mare de sang. C'est la blessure nécessitée par l'opération qui s'est rouverte. Dans la main de la mourante un papier froissé attire l'attention du comte. A ce moment la comtesse apercevant son mari lui demande pardon et s'accuse d'être la véritable et seule coupable. Ce papier qu'elle tient dans sa main crispée c'est la lettre, la dernière lettre de sa fille. Après cet aveu la comtesse rend le dernier soupir. Suzanne, sur la prière de son père, quitte le couvent et, juste récompense de tant de dévouement, compensation de tant d'épreuves, elle épousera Jean Marville.





A TRAVERS TOUTES LES
PRODUCTIONS ÉTRANGÈRES

— **DOMINE** —

Un Grand Film Français

LE PORION

L'œuvre si poignant de

G. CHAMPAVERT

d'après la pièce de Michel GERBIDON

G. CHAMPAVERT nous a donné la suprême angoisse
dans la scène du PORION MICHEL dont les appels déses-
pérés dans la mine mondée étirent le cœur de tous :

C'est du **Grand Art Français**

C'est **CHAMPAVERT**

C'est **PRISMOS**

C'est **PHOCÉA-FILM**

C'est **PHOCÉA-LOCATION**

C'EST LE GRAND SUCCÈS

10 MINUTES AU MUSIC-HALL
 LES PROJECTIONS ANIMÉES DES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER =



MAGAZINE N° 24

BAPTISTE et LAMBERT
 Patineurs sur glace
 3 Un Patineur expert.
 4 La Eirouette endiablée.

La Célèbre Troupe
RODRIGUEZ
 Danseurs acrobates espagnols
 6 Le Passage au travers de l'Anneau.
 7 Le Moulin.

8 Le Trio **RIVA LARSEN**
 Travail de force aux anneaux
 9 Ils se balancent par les dents

PHOCÉA-LOCATION 8, r. de la Michodière PARIS. **SAFFI**



LETTRE D'ANGLETERRE

Le Projet de Réforme. — Après les exploitants voici maintenant les grands loueurs qui se fatiguent des discussions inutiles. J. C. Graham, directeur de la « Famous-Lasky Film Service », a envoyé au secrétaire de la Société des Editeurs (loueurs), Frank Hill, la lettre suivante :

« Cher Monsieur Hill,

« En raison des différentes discussions concernant le « Projet de Réforme, notre opinion ayant toujours été « qu'un tel projet nécessitait l'adhésion des trois branches de l'Industrie, nous pensons aujourd'hui que l'unanimité d'action est impossible, et que par conséquent, le projet tombe de soi. En conséquence, nous « désirons vous informer que notre Compagnie a l'intention de procéder comme à l'ordinaire pour les locations de Septembre 1922, devant sortir en août 1923.

« Nous désirons aussi vous aviser que nous sommes « prêts à donner toute notre considération à tel plan « qui pourrait être présenté à l'avenir et qui serait « susceptible d'être accepté à l'unanimité ».

On suppose que cette lettre exprime les sentiments de la majorité des loueurs, et sera suivie de l'annonce officielle que les loueurs ne peuvent se rallier au Projet de Réforme.

* *

Nouvelle Firme. — C'est de « Temple Productions » qu'il s'agit. La nouvelle firme commence par trois comédies, dont Bromley Davenport, Phyllis Le Grand, H. G. Poulton et Nadine March seront les protagonistes. « Temple Productions » seront essentiellement anglaises et l'on pense que le rire amené par Davenport en assurera le succès.

* *

L'Angleterre cherche un nouveau débouché. — Le Capitaine Mitford après avoir étudié la question

d'échange de films entre la Russie et l'Angleterre a fait un rapport des plus intéressants. Dès maintenant, le Capitaine Mitford aidé du Colonel Bromhead, dont la connaissance des affaires de Russie est exceptionnelle, s'occupera d'introduire des Editeurs anglais en Tchéco-Slovaquie et en Esthonie, voire même en Lithuanie.

Le Colonel Bromhead était, pendant la guerre, chargé d'une mission spéciale de Propagande en Russie et se trouve à même, mieux que tout autre, de servir de guide à ses compatriotes.

HELIOTROPE



Films Philantropiques. — Plusieurs Œuvres philanthropiques ayant eu recours au Cinéma pour la propagande, la question s'est posée d'une façon très sérieuse pour les théâtres dont le programme est continu : doivent-ils refuser les films de propagande ou accepter la perte qu'une demi-heure par séance leur ferait fatalement subir? Après avoir délibéré, les comtés de Devon et Cornwall ont décidé qu'avant d'accepter tout film de propagande, les exploitants auront le droit d'exiger sa projection, et qu'en aucun cas il ne sera permis de faire une quête pour l'Œuvre en question, dans les Cinémas.

* *

Sherlock Holmès. — Le succès obtenu par *Les Aventures de Sherlock Holmès* a été tel, que nombre d'exploitants ont écrit à la « Stoll Company », pour demander une seconde série d'Aventures. Avant d'entreprendre ce travail, La « Stoll » voulut s'assurer d'un certain nombre de locations, et tous les exploitants qui lui avaient écrit n'hésitèrent pas à s'inscrire pour la seconde série. La « Stoll Company » n'ayant plus d'objection, il fut aussitôt décidé que Eille Norwood qui a créé les quinze premiers épisodes serait encore le héros

de la deuxième série, et la nouvelle production a été confiée à George Ridgwell; le premier épisode sortira le 7 mars et de semaine en semaine les autres suivront.

Sir Arthur Conan Doyle déclare que les premiers épisodes lui ont beaucoup plu et que « Holmès est très beau ».

* *

LES FILMS DE LA SEMAINE

Miss Charity, avec Marjorie Meadows, Joan Loeton, Dick Webb et Jimmie Reed.

Miss Charity est la fille d'un pasteur qui est aimée par le riche fermier du village; mais, survient sa cousine frivole et jolie: le fermier ainsi que le fils du nouveau riche habitant « le château » sont tous deux séduits par ce charme capiteux. Heureusement, la coquette est bientôt renvoyée chez elle, et, tout rentre dans l'ordre.

La mise en scène vaut surtout par l'atmosphère de calme et de beauté qui se dégage des prises de vues; l'interprétation est dans la bonne moyenne, mais il est juste de citer la pittoresque création de Jimmie Reed, dans le rôle de l'idiot du village.

* *

The Goat (la chèvre). — Buster Keaton est un véritable artiste et son « humour » a quelque chose d'irrésistible. *The Goat* fait espérer une série de comédies réellement amusantes; les situations comiques abondent et sont pleines d'imprévu, l'action se déroule dans un fou rire.

* *

The lost Romance (le roman perdu). — Une jeune fille, Sylva est aimée de deux hommes: lorsqu'elle a fait son choix, l'amoureux évincé part en Afrique pour oublier.

Pendant ce temps, un petit garçon est né dans le jeune ménage, et voici que lentement, l'amour du mari et de la femme s'est amoindri ou plutôt s'est reporté entièrement sur l'enfant. Après cinq ans d'absence, le voyageur revient d'Afrique, et nullement guéri, a vite fait de décider Sylva à divorcer pour le suivre; son mari consent et tout est prêt lorsque soudain une tante de Sylva fait enlever le petit Alan pour montrer aux parents désespérés que leur amour réciproque n'est pas mort. La ruse réussit et la famille réunie ne peut plus se séparer.

Une interprétation de tout premier ordre déguise la fragilité de l'action: Lois Wilson, Conrad Nagel et Jack Holl méritent de grands éloges.

* *

Suds (eau de savon). — Une pauvre petite blanchisseuse a le don d'imagination. Elle arrange un joli roman

inspiré par une chemise d'homme oubliée à la blanchisserie, et fait croire à moitié à ses compagnes de travail, que le propriétaire de la chemise est son chevalier-servant, et qu'il lui a laissé cette chemise, comme gage de son amour. Cependant, quand le « chevalier » vient en personne réclamer son bien, la romanesque Amanda se rend compte de la distance qui les sépare et se tourne vers son fidèle et obscur admirateur.

Mary Pickford est excellente, surtout dans les parties montrant la vie dure et triste des petites blanchisseuses: mais, le film manque d'homogénéité et les fervents de Mary seront peut-être un peu désappointés, par un certain manque de sincérité auquel leur star ne les a pas habitués.

* *

The black Tulip (la tulipe noire). — La merveilleuse beauté si calme des champs de tulipes contraste d'une manière saisissante avec la cruauté des hommes. L'histoire de Dumas a gardé à l'écran toute sa force et toute son originalité et le doux roman d'amour qui naît derrière les murs d'une prison, grandit comme la fleur rare qu'il protège.

Les préjugés contre les films en costumes ne peuvent tenir ici, car les costumes sont portés si naturellement et dans un cadre si approprié que tout semble à sa vraie place. C'est une époque captivante que l'on voit revivre.

Gerald Mc Carthy et Zoe Palmer sont les adroits protagonistes du film.

J. T. FRENCH.



LETTRE D'ITALIE

La crise terrible que la cinématographie italienne traverse, présente déjà des symptômes d'amélioration et, dans un délai qui sera peut-être plus court que l'on ne pourrait le prévoir, elle va se résoudre partiellement. De plus, elle aura apporté même de singuliers bénéfices à l'industrie et à l'art cinématographique de ce pays.

Il y aura moins de production, mais cette production sera de beaucoup meilleure que celle que la cinématographie italienne a donnée, en moyenne, en ces derniers temps: le nombre des metteurs en scène et des acteurs sera bien diminué, mais les... survivants seront de vrais artistes et qui se conformeront à d'intelligents principes industriels.

Les banques qui alimentaient le plus grand organisme cinématographique de production en y jetant des millions, ont voulu faire un dernier essai en appelant un médecin *in extremis* auquel ils ont offert 600.000 liras de gages. Le Commendator Ambrosio, tout en acceptant cet émolument, a diagnostiqué que

parmi les raisons fondamentales de la crise figurent les appointements excessifs que l'industrie cinématographique italienne payait aux « dive » (les étoiles de l'écran) et aux acteurs, ainsi qu'à quelques gros bonnets de l'administration. Après la fermeture de presque tous les établissements de l'U. C. I. et le renvoi en masse des acteurs, des actrices et des metteurs en scène, l'U. C. I. accepte de les réengager sur des bases économiques bien différentes, c'est-à-dire avec de très fortes réductions d'appointements.

Les meilleurs éléments ne pouvant accepter ces conditions, qui constitueraient un précédent dangereux dans leur carrière, l'U. C. I. n'a pu encore formuler un programme de production, même réduit. Le plus grand nombre de ses théâtres de pose appartenant au *trust* (U. C. I.) sont fermés; quelques-uns marchent à production réduite; après le *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Genina, le seul film important qu'on y tourne en ce moment, c'est *Tre persone per bene* (Trois personnes comme il faut), interprété par Fernanda Negri, Pouget et Camillo de Riso, sous la direction d'Ermanno Geymonat. La « Medusa-Film », tout en restant dans le *trust*, n'a pu continuer son activité qu'en se transformant en société anonyme, dont la constitution n'est pas assez claire.

Pour trouver un moyen de sortir de cette situation, et les banques refusant toujours d'autres capitaux, on a entamé des pourparlers avec la F. A. C. I., la Fédération Artistique Cinématographique, qui réunit par un programme très sérieux tous les éléments actifs de la cinématographie italienne: auteurs, metteurs en scène, artistes, opérateurs et scénographes, et qui est à présent l'arbitre de la situation, et qui fonctionne presque comme organisme de contrôle.

Grâce à l'activité de la F. A. C. I., on espère même l'intervention directe du Gouvernement pour l'étude de la question qui intéresse une des plus importantes industries italiennes. Le Ministre de l'Industrie vient de nommer le nouveau Conseil Supérieur pour la Cinématographie. Le fait que M. Stefano Pittaluga, le plus fort monopoliste d'Italie et M. Umberto Paradisi, Président de la F. A. C. I., ainsi que M. Torelli, représentant de la presse cinématographique, ont été nommés membres de ce Conseil Supérieur, indique déjà que son activité se développera sur une base tout à fait pratique.

Un des problèmes les plus importants dont le Conseil Supérieur va s'occuper dans ses prochaines séances, sera l'importation des films étrangers en Italie, et les effets de leur concurrence commerciale avec la production italienne.

* *

La nouvelle production. — Carmine et Soava Gallone ont quitté l'U. C. I. pour des raisons de contrat. Il paraît que les Gallone vont entreprendre la production autonome, qui comprendra seulement une série

de grands films modernes exceptionnels, interprétés par Soava Gallone, sous la direction de son mari, un des plus célèbres metteurs en scène. Dans le milieu cinématographique italien, il y a déjà une grande curiosité pour leur programme, qu'ils entourent encore du plus grand mystère. Je peux pourtant vous affirmer que le titre du premier film sera *Dall'altro mondo* et que le scénario, sur un canevas original et bizarre, aura un caractère absolument universel.

La « Selecta Toddi-Film » est en train de tourner le deuxième film de la série « Italia bella », dont le titre est *Le Miracle de l'Amour*. Le scénario a été composé par Vera d'Angara, qui en est aussi la protagoniste. Des éléments de tout premier ordre, tels que Dillo Lombardi, Bebo A. Corradi, Ulderico Persica, Amilcare Giorgi et d'autres composent la troupe, sous la direction de M. Toddi. Le canevas se déroule ayant pour décor les beautés les plus caractéristiques des paysages et des villes italiennes.

Le comte Negroni, le metteur en scène, qui quitta il y a quelque temps l'U. C. I., va bientôt commencer une série de films pour l'interprétation d'Hesperia.

La maison catholique « San Marco » est en train de tourner les dernières scènes du film *Il fiore del destino* (La fleur de la destinée), sous la direction du sculpteur R. Melli; l'interprète principale en est Mme Anna Cotic. Elle est aussi la protagoniste du film que M. Neroni vient de terminer chez la même maison, *La Casa dei libri* (La Maison des livres). Le grand film *Savonarola* est à l'étude.

Les grandioses constructions que la « Triumphalis-Film » a bâties pour son *Imperator Nero* sont presque achevées, et on va bientôt y tourner les scènes les plus imposantes du film. Un vrai match s'est établi entre la « Triumphalis » italienne et la « Fox-Film Corporation » américaine, qui tournent en même temps deux films sur le même argument: l'empereur Néron. Les établissements et les constructions des deux maisons concurrentes sont dans le même faubourg de la ville. La « Triumphalis » a déjà fixé une augmentation de capital à employer dans ce film pour en accroître le caractère grandiose. Les reconstructions des grands édifices romains sont imposantes.

* *

Un film de Gabriele d'Annunzio? — Il paraît que la « Fox-Film Corporation », qui est à présent à Rome pour y tourner le *Néron*, a fait à Gabriel d'Annunzio une offre de 150.000 liras pour qu'il écrive un scénario pour cinéma. Le poète aurait refusé cette offre.

T.



EN ALLEMAGNE

Depuis ma dernière lettre, les affaires de la « Decla-Bioscop » ont pris une tournure nouvelle. Après avoir alimenté, pendant plusieurs semaines, la presse corporative de Berlin, la prétendue fusion de la « Decla » avec le « National-Film » a chaviré et a fait place à une combinaison « Decla-Ufa ».

Qu'on me pardonne de jongler avec des mots un peu baroques pour des lecteurs français, mais il faut bien désigner par leur nom les maisons qui s'imposent à notre attention.

Or donc, un groupe d'actionnaires de la « Decla » s'est rendu discrètement acquéreur d'un lot d'actions de l'« Ufa » et compte proposer à l'Assemblée générale de la « Decla » une fusion avec l'« Ufa » au lieu du « National-Film ». C'est la maison de banque Sternberg et C^{ie}, d'Amsterdam, qui dirige le mouvement. Cette banque s'intéresse d'ailleurs vivement à l'industrie cinématographique allemande.

D'après le projet, deux actions de la « Decla » seraient échangées contre une de l'« Ufa » comme cela devait se faire également pour la fusion « Decla-National ». Mais alors il s'est produit un événement inattendu : les administrateurs provisoires de la « Decla », c'est-à-dire les directeurs de la « National », pour parer le coup, ont lancé dans les journaux le bilan de la « Decla » pour 1920-1921 qui accuse un déficit de 26 millions de marks (jusqu'au 31 mars 1921). Avec un capital social de 30 millions de marks et une dette flottante de 55 millions de marks, la situation de la « Decla » ne se présente pas sous un aspect favorable et il est douteux que les actionnaires du groupe Sternberg puissent réaliser l'échange rêvé de deux actions « Decla » contre une action « Ufa ».

Que voulez-vous, l'Allemagne n'est pas non plus à l'abri de défauts d'organisation et de mises au point imparfaites.

HELIOTROPE



Un projet de création d'un office d'exportation pour les films en Amérique vient d'être lancé à Berlin par le journal *Der Film*. Il s'agirait d'un bureau commun auquel tous les éditeurs allemands pourraient s'adresser pour la vente de leur marchandise et où tous les amateurs pourraient visionner l'objet de leur désir. Par le système des achats isolés, les Américains se sont assurés, à des prix dérisoires, les quelques films à succès et rechignent à la bonne marchandise courante, tout en trouvant drôle que nous ne prenions pas la

leur. Il me semble qu'un pareil projet avait déjà fait l'objet d'articles dans la presse parisienne. Il serait intéressant de savoir s'il a été mis à exécution et, le cas échéant, s'il a produit des résultats.

**

Une grande grève a éclaté dans l'industrie du film. Tous les ouvriers des studios et ateliers de tirage de Berlin ont refusé les propositions patronales pour soutenir leurs revendications qui représentent en moyenne une augmentation de 100 % des salaires actuels. La plupart des employés de bureau sont restés à leur poste. Les deux partis sont d'accord pour soumettre leurs propositions à l'arbitrage du ministère compétent. On espère obtenir une prompt solution du conflit car tous les studios ont du travail sur la planche : puis le syndicat des ouvriers ne possède pas suffisamment de fonds pour soutenir les grévistes.

Aux dernières nouvelles, les patrons refusent d'entrer en discussion avant la reprise complète du travail.

**

La « Terra-Film Compagnie » publie son bilan. L'assemblée générale a voté un dividende de 10 %, le bénéfice net étant de 739.800 marks, sans compter le matériel et les 21 négatifs qui attendent leur tour de sortie. Le rapport des commissaires constate que la « Terra » a élargi son rayon d'affaires étrangères par la création de filiales basées sur des participations à d'autres maisons : hollandaises, belges, françaises, etc.

Maciste est à Berlin. Il s'est laissé interviewer par les journalistes et n'a pas caché son admiration à l'égard du film allemand, des studios allemands et de l'organisation du travail allemand. Il considère la « Du Barry » comme le plus grand et le plus pur chef-d'œuvre de l'art cinématographique mondial.

Dorénavant il ne travaillera plus qu'à Berlin.

F. LUX.

EN AMÉRIQUE

Les exploitants américains se sont levés en masse contre la nouvelle façon de procéder de certaines grandes firmes. La location au pourcentage est considérée comme dangereuse pour les exploitants et ceux de New-York surtout s'y opposent formellement. La Chambre du commerce des propriétaires de Cinémas parle même d'intenter une action en dommages et intérêts au profit de certains de ses membres. Il s'agit de deux films *Perjury* et *Virgin Paradise*, le premier

QUATRIÈME ÉPISODE :

(Edition du 4 Novembre)



L'INTRUSE

L'ORPHELINE

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes de Louis FEUILLADE

Interprété par

BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

FILM GAUMONT

Roman de Frédéric BOUTET

Adapté dans LE JOURNAL

Sur la côte à Alger, dans la superbe villa du Comte de Réalmont, Sakounine s'est introduit sans peine, aidé par sa belle prestance et son grand air. Grâce aux documents qu'il possède, il a vite fait de persuader au Comte que Dolorès est sa fille. Il la présente à son père qui l'accueille avec une joie délirante et, par reconnaissance, offre également l'hospitalité au misérable qui vient de se jouer de lui.

Quant à Némorin, il a, de son côté, débarqué à Marseille. Vêtu en sidi marchand de camelote tunisienne, il rencontre Phrasie, la bonne du père Boulot. Une vive sympathie naît bien vite entre eux, si bien qu'il en arrive, de fil en aiguille, à parler mariage.

Le soir, Némorin n'y tient plus, il va voir sa belle au cabaret où elle est servante. Là, il apprend la présence d'une jeune fille qui passe pour la fille du bistrot, et qui vient encore d'être brutalisée par les consommateurs ivres, à la suite d'une querelle d'ivrognes qui a dégénéré en bagarre. A la description de Phrasie, Némorin a vite fait de reconnaître sa petite fugitive. Il songe immédiatement à la délivrer. Mais le père Boulot entre dans l'office, trouve ce Biscot inattendu. Des clients survenus veulent un mauvais parti à Némorin. Une lutte s'engage, Némorin et Phrasie parviennent à se dégager non sans peine, et, courant, se tenant par la main, affolés, ils fuient dans la nuit.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

2 Affiches lancement 150 x 220
 :: 1 Affiche texte 110 x 150 ::
 1 Affiche 150 x 220 par épisode
 :: Superbe notice illustrée ::
 :: :: Cartes postales Biscot :: ::
 :: Timbres illustrés - Galvanos ::
 Film annonce, Affiche, Papillon



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

Les Trois Lys

Comédie dramatique en 4 parties, d'après le roman de

M^{me} Lucie DELARUE-MARDRUS

Amalia Caprarola, séduite par un sculpteur français, Georges Gauthières, abandonnée par lui, doit faire l'aveu de sa faute à sa mère, la princesse Caprarola. Celle-ci quitte l'Italie, achète un château en France. C'est là que meurt bientôt Amalia, laissant au monde une petite fille, Aurélia. La princesse élève cette enfant dans le mysticisme : elle la destine au couvent.

Aurélia, ayant atteint ses 12 ans, a parfois pour compagnon un petit garçon Albert de Malparte, élevé, lui aussi, à l'ombre des murs d'un couvent et préparant ses études de théologie. Dans la lumineuse auréole de leur adolescence, faite de mystère et de poésie, un serment s'échange entre eux. Albert de Malparte, montrant trois lys à Aurélia, lui en explique le symbole : Amour, Pureté, Fidélité, et lui fait jurer que cette convention restera entre eux le secret de leur vie.

Les années passent. Aurélia vit, presque sequestrée dans le château, en compagnie de sa sœur de lait : Joséphine Daral. Elle ignore tout du monde. Brusquement, au hasard d'une randonnée en automobile, arrive dans le pays un parent de la princesse Lorenzo Caprarola. Il se présente au château, il est éconduit. Après cette scène, la princesse, inquiète de savoir que maintenant quelqu'un connaît l'existence d'Aurélia et peut apprendre le secret de sa naissance, tombe gravement malade. Le médecin ordonne son transport à Paris.

Dans le train, un voyageur assiste Aurélia, qui ne peut calmer une crise nerveuse de sa grand-mère. Il se présente : le marquis de Valrose.

A Paris, à la maison de santé, il vient prendre souvent des nouvelles de la princesse, et une certaine intimité commence à naître entre lui et Aurélia. Rétablie, la princesse accorde à M. de Valrose la main de la jeune fille.

Le mariage a lieu, suivi peu de temps après du décès de la vieille Caprarola. Le marquis et sa femme vont habiter Septonval. Valrose est un être austère chez qui la jalousie atteint le suprême degré. Il porte au doigt une bague de famille dont le chaton renferme un poison. Bien que rempli de prévenances pour sa femme, il ne comprend pour elle que la vie dans le parc du château.

Au cours d'une promenade, Aurélia, glissant sur la terre humide, palpe des doigts la glaise et forme une figurine. De Valrose, à qui la princesse, avant de mourir, a tout révélé, reconnaît en sa femme les forces de l'hérédité. Loin de les combattre, il installe un atelier. Mais il n'a pas prévu quel rival l'Art pouvait être pour lui : Aurélia ne pense plus qu'à sa sculpture. De Valrose, une nuit, brise tout ce qu'il trouve dans l'atelier. Sa femme, outragée par cet odieux procédé, décide de rejoindre Lorenzo Caprarola, qui n'a pas cessé de la poursuivre de ses assiduités. Elle va fuir, mais le parfum d'un parterre de lys l'enveloppe lorsqu'elle va franchir la porte du parc : elle cueille trois fleurs, revient sur ses pas, se trouve en présence de son mari, mais refuse obstinément de lui expliquer sa conduite et la signification des trois lys.

Joséphine Daral, jalouse d'Aurélia, éprise elle-même du marquis, combine alors toute une comédie pour faire croire à de Valrose que les fleurs sont un moyen de correspondre entre la jeune femme et Lorenzo. Après une scène épouvantable, féroce, livrée à son horrible jalousie, de Valrose empoisonne Aurélia. Elle demande qu'on fasse venir Albert de Malparte. Celui-ci, moine dans un couvent voisin, répond à cet appel. Il arrive, portant dans ses bras les trois lys symboliques. Il fait connaître à de Valrose leur signification et le serment qu'avait fait autrefois Aurélia.

Le marquis, possédant un contrepoison, ranime Aurélia. Il ne sera plus le tyran qu'il a été, elle sera, une grande artiste.

IMPORTANTE PUBLICITÉ

1 superbe affiche 150x220 en 6 couleurs
Agrandissements 24x30

Photos d'artistes
Nombreux clichés et galvanos

Film Gaumont



Série Pax



ÉDITION DU 4 NOVEMBRE

Les Trois Lys

Comédie Dramatique en 4 parties

d'après le roman de M^{me} Lucie DELARUE-MARDRUS

Mise en scène de M. DESFONTAINES



Interprétée par

M^{me} GRUMBACH, de l'Odéon

M^{lle} Yvonne DEVIGNE, M. BAISSAC

Film Gaumont

Série PAX



avec Farnum et le second avec Pearl White; ces films auraient été loués, puis retirés sous prétexte qu'ils ne seraient suivis d'aucun autre avec ces stars. Aussitôt les contrats annulés, les deux films auraient été présentés comme « spéciaux » et loués aux enchères.

**

Los Angeles promet, pour l'année prochaine, une exposition extraordinaire et qui étonnera le monde entier. Tout ce qui a rapport à l'industrie cinématographique y sera représenté, et déjà de nombreux bâtiments commencent à s'élever. L'entreprise portera le nom de « Première Exposition américaine du Film ». Le directeur général est Frank Davidson qui dirigea l'Exposition Lewis et Clark ». Les détails en sont étudiés au studio Douglas Fairbanks à Los Angeles.

**

Thomas H. Ince parlant de la crise du Cinéma dit que l'Amérique n'est en rien menacée par la production

CHARLOT A PARIS

Fuyant l'exubérance par trop insupportable de ses admirateurs et admiratrices de Londres, Charlot a filé incognito sur Paris où il est descendu dans un hôtel de l'avenue des Champs-Élysées. Là, entre deux visites aux grands restaurants et aux grands music-halls, Charlot — ou plus exactement M. Charlie Chaplin — a donné un certain nombre d'audiences et d'interviews. Nous avons lu avec assez de soin ces interviews de Charlot pour constater qu'il n'a rien dit d'intéressant — même et surtout sur le cinéma.

D'ailleurs il est parti. Il visite Bruxelles et Berlin. Mais il va revenir. Il l'a promis. Nous le verrons même en chair et en os sans avoir besoin de faire antichambre au Claridge. Charlot, en effet, a promis aux délégués de l'« Union des artistes dramatiques, lyriques et cinématographiques », représentée par MM. Krauss, Candé, Huguenet et M. Aimé Simon-Girard (celui-ci servant d'interprète) qu'il prendrait part à une représentation au bénéfice de cette association.

D'autre part Charlot avait été sollicité de plusieurs côtés, de paraître en public au profit d'une œuvre de charité. Il avait reçu notamment de notre confrère Lucien Doublon une généreuse et émouvante lettre dont nous citerons ce passage :

Il y a, en France, des tout-petits qui ont affreusement souffert de la guerre, de cette guerre victorieuse qui nous laisse meurtris. Ces « petits » souffrent encore; il y a des

étrangère, mais il recommande aux éditeurs américains de moins s'attacher à de grands films où la mise en scène engloutit des millions et qui à part leur prix exorbitants n'ont pas les qualités requises pour plaire au public. Que l'on fasse des choses simples comme la vie et vraies avant tout, que l'on s'adresse au cœur de la foule et le succès est assuré pourvu que le sujet soit présenté dans son vrai cadre.

**

Le dernier film de Charlie *The Idle Class* (la classe oisive) va terminer son contrat avec le First National. Ce film sera sans doute terminé pour Noël et Charlie sera un des « artistes associés ».

**

Les grèves des musiciens continuant en Amérique, bien des exploitants se passent d'orchestres et... continueront à s'en passer puisque les recettes n'en souffrent pas.

« Kid » qui n'ont plus de papa; d'autres qui sont sans logis; d'autres qui n'ont rien ou presque pour se vêtir.

Il y a des milliers d'enfants que la guerre a fait orphelins et misérables, ce sont les enfants des régions dévastées du nord de la France. Voulez-vous leur donner un peu de joie?

Vous, que nous avons acclamé jadis dans Charlot soldat, pensez un instant aux ruines qui sont là-bas, aux désastres accumulés et répondez-nous. Voulez-vous faire des heureux?

Eh bien, consentez à paraître une seule et unique fois devant un écran parisien sur lequel sera projeté un de vos films. Interprétez le moindre sketch... Soyez un instant le Charlot du cinéma... et la recette folle que vous ferez, j'en suis sûr, vous la remettrez aux tout petits « kids » de chez nous.

Faites ce geste, Monsieur, puisque vous alliez au talent, cette bonté du cœur qu'en France nous nous plaignons toujours à admirer et à chérir, et vous serez béni par des milliers d'enfants et des centaines de grandes personnes pour qui « Charlot » ne sera plus seulement alors l'interprète idéal d'Une Vie de chien, mais le Consolateur, le Bienfaiteur des petits Français, le bon Charlie!

Lucien DOUBLON.

Charlot n'a pu rester insensible à de telles instances. Il prètera son concours à une fête de charité organisée en faveur des orphelins de nos régions dévastées par Miss Ann Morgan.

En ces deux occasions, Charlot interprètera un sketch de sa façon.

LES GRANDS FILMS

LE PORION

M. Champavert compte à son actif des œuvres qui ne lui permettent plus de nous décevoir. On espère, on attend beaucoup de lui : il n'a donc pas le droit, dont tant d'autre réclament si volontiers le bénéfice, de se tromper, ou même de ne réussir qu'à demi. A chacun de ses nouveaux films il joue ainsi une grosse partie... et il la gagne — comme il vient de le faire, une fois de plus, avec *Le Porion*.

Enregistrons donc, avec la joie la plus sincère, le succès d'un beau film français qui enrichit notre production nationale et qui serait tout à fait digne, par ses qualités de fond et de forme, d'être donné en exemple et en modèle à un certain nombre de gâcheurs de pellicule.

Le sujet était pour tenter mais aussi pour effrayer un metteur en scène — du moins un metteur en scène français qui ne doit pas espérer vaincre les plus graves difficultés de réalisation matérielle à coups de bank-notes. Mais M. Champavert a montré en d'autres occasions, notamment dans *La Hurlé*, que sa volonté et son obstination ne s'embarrassent guère des obstacles. Et il est bel et bien parvenu au résultat exact qu'il s'était proposé. En sorte que *Le Porion* n'est pas seulement remarquable par l'intensité de son action dramatique mais aussi par des déploiements et des effets de mise en scène exécutés avec une perfection et une virtuosité qui n'ont rien à envier à aucun de nos rivaux étrangers même les mieux outillés et les plus riches.

Les difficultés de réalisation mises à part, le sujet du *Porion* postulait l'écran. Il contient, en effet, une situation prodigieusement dramatique et d'autant plus dramatique qu'elle a été moins exploitée par les faiseurs de films. Le cas tout nouveau mis en lumière par M. Champavert d'après l'inspiration d'une pièce de M. Marcel Gerbidon, est celui d'un chef responsable qui, ayant imprudemment donné un ordre, ne peut plus échapper à sa responsabilité que si les victimes

de son erreur disparaissent. Et pour se sauver lui-même il voue les autres à la mort.

Ce cas pourrait être situé en bien des milieux, partout où il y a des hommes qui commandent et d'autres qui obéissent. Dans *Le Porion* — comme le titre l'indique — nous sommes parmi les mineurs. Et nous suivons le brave contre-maître, le porion Michel qui emmène une équipe reboiser d'anciennes galeries où l'extraction va reprendre. Soudain Michel constate une infiltration dont il s'alarme. Pour ne pas affoler ses hommes il se fait remonter seul et court avertir l'ingénieur. Celui-ci, un nouveau venu à la mine, égoïste, ambitieux, arriviste sans scrupules, tient à se faire bien voir des dirigeants de la Compagnie en menant durement le personnel. Il ordonne au porion de rejoindre immédiatement son poste. Vainement celui-ci lui représente qu'en refusant de faire évacuer les galeries il prend une terrible responsabilité.

— Je l'accepte, répond-il.

De son bureau, en effet, avec une longue-vue il peut constater que la digue qui retient les eaux d'une rivière proche n'a pas bougé. Donc il estime que Michel s'alarme sans raison.

Or à peine le Porion a-t-il rejoint ses hommes que l'eau qui s'est fait jour sous la digue envahit la mine. A ce moment l'ingénieur a auprès de lui, dans son bureau, sa fiancée. Le signal d'alarme actionné par le Porion retentit. La jeune fille veut appeler des sauveteurs, l'ingénieur s'y oppose brutalement. C'est lui qui a envoyé ces hommes à la mort. Si on les sauve ils vont ameuter le pays. Mais alors survient la fille aînée du Porion. Elle s'empare du téléphone et la voici en communication avec son père. Successivement nous voyons aux deux extrémités du fil téléphonique, le père et la fille, lui dans la galerie inondée où l'eau, d'instant en instant le couvre davantage tandis qu'autour de lui ses camarades luttent désespérément contre la mort, et elle, dans le bureau de l'ingénieur, penchée sur l'appareil pour lui confier des paroles d'espoir et de réconfort. L'émouvant dialogue s'achève sur la récitation du *Pater* lorsque le niveau de l'eau va tout engloutir et qu'il n'y a plus d'espoir.

LE VOLEUR

Disons le tout de suite nous avons rarement vu une plus heureuse transposition, au studio américain; d'une œuvre empruntée à la littérature française. Cette transposition, en effet, n'est pas seulement réalisée avec habileté, avec goût, avec la munificence de moyens dont disposent les cinégraphistes américains, mais — et cela est bien rare — avec intelligence. Oui, le metteur en scène que William Fox a chargé de l'adaptation cinégraphique du *Voleur* de M. Henry Bernstein a compris et senti toutes les intentions de l'auteur et la preuve en est qu'il est parvenu à nous les rendre sensibles à l'écran.

Les pièces de M. Henry Bernstein sont, il est vrai, parmi celles qui peuvent être comprises sous toutes les latitudes car il met en jeu des sentiments, ou pour mieux dire, des faiblesses qui tiennent au cœur de l'homme... et de la femme partout où il y a des hommes et des femmes.

Et c'est pourquoi, sans doute, le théâtre de M. Henry Bernstein s'accommode si bien de la transcription cinégraphique.

Il est à noter, d'ailleurs, que *le Voleur*, écrit pour la scène, est, en réalité, conçu comme un scénario de cinéma. L'intérêt y est gradué, ménagé avec soin, le drame va en progressant et s'achève sur un coup de surprise.

On ne saurait rien imaginer de plus favorable à la mise en œuvre d'un beau film. Les américains n'y ont pas manqué.

Je rappelle le thème de la pièce qui a eu tant de succès lors de sa création et qui, d'ailleurs, retrouve ce même succès à chaque reprise.

Marie-Louise — que l'on appelle Marise — est une coquette. Elle l'est, comme tant de femmes, par goût naturel. Elle l'est aussi par amour. Fondé de pouvoir d'un couple fastueux les Lagardes, son mari Richard Voysin vit dans un monde et des fréquentations qui ne correspondent pas à ses ressources. Marie-Louise ne peut supporter l'idée que Richard — qu'elle adore — subira l'humiliation de voir sa femme éclipsée par l'élégance de celles qui l'entourent. Elle fait donc, imprudemment, notes sur notes chez sa couturière jusqu'au jour où celle-ci menace d'avertir le mari si elle n'est pas payée.

Alors, comme les Voysin sont en villégiature chez les Lagardes, Marise affolée prend de l'argent dans un meu-

Tous sont sauvés, cependant, même le Porion qui est tiré de la mine le dernier. Alors, comme l'ingénieur l'avait prévu, les mineurs se souviennent de celui qui a refusé de les laisser remonter quand on l'a prévenu du danger qu'ils couraient. Leur ressentiment gagne la foule. Et l'ingénieur, pour échapper à la fureur populaire, n'a d'autre ressource que de se faire justice lui-même.

M. Champavert, soit par l'habile découpage de son scénario, soit par l'heureux choix de ses brèves et rapides notations, soit par des trouvailles de détails qui sont comme la marque distinctive de son talent, a tiré de son sujet toute la puissance dramatique, toute la force d'émotion qu'il pouvait fournir. Et il l'a fait avec tout le doigté nécessaire, sans exagération ni déclamation en évitant soigneusement le ton et même l'apparence de la thèse sociale. C'est ainsi qu'à côté du mauvais ingénieur justement détesté de ses ouvriers, il a placé le bon ingénieur, cordial, simple, dévoué, aimé de tous. Enfin on lui sait gré d'avoir esquissé avec discrétion, en marge de cette sombre histoire, une charmante idylle dont la solution heureuse se trouve ajournée, mais ajournée seulement, par de délicats scrupules...

J'ai dit les mérites de la mise en scène. M. Champavert excelle à discipliner et à animer une figuration nombreuse. Il fait jouer dans son nouveau film, un rôle important à cette même foule instinctive et brutale que nous avons vue dans *La Hurlé* si cruelle en ses remous de caprice et de colère. Et il sait aussi choisir ses interprètes. *Le Porion*, en effet, est admirablement joué. M. Bénédicte, a fait du rôle du Porion une création absolument remarquable. Il est simple, naturel, vrai, il est profondément émouvant. C'est un artiste de très grand mérite dont il faut souhaiter que nos metteurs en scène utilisent souvent le talent. M. René Maupré est aussi bon cavalier et aussi intrépide nageur que bon comédien. Il n'a rien à envier aux vedettes d'Outre-Atlantique. M. Victor Vina, dans le rôle du mauvais ingénieur, M. Boule, dans celui du bon ingénieur, sont parfaits d'expression et de mesure. M^{lle} Juliette Malherbe est moins bien servie par son rôle que dans *La Hurlé*, mais elle lui donne, cependant, de la vie et du relief, elle lui communique la flamme de son beau tempérament dramatique. M^{me} Lepers est une artiste sympathique et sûre.



VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAFISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

ble du boudoir de Mme Lagardes. S'apercevant du vol M. Lagardes fait venir un policier qui a vite fait de démasquer le voleur.

Mais les apparences le trompent : il porte ses accusations sur le propre fils du châtelain Fernand Lagardes. Ce jeune homme, en effet, est amoureux fou de Marise et, malgré sa défense répétée, il lui porte des billets doux jusque dans sa chambre à coucher voisine du boudoir de Mme Lagardes. Ne pouvant expliquer sa présence dans la chambre de Marise sans compromettre la jeune femme, Fernand se laisse accuser d'être le voleur. D'ailleurs, Marise elle-même l'a supplié de la sauver et il l'aime...

Chassé par son père Fernand, va partir au Brésil pour y prendre la direction d'importantes plantations, lorsque Richard est mis fortuitement sur la voie de la vérité et la malheureuse Marise est contrainte d'avouer.

Elle se jette alors aux genoux de son mari, suppliante et elle est si sincère dans son désespoir et son repentir, qu'il pardonne. Finalement c'est Richard Voysin qui, emmenant Marise avec lui, ira diriger les plantations brésiliennes. Là-bas ils oublieront et se referont une nouvelle vie...

Ce drame intime doit, en grande partie son intensité au dialogue de M. Bernstein.

Aussi le metteur en scène américain a-t-il eu l'excellente précaution d'emprunter la plupart de ses sous-titres à M. Bernstein lui-même. Il a eu, en outre, le mérite de suivre très fidèlement le développement de la pièce — et c'était, à coup sûr, ce qu'il y avait de mieux à faire. Dans ces conditions l'effet cherché est atteint dans le film avec autant de force que dans la pièce. La découverte de la faute de Marise, le chevaleresque dévouement de Fernand Lagardes, l'humiliation et la douleur de Richard, l'éroulement de la coupable, ses pleurs et son repentir, le pardon final, toutes ces scènes « portent » merveilleusement et il n'est pas un public qui puisse demeurer insensible à cette action rapide, prenante, vraiment angoissante.

Le mouvement de la mise en scène est, à cet égard, très remarquable. Il y a, depuis le début du film, un rythme en accélération presque insaisissable, qui aboutit, sans que le spectateur s'en doute, à l'entraîner dans le développement même du drame et à lui en faire ressentir, avec une acuité rare, toutes les émotions. On se surprend, au dénouement du *Voleur* à s'étonner d'avoir souhaité si chaleureusement le pardon de Marise qui, après tout, est une coquette et une voleuse.

Il est vrai que l'art de Pearl White est également pour beaucoup dans cet entraînement. Cette jolie femme nous avait fait, jusqu'ici l'impression d'être une comédienne instinctive, très bien douée, d'ailleurs, plutôt qu'une artiste de composition et de science. Dans le rôle de Marise elle semble s'être appliquée à réformer cette opinion. Elle interprète le *Voleur* en véritable tragédienne qui n'ignore aucun des secrets du métier, pas même le secret de la sobriété, de la mesure dans le

pathétique. Ses scènes de désespoir et de repentir ne sont pas seulement très émouvantes, elles sont d'un goût et d'un tact parfaits. Pearl White est donc, quand il lui plaît de l'être, une tragédienne de l'écran. Sa création du *Voleur* la classe définitivement au rang le plus enviable.

On ne nous nomme pas les autres interprètes qui, cependant, méritent tous de sincères louanges. Je signalerai notamment le jeune homme qui a dessiné une si jolie et si ressemblante image du potache amoureux, inconséquent et imprudent comme un gosse et déjà capable d'héroïsme chevaleresque.

Au point de vue technique *Le Voleur* est exécuté avec tout le luxe, tout le soin et tous les attraits plastiques auxquels nous ont accoutumés les grandes firmes américaines.

La photographie est d'une luminosité extraordinairement variée et nuancée.

Au total une de ces productions américaines qui justifient le succès du film américain sur l'écran français.



Kazan, Chien-Loup

« C'est une histoire des terres boréales, de ce Canada du Nord, où le climat semble endurcir le cœur des hommes, glacer leur sensibilité et leur dicter cette unique et rude loi : « Meurs ou tue! »... »

C'est ainsi que débute le scénario de ce film tragique qui met aux prises des individus chez lesquels il n'existe plus aucun sentiment humain.

Et, la plus effroyable tragédie va se dérouler devant nous dans des sites étranges que nous commençons à connaître depuis que le cinématographe a pénétré dans ces contrées lointaines où de rares et hardis voyageurs osaient naguère à peine se risquer.

Le grand attrait du film est un chien à demi-sauvage presque un loup, qui tient une place importante, la plus importante peut-être, parmi les personnages qui animent ce conte fantastique.

Un vieux trappeur, Pierre Radsson, a trouvé son fils Jim, assassiné sur la neige.

Dans les vêtements du mort il découvre une note ainsi conçue : « J'avais arrêté Mac Cready l'aventurier, le meurtrier de Foxwell, mais le bandit m'a blessé à mort et s'est enfui. Dites à Charles Thorpe que je n'ai rien à me reprocher envers sa sœur : elle et moi nous avons été unis dès le premier jour par les liens sacrés du mariage. »

Cette lettre indique suffisamment ce qui va se passer. Charles Thorpe, persuadé que sa sœur a été séduite par Jim, qui vient d'être assassiné mystérieusement, détermine sa vengeance sur Jeanne, la sœur de Jim, et,

La Semaine *Paramount*

A ÉTÉ UNE SUITE DE SUCCÈS ININTERROMPUS

Le Lundi 19 on a applaudi

UN MARI POUR UN DOLLAR *spirituelle comédie jouée par*
Wallace Reid

Ethel Clayton **ENSORCELÉE**
nous a fait frissonner dans

Ces deux beaux films sortiront le

VENDREDI 28 OCTOBRE

Le Jeudi 22 on a admiré

La Cité du Silence

INTERPRÉTÉ PAR

THOMAS MEIGHAN

C'est un film merveilleux, interprété par un admirable tragédien
Hier inconnu à Paris, THOMAS MEIGHAN y sera célèbre demain

Cette superproduction sortira le **4 NOVEMBRE**

Ce sont des Films *Paramount*

Ils sont toujours accompagnés d'une intense publicité directe au public, comme vous avez pu le constater dans les Stations du Métro et du Nord-Sud

SOCIÉTÉ ANONYME **PARAMOUNT** 63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS (8^e)
FRANÇAISE des FILMS Téléphone : Élysées 66-90 et 66-91

SAVEZ-VOUS

ce que la Presse quotidienne et corporative a dit de

LILIANE SUPERPRODUCTION :: :: interprétée par :: :: **Mae MURRAY?**

C'est un film *Paramount*

Bonsoir

L'harmonie et la grâce semblent s'être réunies dans le corps frêle de Mae Murray. Sa délicatesse étonne; sa sensibilité poussée à un degré extrême lui communique une vie et un mouvement quelque peu artificiels et mécaniques.

C'est une poupée blonde, menue, svelte, qu'habiterait une âme trop grande. Et cette âme, qui aspire à une existence noble et simple, fait éclater l'enveloppe qui la meurtrit et l'étreint.

Avec *Liliane*, nous apparaît tout le charme de ce petit être. Dans le décor magnifique d'un établissement de plaisir de Broadway, sa beauté simple et enfantine s'épanouit comme un lys. Elle danse et accroche à elle des désirs faits de curiosité et de passion; elle est la candeur, la volupté et l'innocence. Elle exprime tous ces sentiments qu'elle amalgame et elle les traduit dans un geste, ou une expression douloureuse de son visage.

L'intrigue de *Liliane* est banale en elle-même, et l'essai psychologique n'est pas assez accusé pour qu'il puisse en constituer le fond essentiel. C'est l'histoire d'une petite danseuse restée pure qui trouve, un soir, l'amour dans le cœur d'un jeune homme. Ils s'aiment, mais son amant s'aperçoit que sa passion disparaît lorsque *Liliane* n'est plus danseuse. Il retourne à Broadway et *Liliane*, désespérée revêt sa parure des grands soirs. Elle s'efforce et danse malgré le dégoût de sa vie factice. Un homme qui l'aime depuis longtemps l'emporte enfin vers une existence douce et calme, où elle réfugie son petit cœur endolori.

La mise en scène de *Liliane* mérite les plus grands éloges. On voit rarement un luxe aussi grand, une recherche aussi approfondie du détail: les intérieurs sont d'une somptuosité et d'une élégance qu'on se plaît à reconnaître. Lorsque les lourds rideaux de velours s'entr'ouvrent et que *Liliane* jaillit, splendide, pareille à une fleur, l'impression que l'on ressent est neuve et bonne.

La photographie est d'une luminosité et d'une beauté remarquables.

Liliane est un film américain de grande valeur. C'est pour la « Paramount » un excellent début, qui nous laisse pressentir la qualité de ses futures productions.

Auguste NARDY.

Ciné-Journal

Ce film est vraiment remarquable. Le scénario est bien charpenté, et il est admirablement mis en scène par Robert Z. Léonard. Mais ce qu'il faut admirer le plus, c'est le talent de la délicieuse Mae Murray, qui est une danseuse « di primo cartello » et une comédienne d'une sincérité parfaite. La photo est d'une rare luminosité et certaines scènes ont été très applaudies. Film de tout premier ordre et, chose rare, d'une subtilité psychologique des plus morales.

Le Cinéma

C'est un très beau film, richement mis en scène dont la photo est extrêmement lumineuse. Les acteurs, surtout Mae Murray, sont excellents.

J. TREBOR.

La Cinématographie Française

Ce film, qui marque le début en France de la « Société Anonyme Française des Films Paramount », est incontestablement une production de tout premier ordre.

L'histoire de la petite danseuse *Liliane* est très douloureusement humaine.

Mae Murray est admirable dans son incarnation de *Liliane*. La mise en scène du film est magnifique.

Liliane est un très beau film américain.

Edmond FLOURY.

Le Courrier Cinématographique

Avec une comédie, *Tailleur pour Dames*, la Société « Paramount » a présenté cette semaine une comédie dramatique, *Liliane*.

Cette comédie, interprétée par Mae Murray, a remporté un réel succès.

Bl. CHATELARD-VIGIER.

Hebdo-Film

Ce film est admirablement traité au point de vue de la mise en scène, du jeu et de la photo. Le scénario en est assez bien découpé et demeure intéressant de bout en bout, bien que l'histoire ne soit pas sensationnelle. Mae Murray, qui est un peu fatigante dans la première partie du film à cause de sa tendance à jouer en jeune fille évaporée, est vraiment émouvante dans la suite de l'action. Elle y fait montre d'une grande sensibilité et de beaucoup de sincérité. Elle est jolie, s'habille avec goût et a l'émotion communicative. Il sied de féliciter à côté d'elle l'artiste chargé du rôle de son protecteur discret et qui à la fin la sauve d'elle-même. Quant au jeune homme dont s'est épris *Liliane*, l'artiste chargé de ce personnage outre un peu ses effets et fait preuve d'exagération. Le reste de l'interprétation est très convenable. Le film vaut le Bien.

André de REUSSE.

L'Intransigeant

C'est une production américaine toute récente et nous qui sommes habitués à voir les films américains un an ou deux après leur représentation à New-York, nous avons l'occasion d'étudier là le dernier effort de la technique américaine quelques mois après la sortie du film.

Il me semble bien qu'on ne vit jamais un tel déploiement de luxe dans la reconstitution d'un décor, salon, chambre ou restaurant de nuit. L'héroïne, la blonde *Liliane*, est une danseuse en vogue qui toutes les nuits charme les soupeurs du « Royal ». Elle gagne beaucoup d'argent. Le metteur en scène l'a donc logée dans un appartement qui fera envie à toutes les artistes de ce genre. Tout ce que l'imagination féminine habituée aux ovations des coureurs de nuit peut désirer, est là, tapis rares, vases flamboyants, tentures brillantes, bouquets de fleurs qui sont de véritables jardins, rien n'y manque. Je n'ose pas évaluer cela en francs, avec le change, j'en ai le vertige.

De même, la salle du « Royal », où, sur un grand parquet nu au centre des tables noyées d'ombre, Mae Murray danse d'une façon si voluptueuse cette danse des ballons qui donne le prétexte à de si curieux éclairages, savamment recherchés. La salle du « Royal » est un mélange extraordinaire de séductions compliquées, dorées, étincelantes. Quand la lumière se promène sur tout cela, c'est un flamboiemment.

Et *Liliane*, dans le public qui hante ce lieu, trouve un jeune provincial qui la demande en mariage. Et la petite danseuse qui a l'âme simple, suppose que, pour prouver son amour à son fiancé, le mieux est d'abandonner cette existence factice qui lui pèse. Elle tombe mal, ce n'est pas *Liliane* au cœur pur qu'aime le fiancé, c'est *Liliane* désirée par la foule, qu'il veut avoir, c'est la danseuse à qui il tient et il ne l'aime que lorsqu'elle est illuminée par la lumière folle des projecteurs. Aussi n'est-ce pas lui qu'elle épousera, mais un garçon aux mœurs sincères et simples qui lui donnera le goût de la véritable existence.

Mae Murray est touchante dans ce rôle plein de sensibilité et le film entier est réalisé par des artistes qui savent ce qu'il faut faire devant l'objectif pour paraître vrais.

BOISYVON.

La Presse

Un film fait d'idées neuves et d'effets saisissants et dans lequel une douce sentimentalité nous émeut délicatement.

Le curieux sujet en fut imaginé par Clara Beranger et mis tout spécialement à l'écran pour la délicieuse Mae Murray qui ne parut jamais plus émouvante et plus troublante aussi.

La mise en scène a été réglée par son mari, Robert Z. Léonard qui, toujours bien inspiré, nous a intéressé jusque dans les moindres détails. Lui aussi s'est surpassé.

Le clou de ce film est la reconstitution d'un bar à la mode dans Broadway. On y voit Mae Murray charmer les habitués du dancing par des danses espagnoles d'un réalisme vraiment impressionnant.

En somme, *Liliane*, me semble une des meilleures productions cinématographiques de cette année et je crois que ce film est appelé à plaire à tous les publics.

Nous aurons d'ailleurs à en reparler.

Jacques BRUSSAC.

LILIANE SORTIRA LE 21 OCTOBRE

CETTE SUPERPRODUCTION EST ACCOMPAGNÉE D'UNE PUBLICITE
FORMIDABLE QUI VOUS RÉSERVE DES SURPRISES

C'est un Film *Paramount*

Notez que le Jeudi 29 Septembre

à 10 heures du matin

Paramount

PRÉSENTERA à la SALLE MARIVAUX

Sa Dernière Mission

Interprété par votre artiste favori

William S. HART (Rio Jim)

Thomas H. INCE

PRÉSENTE

DOUGLAS MAC-LEAN & DORIS MAY

Dans une très joyeuse comédie

TEDDY MÉDECIN

CE FILM INAUGURE LA BRILLANTE SÉRIE

des TEDDY

QUI AMUSERA VOTRE PUBLIC

Ce Programme de Famille sera édité pour le 11 Novembre 1921

SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE des FILMS

PARAMOUNT

63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS (8^e)
Téléphone : Élysées 66-90 et 66-91

sachant que celle-ci veut à tout prix revoir son père qu'elle sait mourant seul dans sa cabane de trappeur, lui offre son traîneau et ses chiens pour accomplir le rude voyage qu'elle veut entreprendre.

Jeanne accepte avec reconnaissance et se met en route accompagnée de Thorpe et de son fidèle compagnon Kazan, le chien-loup le plus terrible de la contrée et dont tous se méfient, seule Jeanne a pu s'en faire aimer grâce aux caresses qu'elle lui a prodiguées.

Mac Cready toujours à l'affût d'un mauvais coup, part sur leur trace et même les devance, car Thorpe et sa compagne ont été attaqués en route par les loups et ne doivent leur salut qu'au dévouement de Kazan qui met l'ennemi en fuite. Thorpe, blessé pendant l'attaque,

est obligé de se coucher dans le traîneau remorqué par Jeanne et Kazan.

Mac Cready arrive le premier auprès du vieillard, presque expirant, il se dit l'envoyé de



Jane NOVAK dans *Kazan, Chien-Loup*.

sa fille, le moribond lui remet sa petite fortune et la preuve de l'assassinat de Jim. Mac Cready, triomphant étant sûr maintenant de l'impunité de son crime.

Le vieillard mort, le bandit s'enfuit, mais une tourmente de neige l'empêche de se remettre en route. Jeanne et Thorpe parviennent enfin au but de leur voyage et rendent les derniers devoirs au malheureux défunt. Thorpe, aveuglé par la neige, a vu ses yeux s'obscurcir il n'y voit plus et quand Mac Cready vient leur demander l'hospitalité, il défend à Jeanne de le prévenir du malheur qui le frappe, sachant bien que le misérable n'a qu'un but : abuser de la jeune fille, ce qui serait facile la sachant sans défenseur. Cette défense est superflue, Mac Cready a éventé la ruse, mais il a compté sans Kazan qui, entendant les appels désespérés de sa maîtresse, bondit et oblige le brigand à abandonner la proie convoitée.

Mac Cready, son coup manqué, part seul et prévient

la police en lui fournissant les preuves qui établissent que Thorpe est bien l'assassin de Jim. Arrêté, Thorpe ne peut se justifier et Mac Cready une fois de plus a déjoué les accusations qui s'amoncelaient sur sa tête.

Pour fêter sa victoire, il paie à boire à ses compagnons et s'enivre, sa langue se délie, il conte ses prouesses, montre le document remis par le vieillard et dont s'empare un pauvre estropié, tout dévoué à Jeanne, il le porte à la police, l'innocence de Thorpe est reconnue. Mac Cready, dégrisé, s'enfuit se promettant de vendre chèrement sa vie.

Thorpe sait maintenant toute la vérité, il n'a plus que de la reconnaissance pour la courageuse jeune fille et, même il lui avoue un sentiment plus doux, qu'elle accepte puisqu'elle le partage. Quant à Mac Cready, il meurt étranglé par son ennemi juré, Kazan, au moment où il allait encore commettre un nouveau forfait.

Le clou de ce drame, et qui laisse loin derrière lui tout ce qui nous a été présenté dans ce genre jusqu'ici, est cette étonnante bête, vraiment terrible : Kazan, chien-loup.

On ne saurait dire l'intérêt pathétique du combat qu'il livre aux loups, lorsqu'ils attaquent le traîneau. C'est un véritable carnage qui a lieu devant nous, Kazan tient tête à toute la meute et parvient non sans peine à la mettre en fuite.

Le spectacle est vraiment saisissant.

Puis, nous assistons à une rafale de neige balayant tout sur son passage, ensevelissant les malheureux qui ne parviennent pas à lui échapper; ces tableaux tragiques et grandioses sont des visions effrayantes que l'on ne peut oublier. Elles ont été enregistrées avec une vérité extraordinaire qui prouve le sang-froid et la sûreté de main de l'opérateur.

Enfin, les artistes qui ont osé se rendre dans un tel pays, où l'homme est en butte aux éléments en même temps que guetté par les loups, ont fait preuve d'une endurance peu commune. Ils jouent en effet leur rôle comme s'ils se trouvaient dans le studio le plus confortable!

En tête de cette interprétation figure Jane Novak, qui n'est pas seulement une intrépide sportive, mais aussi une comédienne gracieuse et adroite.

Mais surtout, on regrette de ne pas connaître le nom du metteur en scène qui a su tirer un tel parti de la poésie sauvage et farouche, de la splendeur grandiose et désolée des plaines de neige, où rode la mort. C'est, à coup sûr, un véritable artiste.

Kazan, chien-loup, mérite une mention toute spéciale dans la production cinématographique, qui précipite son flot toujours grossi. Ce n'est pas un film ordinaire. Il dégage un sentiment de nature fruste et nue, une sincérité d'instincts primitifs auxquels le spectateur de l'écran n'est guère habitué. On peut être assuré que le public, las de nos sentimentalités et de nos psychologies raffinées, aimera ce film où l'homme et le loup sont face à face, presque aussi sauvages l'un que l'autre.

Sous les Ponts de Paris

Tous les fervents de Balzac savent que *Ferragus* est un épisode de l'*Histoire des Treize* et certainement plus d'un balzacien a songé qu'il y aurait là une mine d'une richesse inouïe à exploiter pour un cinégraphiste avisé. Non seulement, en effet, l'histoire contée par Balzac comporte du mystérieux et du dramatique en quantité plus que suffisante pour fournir la matière d'un film captivant, mais le cadre de ce film est unique comme beauté et comme attraction puisque c'est Paris.

La Compagnie des grands films A. de Giglio, dont la vedette est, comme l'on sait, l'athlète mondain Mario Ausonia, s'est approprié le texte de Balzac et en a filmé une version qui vient d'être présentée avec succès par les cinématographes Méric.

Cette version est très habilement découpée et a fourni à un metteur en scène qui connaît assurément son métier, l'occasion d'assembler une série de très beaux tableaux où les sites les plus caractéristiques du Paris moderne sont merveilleusement mis en valeur.

Car l'action conçue par Balzac a été transposée à notre époque. Il eût été impossible, évidemment, de reconstituer le Paris du temps de Balzac sans se livrer à de coûteux et imparfaits truquages. Nous préférons, certes, de beaucoup, voir le drame évoluer dans la vie réelle, notre vie de tous les jours, il y gagne, à nos yeux, en vraisemblance et en intensité dramatique, il nous touche davantage parce qu'il est plus près de nous.

Aussi bien le propre du génie est-il de ne pas vieillir et l'histoire romanesque que nous conte Balzac est-elle de tous les temps.

Un jour un jeune parisien, Georges Mauban, secrétaire du financier Marsac, rencontre sur le Pont-au-Change la femme de son patron pour laquelle il se sent beaucoup de goût mais sans avoir jamais osé le lui avouer car, visiblement, elle adore son mari. Par curiosité et déjà par jalousie, Georges Mauban intrigué des allures mystérieuses de la jeune femme, la suit et la voit entrer furtivement dans une maison de la rue Saint-Jacques habitée par un certain Robert Beltrame. Il ne doute plus que M^{me} Marsac ait avec cet individu une liaison coupable et il entend bien profiter de cette découverte pour prendre, à son tour, ses avantages. Mais la jeune femme le repousse avec énergie et résiste même à la menace d'un ignoble chantage.

Il est vrai que Georges Mauban a le droit de croire qu'il a affaire à une femme peu digne de ménagements. En effet, depuis qu'il poursuit M^{me} Marsac de ses assiduités, il est en butte à une série d'attentats mystérieux dont les auteurs sont évidemment des complices de

la jeune femme. Le dernier de ces attentats, une sorte d'empoisonnement, par le toucher, le laisse à demi délirant, à demi fou. Et le voilà durement puni de sa curiosité et de sa convoitise du bien d'autrui!

Cependant Marsac mis au courant par Georges Mauban des visites mystérieuses de sa femme rue Saint-Jacques, n'hésite pas à pénétrer dans la maison où, après avoir soutenu une lutte épique contre un groupe d'amis de Beltrame, il réussit à pénétrer jusqu'à lui. Et là il apprend le secret de sa femme.

Elle est la fille d'un ouvrier qui, injustement condamné aux travaux forcés, s'est évadé du bagne et a constitué à Paris une sorte d'association secrète puissante et riche. C'est cette association qui, sans qu'il s'en doutât, a fait la fortune de Marsac en secondant ses opérations à la Bourse. C'est cette association qui a protégé, un peu rudement même, M^{me} Marsac contre les entreprises de Georges Mauban.

Que peut faire Marsac? Il met sa main dans celle de l'ancien forçat et ce geste suffit à combler de bonheur celle qui n'a jamais cessé d'être tout à la fois une fille aimante et une épouse fidèle.

La réalisation de ce drame fertile en scènes curieuses, pittoresques et fort intéressantes a été traitée avec beaucoup de soin et beaucoup de goût. Si les « extérieurs » sont choisis avec un rare bonheur, les « intérieurs » ont été composés avec un réel souci d'élégance et de richesse. On doit, en outre, signaler dans ce film, l'affirmation d'une science de l'éclairage qui multiplie et varie les effets de façon à en faire une fête pour le regard.

Mario Ausonia qui interprète le rôle de Marsac, n'a rien de l'athlète professionnel. Il ne donne même pas l'impression d'une force musculaire exceptionnelle et se contente d'être un excellent comédien... jusqu'au moment où il lui faut révéler sa force. Et alors il en donne effectivement des preuves saisissantes mais sans se départir d'une élégance parfaite.

M^{me} Fede Sedino doit être Italienne, si nous en croyons la consonnance de son nom, mais il n'y paraît guère dans l'interprétation d'un rôle de parisienne où elle semble merveilleusement à son aise.

On a voulu, évidemment, que la réalisation et l'interprétation de ce film fussent dignes de Balzac et on y est parvenu.

Sous les Ponts de Paris aura en France la fortune que lui méritent à la fois le patronage du génie et le louable effort heureusement accompli.

Paul DE LA BORIE.

HELIOTROPE



En vente à la

MAISON du CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

DEVIS DES POSTES D'EXPLOITATION

I. - APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

GRAND MODÈLE, 110 VOLTS, 90 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices ordinaires, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines, 400 mètres	350 40
1 Lanterne PATHÉ grand modèle avec condensateur et cuve à eau	342 75
1 Lampe à arc grand modèle	337 50
1 Tableau de distribution 110×90, sans rhéostat, sur ardoise	427 50
1 Rhéostat 110×90	420 »
1 Table fonte grand modèle	654 »
1 Ecran 4×5	209 »
25 Paires charbons 16×20 en 150 m/m	45 25
	4.292 40

PETIT MODÈLE, 110 VOLTS, 45 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1 Objectif série supérieure	81 »
1 Paire de boîtes protectrices, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines 400 mètres	350 40
1 Lanterne PATHÉ petit modèle avec condensateur et cuve à eau	171 »
1 Lampe à arc petit modèle	180 »
1 Tableau de distribution 110×40, sur ardoise, sans rhéostat	420 »
1 Rhéostat 110×40	420 »
1 Table fonte petit modèle	652 50
1 Ecran 3×4	150 »
25 Paires charbons 12×16 en 125 m/m	23 50
	3.873 40

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

1 Moteur courant continu 110 volts, avec résistance	465 »
Bobines de 400 mètres	16 20
1 Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau	(la pièce) 117 75
1 Cine de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues métallique	303 »
1 Courroie cuir	1 50
1 Courroie métallique	3 »
1 Cadre feutré	10 »
2 Lentilles 115 m/m	6 75
1 Cuve à eau petit modèle	(la pièce) 47 25
1 Presse à coller bois	8 25
1 Flacon de Pathéine	2 »
1 Burette d'huile	2 »
1 Cabine réglementaire en tôle, démontable	1.000 »

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément.

AVIS IMPORTANT : Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

DIVERS

BOITES ÉTANCHES pour 4 bobines de 400 mètres	70 »
— — — — — 6 — — — — —	75 »
BLOC-FILM breveté S. G. D. G., très pratique dans les cas de décollage, cassure, etc	2.50
TISSUS SPECIAUX, marque „ Selvit ” pour le nettoyage des objectifs	2.50
PLAQUES VIERRE préparées spécialement pour rédiger et projeter des annonces :	
— opaques 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50
— transparentes 8 1/2—10, la boîte de 10 plaques	4.50

POSTE OXY-ACÉTYLÉNIQUE “ CARBUROX ”

I. — POSTE AVEC GÉNÉRATEUR

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2 ^m 50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20	15 »
1 Générateur CARBUROX	85 »
1 Soupape hydraulique	25 »
9 kil. 200. Carbone comprimé	27 60
1 Boîte emballage pour le carbone	6 »
	682 35

II. — POSTE AVEC BOUTEILLE MAGONDEAUX

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2 ^m 50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20, à 1 fr. 50	15 »
1 Bouteille Magondeaux 1.200 litres	300 »
1 Régulateur pour la bouteille ci-dessus	65 »
	903 75
Augmentation pour le Chalumeau à tête tournante, permettant de faire des projections fixes avec le condensateur	30 »

III. — ACCESSOIRES DE REMPLACEMENT

Pastilles de terres rares 20×20	(la pièce)	2 50
— — — — — 15×20	—	1 75
Porte-pastille complet, avec tige porte-pastille		4 50
Carbone comprimé	(le kilo)	3 »
Boîte fer blanc 10 kilos		6 »

APPAREILS D'ENSEIGNEMENT ET DE SALONS

Appareils de prise de vues — Matériel de Laboratoire

ET

FOURNITURES GÉNÉRALES de tout le MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ET DE TOUT L'APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CABINES

Renseignements et Prix sur demande

EXPOSITION ET VENTE A LA MAISON DU CINÉMA

**VIRAGE & TEINTURE
des Films Cinématographiques**

Nous devons à l'obligeance de la Société Kodak la communication suivante. Elle est traduite par M. Clerc, le spécialiste bien connu de la Revue de Photographie. Nous la reproduisons dans l'intérêt d'un grand nombre de nos lecteurs.

Durant ces dernières années, l'emploi pour les projections cinématographiques de films virés et teintés s'est généralisé, et l'on peut évaluer à 80 ou 90 % de la production totale, la proportion des films colorés par l'un ou l'autre de ces deux procédés, quand tout deux ne sont pas employés à la fois. Il est évident que la projection d'une image colorée implique, à égale puissance lumineuse du projecteur, une diminution de l'éclairage de l'écran. Si, en certains cas, et, notamment pour les effets de nuit, cette perte de luminosité est voulue, elle est plus souvent fâcheuse, et il a paru utile à deux physiciens du Laboratoire de Recherches de la Compagnie Eastman-Kodak, à Rochester, MM. L. A. Jones et C. W. Gibbs de déterminer avec précision la perte de lumière résultant de l'application à un film de divers modes de virage ou de teinture.

Nous nous abstenons de décrire ici l'appareil spécial que ces deux chercheurs ont dû faire établir pour résoudre ce très difficile problème de photométrie, où devaient être comparées les transparences moyennes de deux images diversement colorées et, nous nous bornons à indiquer les résultats obtenus en les dégagant de toutes considérations théoriques.

Les modes opératoires employés pour le virage ou la teinture des films soumis aux expériences sont ceux décrits dans le volume (en langue anglaise) *The Tinting and Toning of Eastman positive Motion picture Film*, publié par la Compagnie Kodak, et illustré de fragments de films traités par les procédés décrits que nous rappellerons ici.

Virage par teinture d'une image mordancée. — Ce procédé étudié et décrit en 1917 par J. I. Crabtree,

l'un des chimistes du Laboratoire de Recherches Eastman, est à la fois l'un des plus économiques et celui qui se prête le mieux à l'obtention de tons très variés quel que soit le ton désiré; le film qui doit être d'une intensité moyenne, est d'abord viré « au cuivre » en un ton rouge brun, pour cela, après une minute d'immersion dans de l'eau pure, il est plongé de 5 à 10 minutes (température optima : 18°C) dans le mélange ci-après, préparé en dissolvant séparément chaque constituant dans le moins possible d'eau tiède (sauf le carbonate d'ammoniaque qui doit être dissout dans de l'eau froide), mélangeant dans l'ordre indiqué les solutions filtrées, et complétant au volume indiqué par addition d'eau :

Eau	pour faire	200 litres
Sulfate de cuivre		950 gr.
Citrate neutre d'ammoniaque		2k. 500
Ferricyanure de potassium		800 gr.
Carbonate d'ammoniaque		400 gr.

La solution doit être vert clair, parfaitement limpide. La quantité ci-dessus permet de virer environ 3,000 mètres de film ; la pellicule doit être entièrement noyée dans le bain, ou, si le virage est effectué sur tambour, la rotation ne doit pas être arrêtée avant achèvement, sinon des traînées ou des marques pourraient apparaître.

Tous les bains de virage renfermant du ferricyanure sont sensibles à la lumière et doivent donc, dans l'intervalle des emplois, être conservés en cuves couvertes; de plus, aucune pièce métallique ne doit venir au contact du bain dans lequel se formerait progressivement un abondant dépôt; les cadres doivent donc être chevillés, et non cloués ou vissés, et si les cuves sont munies de robinets, ceux-ci doivent être en bois.

Après virage, le film est lavé à grande eau pendant dix minutes; en le plongeant dans la solution acidifiée d'un colorant « basique », le colorant se fixe sur le ferricyanure de cuivre qui constitue alors l'image sans teindre la gélatine.

Pour 200 litres de bain acidifiés par un litre d'acide acétique cristallisable, on dissout suivant sa puissance tinctoriale de 80 grammes à 200 grammes de colorant. Une immersion de cinq à dix minutes suivant l'intensité désirée assure le virage du film qu'il suffit ensuite de rincer sommairement. Une légère teinture accidentelle des blancs (due à un défaut de lavage entre le virage et



la teinture ou à l'emploi d'un bain de teinture trop concentré, ou insuffisamment acide) disparaîtrait au cours d'un lavage à l'eau pure de cinq à dix minutes.

Les colorants utilisables sont notamment l'Auramine (virage orangé), le brun Bismarck, la Chrysoïdine (virage orangé rougeâtre ou sanguine), la Saframine (rouge groseille) et le Vert malachite, le Violet de méthyle et tous mélanges de ces colorants.

Les mesures photométriques effectuées sur les films ainsi traités ont montré que les gris moyens et foncés sont renforcés uniformément, tandis que leurs contrastes n'étant pas ainsi modifiés, l'effet est un peu moindre sur les gris clairs dont le contraste avec les autres tonalités est un peu augmenté.

La transparence moyenne des films virés par ce procédé, s'exprime par les valeurs inscrites au tableau ci-dessous, en représentant par 100, la transparence moyenne du film avant son traitement. Ces nombres peuvent aussi être considérés comme représentant l'éclairement de l'écran pendant la projection de ces films, l'éclairement étant 100 quand on passe en mêmes conditions le film non viré.

COLORANT EMPLOYÉ au virage	TRANSPARENCE APRÈS VIRAGE		
	Léger	Moyen	A fond
Auramine	96	89	83
Brun Bismarck	—	—	75
Saframine	55	52	48
Vert malachite	69	62	43

Virages Chimiques. — Le virage brun chaud par sulfuration en deux bains est applicable aux positifs légers ou moyens ; le film est tout d'abord blanchi dans un bain renfermant, par litre, 30 grammes de ferricyanure de potassium et 10 grammes de bromure de sodium (ou 12 grammes de bromure de potassium), après blanchiment des images, d'ailleurs assez rapide, on lave pendant au moins trois minutes, puis on porte le film dans une solution de 1 % de monosulfure de sodium dans laquelle les images réapparaissent rapidement en brun, et enfin, on lave à grande eau pendant environ dix minutes.

Les images ainsi virées par sulfuration sont renforcées proportionnellement, les contrastes en étant légèrement augmentés. En représentant par 100, la transparence du film avant traitement, la transparence du film viré par cette méthode est d'environ 69.

Le virage « à l'urane » peut donner suivant la durée de son application, des tons allant du rouge feu (virage à fond d'un positif léger) à chocolat (virage à moitié d'un positif moyen) et à noir chaud (virage court d'un positif normal).

L'opération s'effectue en bain unique dans le mélange suivant, préparé avec les mêmes précautions déjà

recommandées pour le virage « au cuivre » : le mieux est d'avoir en réserve les solutions à 10 % de chacun des produits, de façon à pouvoir préparer rapidement la quantité de bain nécessaire.

Eau	pour faire	200 litres
Nitrate d'urane neutre (ou neutralisé) ..		500 gr.
Oxalate neutre de potassium		500 gr.
Ferricyanure de potassium		200 gr.
Alun d'ammoniaque		1 k. 200
Acide chlorhydrique (solution à 10 %) .		1 litre

Le bain correctement préparé est jaune pâle parfaitement limpide.

Dans ce bain à température d'environ 18°C, les durées d'immersion pour l'obtention des trois tons ci-dessus prévus, sont respectivement de 10,5 et 3 minutes ; la quantité de bain indiquée permet de virer à fond environ 3,000 mètres de pellicule, mais après virage d'environ 1,500 mètres le ton tend à se modifier, et on doit alors régénérer le bain en lui ajoutant une dose d'acide égale à celle introduite au début. Après virage, le film doit être lavé à grande eau pendant 10 à 15 minutes.

En représentant comme précédemment la transparence initial du film par 100, le virage suivant qu'il est court, moyen ou poussé à fond, abaisse cette transparence moyenne respectivement à 68,59 ou 46.

Les expériences sur le virage bleu « au fer » ont été effectuées sur films virés en bain unique dans le mélange ci-dessous :

Eau	pour faire	200 litres
Bichromate de potasse		5 gr.
Alun de fer ammoniacal		250 gr.
Acide oxalique		600 gr.
Ferricyanure de potassium		200 gr.
Alun d'ammoniaque		1 kil.
Acide chlorhydrique (solution à 10 %) .		1 litre

Ce bain jaune clair et parfaitement transparent, reste limpide pendant longtemps.

Cette quantité de bain peut virer 5,000 mètres de film en bleu franc, à condition de renouveler la dose initiale d'acide chlorhydrique chaque fois que le bain a servi au traitement d'environ 1,500 mètres de film. Le ton bleu franc est obtenu en cinq à dix minutes, sur positif léger ou moyen ; on peut écourter le virage et obtenir en deux à quatre minutes un ton rompu verdâtre ; après virage, laver les films à grande eau pendant quinze à vingt minutes. La transparence initiale du film étant toujours représentée par 100, la transparence du film, après virages de durées croissantes a été trouvée égale à 63, 49 et 46.

On voit donc que les films virés exigent, pour leur projection en bonnes conditions, un accroissement assez consi-



Le drame prodigieux de la **Svenska**
tiré de l'œuvre de SELMA LAGERLOEF

La Charrette Fantôme

Metteur en scène et principal interprète
: VICTOR SJOSTROM :

sera l'événement sensationnel de cette saison

Edition

11 Novembre

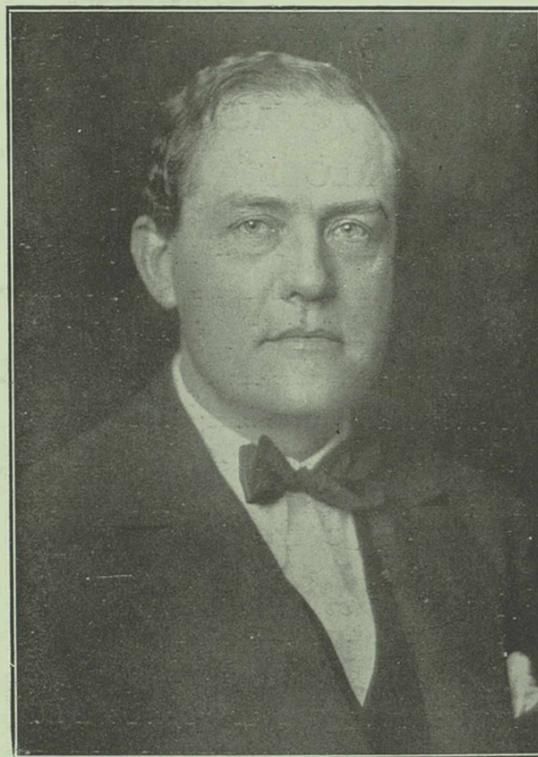


Aucun film aussi pathétique n'a encore été vu à l'écran

La Charrette Fantôme

Victor Sjöström, en qualité d'artiste, est intimement lié à Selma Lagerloef, dont il a transformé la belle œuvre littéraire en un chef-d'œuvre cinématographique. Sjöström a entrepris ce travail avec la volonté et la conviction de créer, et en vérité il créa. Le sujet du film lui plut à un tel point qu'il en fut et l'acteur et le metteur en scène, c'est pourquoi la *Charrette fantôme* est un film véridique, plein de naturel, où triomphe le grand art.

M. Victor SJÖSTRÖM



Ce film prodigieux ne périra jamais, étant le reflet de la perfection.

A côté de Sjöström, l'artiste le plus remarquable du cinéma, apparaît Astrid Holm, du New-Theatre de Copenhague, qui tient un rôle de la façon la plus convaincante.

Puis Hilda Borgström, grande tragédienne suédoise, au jeu des plus émouvants, et Tore Svennberg, acteur suédois renommé, principal interprète du Monastère de Sandomir, et qui a mis toute une année à étudier le rôle qu'il incarne à merveille dans la *Charrette fantôme*.

Ce chef-d'œuvre laisse une impression inoubliable

Sélection Svenska film



Ce film prodigieux a obtenu un succès considérable à Londres et toute la grande presse britannique lui a consacré les plus brillants éloges

Evening News.

Hier soir, M. Victor Sjöström, grand artiste suédois, a montré un film *La Charrette Fantôme*. Parmi les assistants, on remarquait Madame Asquith, le Commandant Greig, etc...

Le drame se développe dans une atmosphère où l'amour humain lutte pour sa vie et se spiritualise en excédant les émotions purement humaines... Le jeu est un des plus extraordinaires qu'on ait jamais vus. Sans doute, le meilleur film importé que nous ayons eu, c'est le film suédois *La Charrette Fantôme*.

Pêle-Mêle Gazette.

La Charrette Fantôme. L'histoire, qui est d'une grande puissance, est racontée avec originalité et avec une suggestion et une illustration artistique des plus subtiles; ce film est un des peu nombreux, parmi ceux que nous avons vus, pouvant définitivement s'appeler un chef-d'œuvre de l'art.

The National News.

La Charrette Fantôme. Ce tableau a fait époque dans le développement artistique du jeu de l'écran.



The Film Renter et Moving Pictures News.

UN GRAND FILM SCANDINAVE: *La Charrette Fantôme*. — Ce film est sans doute l'effort le plus beau que nous ait envoyé jusqu'ici la Suède et il surpasse le meilleur de ses précédents en ce qu'il pose des sujets suédois sur un plan entièrement différent.

The People.

La Charrette Fantôme. — Pendant la semaine passée, il y a eu une autre démonstration du fait que quelques-uns de nos voisins produisent des films qui laissent nos producteurs anglais très en arrière. Dans mes dernières remarques, j'ai décrit une production par séries françaises; maintenant, c'est une œuvre suédoise qui a fait sensation dans le monde cinématographique en soulevant la surprise et l'admiration émerveillée de la critique des films. Etc..., etc...

Exclusivité Gaumont





La Quatrième Alliance de Dame Marguerite

Étude villageoise en 4 parties

Sélection **Svenska film**

Exclusivité **Gaumont**

Ce très beau film est également l'une des œuvres les plus dignes d'éloges de l'art cinématographique. Les sentiments les plus subtils de l'âme humaine y sont exprimés avec justesse, sans emphase et avec un naturel vraiment remarquable.

Le rôle principal est tenu avec un talent incomparable par Mme Hildur CARLBERG qui mourut dans sa 77^e année quelques jours avant la terminaison du film.

Cette grande artiste eut d'abord une carrière théâtrale des plus brillantes. Elle excella dans la comédie et la tragédie. D'une énergie remarquable, elle se consacra au cinéma qu'elle avait toujours suivi avec intérêt. Et c'est une vision inimaginable que de voir Mme Hildur CARLBERG remplir ce grand rôle avec un humour délicat et une tendre émotion.

Importante publicité

Édition prochaine



dérable de l'intensité lumineuse de la lampe de projection, la perte de transparence étant toujours plus grande sur les films traités par virage chimique, que sur les films traités par teinture d'images préalablement mordancées.

Films teintés. — Des mesures photométriques ont été effectuées sur films teintés uniformément. Le tableau suivant indique, en même temps que la dose de colorant (et éventuellement d'acide acétique cristallisable) par

200 litres de bain, la durée du traitement correspondant à une coloration intense du film; en outre de la transparence d'un film plongé moins longtemps dans le même bain et présentant par conséquent, une coloration beaucoup plus claire.

Pour être précis, nous spécifions les colorants qui ont été utilisés aux essais; ces colorants américains peuvent évidemment être remplacés par les colorants français équivalents.

TEINTAGE	COLORANT EMPLOYÉ	DOSAGE	FILM TEINTÉ A FOND		TEINTAGE PARTIEL
			Durée d'immersion	Transparence	Transparence
Rouge	Amaranth (Metz & Co)	250 gr.	3 minutes	43	45
Ecarlate	Croce in Scarlet M. 00 (National Aniline Co)	—	—	25	51
Orangé	Wool orange GG (Nati. An Co) (acide acétique 250 cc.	—	—	66	69
Jaune	Wool yellow Extra conc. (Nat. An. Co)	—	—	77	82
Vert	Acid Gree L. (National aniline Co)	400 gr.	—	44	72
Vert	Naphтол Green B. conc. (White Star Aniline)	—	—	32	62
Bleu	Direct blue 5 B. (Ex Anilin Works)	250 gr.	—	20	25
Violet	Fast Wool violet B. (National Aniline Co)	—	—	26	32

On voit ainsi que le teintage diminue beaucoup plus que ne le fait le virage, la transparence des films et la

comparaison faite de deux colorants verts, montre que le choix du colorant est loin d'être indifférent.

JEFFERSON DICKSON

Distributeur de Films documentaires pour l'Europe

MAISON DU CINÉMA

Téléphone :
NORD 40-39, 76-00, 19-86

:: :: :: 50, RUE DE BONDY & 2, RUE DE LANCRY :: :: ::

Cable :
DIFILMID

PARIS

Désire informer tous les opérateurs de prises de vues en Europe qu'il paiera le prix le plus élevé pour tous sujets d'actualités intéressants. Il doit y avoir une cérémonie importante dans votre ville, écrivez-moi et je vous ferai savoir le métrage dont je puis disposer.

Je désire avoir un agent ou représentant dans toutes les villes importantes de l'Europe, veuillez m'écrire et me dire quelle est votre expérience comme opérateur de prises de vues, la marque de votre appareil et les appointements que vous désirez.

Je désire voir personnellement tous opérateurs de prises de vues, habitués à prendre des sujets d'actualités et possédant un appareil.

J'achète également des films documentaires dont la photographie est irréprochable et le sujet de vif intérêt.

L'AVENIR DU CINÉMA FRANÇAIS

M. Charles Pathé, à son tour, répond à l'enquête de La Renaissance. Il examine les moyens de remédier à la crise actuelle :

M. Charles PATHE
Fondateur de la Maison Pathé

A plusieurs reprises, j'ai déjà traité longuement, et avec des chiffres à l'appui, les principales questions qui font l'objet de votre enquête.

Je l'ai fait surtout pour convaincre les personnalités que je croyais le mieux qualifiées pour porter une aide au cinématographe français, dont il était facile de prévoir la décadence, qui risque de devenir irrémédiable si nos législateurs continuent — comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour — à s'en désintéresser.

Le temps n'est plus, et il ne reviendra jamais, celui où notre avance industrielle dans cette partie nous faisait les fournisseurs de tous les grands pays du monde, où l'exhibition avait précédé la fabrication.

Notre production est et sera toujours handicapée contre la production des grands pays, comme l'Amérique ou l'Allemagne, et plus tard la Russie, du fait de la disproportion des marchés nationaux respectifs, qui assurent, ou assureront aux producteurs des pays précités des rendements que les nôtres ne pourront jamais espérer.

J'ai déjà dit et prouvé qu'un bon film américain (*feature*) donnait, dans les pays anglo-saxons, un rendement de location normal vingt fois supérieur à ce qu'on pouvait espérer d'un bon film français exploité dans les mêmes conditions.

Ces chiffres répondent à tout et sont plus éloquents que les mots.

J'ai, d'autre part, également dit pourquoi un négatif conçu et exécuté par les Latins en France ou en Italie avait très peu de chances d'être favorablement accueilli en Amérique et dans les pays de langue anglaise, lesquels comptent plus des trois quarts des écrans du monde.

Ce n'est que pour quelques rares chefs-d'œuvre que nos producteurs peuvent escompter un rendement intéressant dans ces pays qui, avec ou sans protections douanières, se fermeront de plus en plus à nos productions.

Quels remèdes à la crise du cinéma ?

Le premier serait d'avoir l'appui et la protection des pouvoirs publics pour défendre, par un tarif douanier raisonnable, notre industrie contre l'introduction des productions américaines, par exemple.

Tout le monde peut se faire une idée de la concurrence désastreuse que les producteurs américains sont à même de faire aux nôtres, lorsque je dirai que leurs négatifs — entièrement amortis en Amérique — ne paient pas

à leur entrée en France la dix-millième partie de leur prix de revient réel.

Cette taxation est d'autant plus ridicule qu'en supposant qu'on la multiplie par 100 ou 200, cette protection n'aurait pour effet que de priver nos écrans des films américains de mauvaise qualité, et nullement des chefs-d'œuvre que ce pays produit assez souvent, lesquels acquitteraient facilement la majoration plus haut indiquée, pour le plus grand profit du Trésor français qui en a tant besoin.

A la faveur de cet appui urgent et indispensable, les compétences et les capitaux se grouperaient facilement.

Le seul danger à redouter en ce qui concerne la production des négatifs, serait alors en voulant imiter les Américains, de décider trop vite et de voir trop grand. Les Italiens sont tombés dans cette erreur, ainsi d'ailleurs que les Allemands et les Scandinaves, si les renseignements que je possède sont exacts.

Il faudrait aussi que des efforts sérieux soient faits en vue de multiplier les exploitations pour assurer l'amortissement de nos négatifs en France, d'une façon régulière.

La création d'une organisation financière importante (qui aurait notre concours) est à envisager. Elle aurait pour objet principal sinon unique, de faciliter l'installation d'exhibitions cinématographiques dans les campagnes, c'est-à-dire dans toutes les agglomérations de 800 à 1.000 habitants.

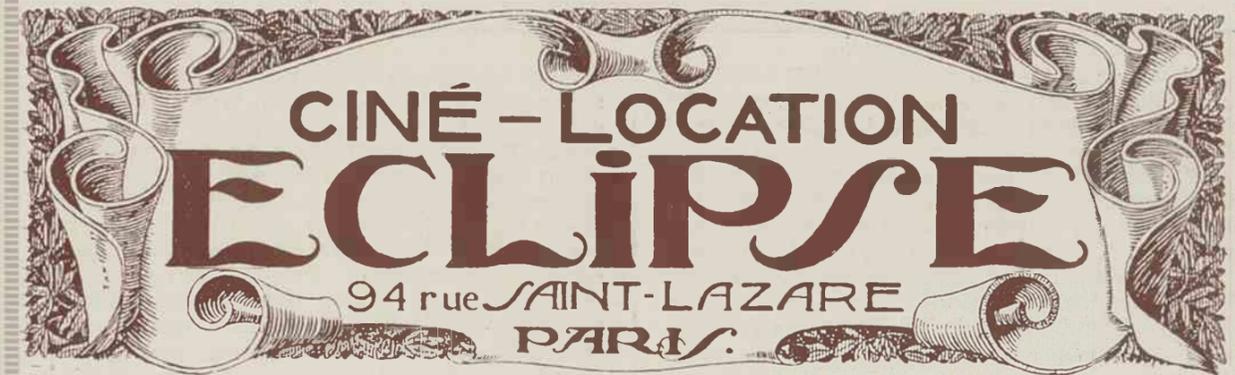
Les villages de cette importance pouvant donner une représentation hebdomadaire suivie, se comptent par milliers, qui produiraient les quelques millions de francs supplémentaires qui manquent aux éditeurs pour assurer l'amortissement des négatifs de nos producteurs.

Une condition préalable de la création de cette organisation financière, qui devra ouvrir un crédit de quelques millions de francs par la vente à tempérament de tous les appareils et accessoires nécessaires à ces nouvelles exhibitions, est que l'emploi du film ininflammable pour la composition des programmes actuels soit généralisé le plus tôt possible.

Il faut que les éditeurs qui ont éprouvé quelques mécomptes dans l'emploi du film ininflammable à une époque où la fabrication était dans la période des tâtonnements, se rendent compte aujourd'hui de l'intérêt qu'ils ont à faire le petit effort d'adaptation nécessaire à l'emploi régulier de ce nouveau produit qui permettra d'obtenir des autorités compétentes et responsables, la diminution sinon la suppression de la plupart des dispositions spéciales qu'ils ont édictées pour les établissements cinématographiques actuels de nos villes et qui seraient trop coûteuses pour le Cinéma du Village.

Quelles possibilités actuelles ou futures ?

Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de répéter ce que j'écrivais dernièrement à M. Sacha Guitry, qui m'avait fait poser pareille question :



PRÉSENTE
LE
6
OCTOBRE

AU CINÉ MAX-LINDER

La Petite Fadette

LE CHEF-D'ŒUVRE DE GEORGE SAND

Tourné au pays même, décrit par l'admirable écrivain

— sous la direction de M^{me} LAUTH-SAND —

qui a bien voulu prêter à

M^{lle} JEANNE VAN ELSCHÉ

les vêtements portés par La Petite Fadette

JEAN ADAM

M^{me} V^{ve} BOUCHER

JEAN LORETTE

Mise en scène de M. Raphaël ADAM. — Opérateur : M. PIERRE

« C'est avec mon collaborateur et ami Dussaud que fut rédigée, il y a vingt ans, cette formule qui parut bien osée à l'époque : le cinéma sera le théâtre, le journal et l'école de demain. »

« J'ai si peu changé d'avis au sujet du développement futur du cinématographe, que je crois qu'il sera supérieur aux conceptions les plus extravagantes et paradoxales qui ont pu être énoncées à ce sujet jusqu'aujourd'hui. »

« Je conçois le cinématographe comme devant servir de langage universel, se substituant avec avantage pour la masse à l'imprimerie, qui n'a universalisé les connaissances générales que dans les classes cultivées du monde entier. »

« Déjà, il est permis de se rendre compte de la façon dont le cinématographe a transformé les gestes et la mentalité de nos enfants, depuis l'importation excessive des films américains, qui date seulement de trois autres années, et qui a monopolisé nos écrans. »

« Sans vouloir apprécier si nous devons nous en réjouir ou le regretter, l'effet a été indéniable et les parents timorés en savent quelque chose. Mais, par contre, disons aussi que l'enfant moderne voit plus vite, qu'il est moins ignorant que nous l'étions à son âge des us et coutumes de tous les peuples du globe. Aucun pays ne lui est vraiment étranger. Il peut débarquer à Tokio, à New-York ou à Singapour, l'ambiance de ces pays lui est presque aussi familière que celle de sa patrie. »

« Dix fois, cent fois plus rapidement que le livre, le cinéma, en l'amusant, a imprimé toutes ces choses sans effort dans son cerveau. »

« Il agira de même sur la transformation esthétique et sociale de tous les peuples, dont les progrès deviendront vertigineux comparativement à ceux que l'imprimerie a fait faire à la masse amorphe des gens qui ne lisent et ne liront jamais. »

« En effet, en admettant qu'un jour soit établie la thèse idéale, susceptible de régénérer l'humanité dans son ensemble, de l'améliorer au point que le bien devienne la règle et le mal l'exception, nous sommes tous d'accord qu'il faudrait se hâter de la répandre dans l'univers. »

« Or, pour cela, il faudrait des milliers de traducteurs dans toutes les langues et les idiomes du globe, de façon que chacun pût la lire et surtout la comprendre. Plusieurs générations seraient nécessaires avant qu'elle fût connue et appliquée. »

« Avec le cinéma — qui seul partage avec la musique ce pouvoir unique et prodigieux d'avoir un sens universel sans étude préalable — tous ces délais et toutes ces difficultés seraient surmontés. Une année au plus suffirait pour que la fameuse thèse soit adaptée au cinéma et pour que cinq cents millions d'êtres humains la comprennent sans effort. »

« Il faudrait le talent et l'imagination d'un écrivain comme Wells pour développer les possibilités futures du cinéma dans tous les domaines, pour la transformation et l'amélioration de l'humanité entière. »

« Comme agent de diffusion des idées et des connaissances générales dans le monde, le cinéma peut être comparé, par rapport à l'imprimerie, à ce que sont aujourd'hui les chemins de fer, les autos et les aéroplanes comme moyens de transport par rapport aux diligences qui étaient, il y a moins d'un siècle, le seul moyen de circulation de nos aïeux. »

« Les temps sont proches où tous les idéalistes, apôtres et novateurs de tous les pays se rendront compte que le cinéma est le seul et unique moyen véritablement efficace de répandre par le monde leur voix et leurs idées, que l'imprimerie est trop lente à diffuser. »

« On ne se rendra vraiment compte des possibilités futures du cinéma que lorsqu'il y en aura un dans chaque village. Et vous pourrez supposer que ce moment n'est pas très éloigné, lorsque je vous dirai que nos occupations actuelles ont pour objet principal d'en placer un dans chaque famille. »

Je vous ai dit que les moyens de réalisation naîtraient d'une protection raisonnable.

Le triple supériorité, artistique, technique et industrielle sera obtenue par une production qui aura d'autant plus de chances d'être amortie qu'elle sera très étudiée au point de vue scénario et mise en scène, et que la qualité aura été plus recherchée que la quantité.

C'est ainsi que, si j'étais metteur en scène, ayant à ma disposition un crédit de 300.000 francs, par exemple, j'aimerais mieux consacrer cette somme à traiter une seule histoire plutôt que deux, toutes choses égales au point de vue de l'économie à apporter dans l'exécution du négatif.

Quant aux moyens à employer pour le placement de ces films en France et à l'étranger, ceux qui sont pratiqués actuellement — pour être perfectibles — sont suffisants. Les Gance, les Mercanton, etc., trouvent facilement le placement de leurs films. La difficulté commence seulement lorsqu'il s'agit d'un film quelconque, qui se placera de moins en moins même s'il est offert à vil prix. C'est pour cette raison que j'explique plus haut qu'il vaut mieux envisager, dans la production des films, la qualité que la quantité.

Le cinéma, comme le livre — mais beaucoup plus puissamment — peut développer des goûts louables ou fâcheux, selon que les histoires traitées sont morales ou amoraux.

C'est évidemment une arme à deux tranchants, beaucoup plus active que le livre dans les deux cas.

Quant au point de vue enseignement, j'ai vu pour ma part des films qui traitaient de la géométrie et des mathématiques et qui étaient démonstratifs au plus haut point. Mais, même parmi ceux qu'on a introduits dans les programmes des salles, il en est qui démontrent péremptoirement qu'une présentation cinématographique adéquate pour chaque leçon de choses permet au profane le moins averti de suivre par l'écran beaucoup mieux que par la vision directe, les phrases successives d'un travail quelconque.

Le grand public s'accoutume d'ailleurs de plus en plus à cette idée que le cinéma présente, à différents degrés, des applications possibles dans toutes les professions manuelles et c'est de ce grand public qu'il faut attendre les suggestions nécessaires pour la création de ce nouveau genre d'enseignement qui nécessite un spécialiste pour chaque sujet, lorsqu'on a le désir de faire une étude complète. Et je ne doute pas que ces spécialistes — qui deviendront les metteurs en scène et opérateurs de cette branche nouvelle — se révéleront d'autant plus nombreux qu'ils assisteront plus fréquemment — dans tous les spectacles cinématographiques — à ces courtes vues de leçons de choses qui constituent en réalité le premier pas dans la voie de l'enseignement par le cinématographe.

Le choix des programmes dans les établissements varie et chaque directeur, indubitablement, doit tenir compte des préférences de son public, qui sont très variables.

C'est ainsi que les exhibiteurs du Midi de la France recherchent volontiers les productions italiennes, qui sont beaucoup moins goûtées dans le Nord ou à Paris qu'à Nice ou à Marseille.

Dans le même ordre d'idées, les différents établissements de Paris, selon le quartier dans lequel ils se trouvent, doivent tenir compte de la mentalité de la clientèle qui les fréquente.

Quant au journal cinématographique, mon avis est qu'il serait désirable qu'il reste un organe d'information plutôt que d'opinion. On évitera ainsi les heurts fâcheux dans des salles non éclairées entre des gens qui communient avec des hommes politiques comme Ribot ou Daudet, et ceux qui sont les disciples de Renaudel ou de Cachin.

Toutes les opinions, comme toutes les religions, sont respectables lorsqu'elles sont sincères et le directeur d'établissement, dans son intérêt personnel, a le devoir de les respecter.

Ch. PATHÉ.



L'actif et dévoué président du « Syndicat français des Directeurs de cinématographes » répond en ces termes :

M. Léon BRÉZILLON

Président du Syndicat des Directeurs de Cinéma

Vous avez bien voulu me demander mon opinion sur toute une série de questions auxquelles je réponds bien volontiers.

1^o Quels remèdes préconisez-vous à la crise du cinéma ?

A mon sens, le seul remède, c'est en ce qui concerne l'Exploitation, la détaxation, la réduction des droits iniques qui chargent et écrasent les établissements, et qui, pour beaucoup d'entre eux, finiront par les amener à la fermeture pure et simple de leurs portes.

C'est encore l'assimilation du spectacle au commerce de luxe, ni plus ni moins.

C'est la suppression du droit des pauvres, ce fameux droit des pauvres, qui ne frappe qu'une catégorie des citoyens : le spectateur et, par répercussion, le directeur de spectacles.

Il reste inadmissible qu'une inégalité de traitement existe en fait, sinon en droit, entre celui qui prend son plaisir au spectacle, et celui qui prend son plaisir à la chasse; celui qui met son luxe dans le choix de ses bijoux et celui qui le met dans celui de son théâtre; celui qui aime les classiques sur la scène, et celui qui les aime dans sa bibliothèque.

La charité, l'assistance aux pauvres, aux malades, aux déshérités, doivent être une charge commune pesant sur les épaules de tous les citoyens de France, citadins et ruraux, et non sur la seule catégorie d'amateurs de spectacles, alors que les amateurs de perles, de restaurants de luxe, tableaux, jardins, chasse, chevaux, etc., etc... en sont indemnes.

Si le plaisir doit faire les frais de la charité, tous les plaisirs doivent y participer. Cela, c'est de l'égalité, sinon, c'est de l'injustice.

2^o Comment redonner au Cinéma sa supériorité passée ?

En le perfectionnant, en le faisant un art d'une supériorité telle qu'il efface ses concurrents étrangers, et redevienne un article d'exportation. La base du cinéma, c'est le scénario, chacun le sait. C'est sur le scénario que doit (surtout en France, où les auteurs abondent) porter l'effort de talent et d'originalité. Aux éditeurs, aux producteurs, de découvrir leurs auteurs. Mais le défaut des uns est de croire que tout ouvrage connu peut être un succès au cinéma; le défaut des autres est de vouloir être, tout à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'acteur de ses propres productions.

Pour un qui réussit, combien se trompent ! A chacun selon son art... le talent, la perfection reste dans la spécialisation.

Pour la location, nous savons que tous nos fournisseurs désirent arriver à présenter des programmes complets. Mais cela les oblige à incorporer dans ces programmes des vues de qualité inférieure; car le bon fait quelquefois, rarement, passer le mauvais.

Sans se mêler de leur donner des avis, il me semble que chez eux, comme chez les producteurs, la spécialisation serait une bonne chose.

3^o Admettez-vous que le Cinéma développe des goûts louables, etc... ?

Certes, j'estime que le cinéma doit enseigner les belles et bonnes choses, et éduquer les masses.

Son but, comme le livre, le théâtre, les arts plastiques, est de distraire, de plaire, d'instruire et d'éduquer.

Mais ce sont là des choses que notre presse corporative a ressassées depuis qu'elle existe ! Voici, pour ma part, à peu près vingt ans que je lis dans nos différents organes



13, rue Ambroise-Thomas

Téléphone : Central 09-28



L'Infante à la Rose

D'après le célèbre roman de Gabrielle REVAL
MISE EN SCÈNE DE HENRY HOURY

avec

Gabrielle DORZIAT

et

Denise LEGEAY

PRÉSENTATION
SALLE MARIVAUX

Mercredi 5 Octobre 1921



que le cinéma doit être le meilleur auxiliaire du professeur, de l'éducateur, et des écoles professionnelles et d'apprentissage. Dans vingt autres années, quand tous les pays du monde en auront fait l'expérience, nous en tenterons peut-être l'essai en France, et encore! Rien n'est moins sûr!!!

4° Comment concevez-vous le choix du programme?

Je ne conçois, en fait de spectacles cinématographiques, que des spectacles variés où l'on s'ingénie avant tout à ne montrer que des choses différentes de ce dont les autres spectacles (théâtres, music-halls, concerts) se sont fait une spécialité. *Spécialisons!* C'est mon refrain.

On doit penser, et créer, voir, et exécuter cinéma. A expression nouvelle, moyens nouveaux, cela va de soi.

5° Croyez-vous au *Journal de l'Écran*?

Certes, il a fait ses preuves, il peut agir encore beaucoup sur l'esprit public. Non seulement, c'est un moyen d'information, mais ce peut être, pour nous, cinématographistes, une tribune de défense.

En défendant nos droits, nous défendons ceux de nos spectateurs. Si la muraille avec ses affiches a son action, que sera celle de l'écran! Que nos hommes publics veuillent s'en rendre compte! D'ailleurs, ils sont loin de l'ignorer! C'est par l'écran que nos gouvernants ont fait appel pour les emprunts.

Les directeurs eux-mêmes, pendant la guerre, ont spontanément offert leurs salles pour la projection des films

de l'armée, et de toutes manifestations propres à soutenir le moral du pays.

En cela, l'écran a montré à maintes reprises qu'il pouvait être un facteur très important pour l'opinion publique.

6° *La musique au cinéma?*

Elle doit avoir, à mon avis, l'importance et la valeur d'une musique de scène ou d'accompagnement au théâtre. Elle agrmente et soutient l'action qui se déroule sur l'écran; mais elle n'est pas à elle seule l'élément d'attraction du spectacle cinématographique.

J'ai maintes fois observé qu'un trop bruyant orchestre faisait oublier l'action du film. On écoutait, on regardait, mais *on ne voyait plus*, et il fallait faire un effort pour se souvenir de l'enchaînement de l'action.

Si le public vient uniquement dans une salle pour la valeur de l'orchestre, le mieux est de faire l'économie du spectacle cinématographique, de supprimer l'écran et de changer l'enseigne du Cinéma en Salle d'audition ou de Concert...

Les amateurs de musique, pour la musique, ont les salles Gaveau, Erard, les Concerts Colonne, Pasdeloup, etc., etc... Le cinéma n'a pas, je crois, à les concurrencer sur ce terrain artistique. De la bonne musique d'accompagnement, pour soutenir le film, doit être suffisante, à mon avis.

Léon BRÉZILLON.

Cinématographistes

LOUEZ VOS BUREAUX

A LA MAISON DU CINÉMA

Vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire :

ASCENCEUR - CHAUFFAGE CENTRAL

3 LIGNES TÉLÉPHONIQUES - LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, ETC.

et tous les renseignements concernant les entreprises cinématographiques du monde entier

POUR LES CINÉMAS DES RÉGIONS DÉVASTÉES

M. F. Gervois, secrétaire du Syndicat des Directeurs de Cinémas et Spectacles divers du Nord, Pas-de-Calais et Régions dévastées, communique à la presse la note suivante qui attire une fois de plus l'attention des Pouvoirs publics sur l'intéressante situation où se trouvent les directeurs du Nord de la France, victimes de la guerre :

Une délégation du Syndicat des Directeurs de Cinémas et Spectacles divers du Nord, Pas-de-Calais et Régions dévastées, composée de MM. Gervois, secrétaire; Montignies, Eloi Welghe, Bertolotti, Coureur, a été reçue par M. le préfet du Nord. La délégation a exposé la situation des directeurs de salles de spectacles des régions dévastées qui ont pour la plupart, à l'aide d'emprunts, pu reconstruire et faire tous les travaux utiles à seule fin de pouvoir se servir utilement de leur exploitation. Les services de la reconstitution n'ayant jusqu'ici donné que très peu de remboursement à valoir sur les dommages de guerre. Cette situation devenant intolérable, surtout en ce moment où le Nord souffre d'un long chômage sur toutes les industries et principalement dans le textile qui est une des principales de ces pays. A cela vient s'ajouter une grève malheureuse.

La délégation a fait sa réclamation à M. le préfet en ce sens que si l'on ne peut rembourser les travaux de dommages de guerre, la plupart des intéressés se trouvent dans une situation désespérée.

Une personnalité de la préfecture a été mise à la disposition de la délégation pour être reçue aux services de la reconstitution. L'architecte en chef a promis d'étudier les dossiers qui lui seraient présentés aussi vite que possible, afin de pouvoir permettre aux intéressés de réclamer les indemnités qui leur sont dues.

Espérons que ce bon coup d'accélérateur donnera satisfaction à bon nombre de nos syndiqués qui en général en ont un réel besoin.

**

Abordant la question de la grève du textile dans la région Roubaix-Tourcoing, le Syndicat des Cinémas s'est mis d'accord avec le comité gréviste et a obtenu que les salles continueraient à rester ouvertes. Voici d'ailleurs le communiqué officiel relatant cet arrangement :

MM. Oscar Delnatte et Eloi Welghe ont pris l'initiative de convoquer les membres du syndicat des cantons de Roubaix-Tourcoing, samedi 17 septembre, à 10 heures, au Casino-Palace de Roubaix; M. Gervois, secrétaire, avait été personnellement invité à venir présider cette séance.

La question à l'ordre du jour était : la grève.

M. Oscar Delnatte a exposé les motifs de la réunion. La situation créée par la grève du textile devient extrêmement délicate. Devant l'intransigence des partis en présence, l'ouvrier qui voit chaque jour la misère aller en augmentant devient extrêmement nerveux et il y aurait à craindre, même dans nos salles de spectacles, un conflit qui serait regrettable et pourrait par la suite porter un gros préjudice. Il a été décidé que quelques membres délégués iraient voir le comité central de grève pour tenter d'arriver à un accord pour l'ouverture des salles de spectacles.

M. Oscar Delnatte a exposé très clairement le but de la visite aux membres directeurs du comité de grève et leur fait ressortir que fermer les salles, c'est fermer une source de secours aux familles malheureuses, attendu que nos établissements paient dix pour cent de leur recette à chaque séance pour les pauvres, droit que parmi toutes les branches de l'industrie le cinéma est seul à payer.

Le comité de grève a convenu que les salles de spectacles pourraient continuer leurs séances et que nos arguments étaient justes.

M. Oscar Delnatte remercie les membres du comité de grève en ajoutant qu'il n'aurait pas craint le carreau cassé dans son établissement, mais il aurait craint l'effet moral produit sur l'ouvrier sur nos salles, car, je puis le dire hautement et fièrement, le cinéma est le théâtre du pauvre. Je me serais bien gardé de travailler sans votre assentiment : le brave ouvrier qui me fait vivre m'aurait fermé à tout jamais son porte-monnaie en me croyant un parjure à sa cause ».

Après accord conclu avec le comité directeur de grève et notre délégation, une affiche a été posée à la porte de chaque spectacle, exposant les motifs pour lesquels on continuera à donner des séances cinématographiques ou spectacles divers.

F. GERVOIS.



Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

Cinéma et Appareils de Projection

On se souvient encore du malaise qui pesait sur l'industrie française au cours des dernières années qui ont précédé la guerre.

Ce malaise était dû à plusieurs causes : 1^o à la tension des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, qui s'était manifestée à différentes reprises et paralysait les initiatives en suspendant sur les têtes la menace de guerre; 2^o à la concurrence redoutable exercée sur tous les marchés par l'Allemagne et aussi, il faut bien le dire, par l'Angleterre et les Etats-Unis; 3^o enfin, et surtout, au particularisme des industriels français, qui travaillaient chacun dans leur sphère, sans chercher à s'unir et à s'entraider pour conquérir la suprématie sur les marchés.

Le cataclysme s'étant déchaîné, il fallut faire face aux besoins urgents en matériel de toute sorte. Ce fut alors un beau spectacle : cette industrie française tant décriée, galvanisée par le devoir patriotique, par la nécessité immédiate, par le danger sans cesse croissant, faisait sortir de terre une multitude d'ateliers et d'usines et arrivait ainsi à donner le maximum de bonne production dans le minimum de temps.

Et au jour de la paix, nous avons senti qu'il y avait quelque chose de changé chez nous. Au lieu de s'enfermer dans une tour d'ivoire, de se soucier de concurrencer son compatriote plutôt que l'usiner étranger, le patron français a compris la nécessité de groupements, d'associations, de Chambres syndicales, etc...; il a compris qu'il était, plus que jamais, indispensable de se coaliser contre l'influence étrangère et, pour cela, faire mieux et à meilleur compte et dans de plus courts délais; il a réalisé des prodiges pour réorganiser des usines, réadapter leur outillage, procéder à une étude complète et minutieuse des nouveaux modèles, faisant table rase des travaux accomplis pendant cinq années. Tout cela a été réalisé et magnifiquement.

Mais demain, plus encore qu'aujourd'hui, il faudra s'unir, se grouper, intensifier la production et surtout étudier la bonne exportation. Il y a, pour la France, nécessité absolue d'exporter : le marché national est incapable d'absorber à lui seul la production du pays. Ce sont là des conditions sine qua non, si nous voulons garder un rang honorable sur le marché mondial et assurer à la France une ère de prospérité.

Surproduire et exporter, voilà le remède à la hausse du change et à la dépréciation de notre franc à l'étranger; s'unir dans le travail et dans l'action pour abattre les barrières que certains gouvernements étrangers, devenus protectionnistes outranciers, élèvent au jour le jour en face de l'importation de notre production, et conquérir les marchés, en organisant méthodiquement des systèmes de vente.

Mais, puisque nous parlons du cinéma, de cette invention française au premier chef, demandons-nous combien de Français savent qu'avant la guerre les appareils de prises de vues étaient fabriqués presque complètement par l'industrie nationale. Rien n'est plus vrai, cependant.

Du reste, la concurrence étrangère n'existait réellement qu'en ce qui concerne les appareils de projection. Elle était exercée, pour les articles de travail, par les Allemands, par les Anglais, qui fournissaient quelques appareils spéciaux, et aussi par les Italiens, qui entraient peu en concours, la production italienne de cinématographes étant réservée au marché national.

Toutefois, en ce qui concerne les appareils de projection pour enfants, c'est-à-dire les cinématographes jouets, les Allemands avaient une supériorité incontestable, par ce fait qu'aucun industriel français ne s'en était inquiété ou n'avait pu en fabriquer en quantités suffisantes. Il s'agit là, du reste, d'une production assez grossière, à l'emporte-pièce, qui peut être faite n'importe où et par n'importe qui. Les maisons allemandes en avaient profité et inondaient notre marché avec cet article qu'ils vendaient bon marché aux grans magasins de nouveautés et aux bazars. En France, au contraire, le prix était généralement plus élevé : il faut reconnaître que l'appareil était bien supérieur. La question de prix était la seule à entrer en jeu.

Aujourd'hui les constructeurs français fournissent le meilleur matériel cinématographique destiné à tous les usages et qui va, depuis le jouet d'enfant jusqu'au grand poste professionnel, en passant par l'appareil d'enseignement, l'appareil de salon et l'appareil de publicité.

La construction de tous les accessoires de projection, vendus aux clients, professionnels et amateurs, tels qu'enrouleuses, lampes à arc, optique, etc..., était faite avant la guerre par deux ou trois importantes firmes parisiennes. Mais tandis que les maisons françaises, par suite de la guerre, restreignaient en grande partie leur production quand elles ne fermaient pas complètement leurs usines, les Américains (qui n'étaient pas en guerre), intensifiaient la leur de plus en plus, et jouissant ainsi d'une avance considérable, s'emparaient de tous les grands marchés. Ceci, du reste, n'est pas un fait propre seulement aux pays neutres : l'Italie, même après son entrée en lice, a augmenté également sa production et lancé sur le marché différents modèles copiés des Boches.

Si, maintenant, nous passons à la question des films, il apparaît clairement que le film français ne passe pas facilement nos frontières; les films sont cependant la raison d'être de l'industrie cinématographique. Son succès dépend d'eux; toutes les opérations industrielles y aboutissent, comme à un point d'arrivée normal. Donc, pour les films comme pour les appareils, on doit s'efforcer de reconquérir les marchés étrangers.

Pour gagner de l'Argent
que vous faut-il ?

DES BONS FILMS

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

vous les fournira

La Cinématographie Française, 50, rue de Bondy -:- PARIS

Service des Films : Bureau 17

Rien ne peut contribuer davantage à répandre au-delà des frontières, au-delà des mers, l'expression de l'intelligence et de l'âme françaises.

On a beaucoup parlé — et on parle beaucoup — de la crise du cinéma. Il faut reconnaître, en toute impartialité, que la guerre n'a pas créé cette crise : tout au plus elle l'a développée. En effet, avant 1914, nos éditeurs, qui s'étaient fait une réputation mondiale, et qui pouvaient affronter la concurrence assez facilement, avaient des années d'exploitation aisée. Pour beaucoup d'entre eux, la guerre fut d'abord regardée comme devant être une période de repos, ceci le plus naturellement du monde. Il n'y eut pas chez nous, à proprement parler, d'organisation exceptionnelle faite en vue de cette situation, comme cela se fit dans certains pays étrangers. Ce fut certainement un tort, car la concurrence du dehors devint rapidement très forte : les grandes maisons ne purent le faire que dans des conditions d'infériorité par rapport à leurs concurrents.

D'aucuns attribuent cette crise à la surproduction. C'est possible. On a tant produit de films en quelques années! et de valeur trop inégale...

Mais sincèrement, avons-nous fait tout ce que nous devons pour obtenir un résultat satisfaisant? Nous n'entendons pas discuter ici de la valeur artistique de notre production — elle n'est certes pas inférieure à celle des autres pays — mais seulement de notre organisation commerciale, qui laisse beaucoup à désirer. Nous oublions que pour conquérir la clientèle étrangère, une conversation d'un quart d'heure est plus profitable qu'une correspondance d'un mois : la correspondance peut être mise au panier, le représentant est rarement éconduit. Or nous n'avons pas, à l'étranger, des agents capables de nous représenter et de traiter la vente de nos films.

Si notre production est quelquefois trop française, nous exigeons peut-être des prix qui ne sont pas toujours en rapport avec les conditions du marché international. En principe, puisque la France ne suffit pas à absorber et surtout à amortir sa production, nous sommes d'avis qu'il serait indispensable de donner des directives à nos metteurs en scène afin qu'ils sachent quelles sont les meilleures conditions de travail, quel est le goût du public dans chaque pays; nous pensons aussi qu'il serait surtout nécessaire de créer au plus tôt des comptoirs de vente française dans toutes les capitales, centres de marché cinématographique aussi bien d'Europe que d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie.

C'est une erreur de croire que les Américains n'aiment pas le film français; ils ne demandent qu'à en acheter, obligés qu'ils sont d'en avoir, au contraire, pour satisfaire leur public. Ainsi que l'affirme M. Louis Mercanton, qui en arrive tout droit, « après avoir été eux-mêmes submergés par l'extension déréglée d'une folle production, un effondrement complet s'est pro-

duit en quinze jours, qui a renversé la situation : l'Amérique ne produit plus assez, elle ne se suffit plus, elle a besoin de films étrangers, elle en demande. L'heure est donc venue pour nous, bénéficiant des sentiments que professent à l'égard de la France la majeure partie des Américains, de faire pénétrer largement dans le Nouveau Monde le film français; il y sera reçu avec empressement et faveur.

G.-Michel COISSAC.

(L'Exportateur Français).

AU FILM DU CHARME

Des noms propres.

On dit que les Américains, passés maîtres en publicité, parent les héros de leurs films des noms de nos auteurs, acteurs et actrices en vogue de chaleur.

Le milliardaire des Marionnettes du destin, un des plus récents films de Viola Dana se nomme Henry Bernstein et Mary Miles vient de baptiser Yvonne Printemps, la protagoniste de sa dernière aventure cinématographique.

A ce sujet, Yvonne Mary était qualifiée, d'incomparable, de merveilleuse « star ».

Attention, s. v. p. En France, star veut dire quelquefois rasoir avec lames de rechange.



Le doyen.

Passe encore de marcher mais « tourner » à cet âge! c'est une gageure. Or donc, que tout un chacun sache que le doyen des artistes de l'écran est un réputé chef Comanche des montagnes rocheuses, qui répond au nom pittoresque de « Many Tail Fathers ».

Pianissimo, il court sur le 110 mètres haies, pardon! sur ses 110 ans. Excusez ma déformation sportive, inspiratrice de ce « lapsus calami ». Naguère il régénait la tribu, plus ou moins propre, des « pieds noirs » — Fi donc!

La fortune, qui est femme, c'est-à-dire capricieuse lui a souri récemment en lui offrant, par l'entremise d'une firme cinématographique américaine, l'occasion de débiter, avec la plus certaine réussite et le succès le plus flatteur, dans un film intitulé Bob Hampton of Placer.

Je ne doute pas de la véracité de cette information venue de la patrie du « bluff à la mode », mais j'estime qu'au lieu de filmer les « vieux premiers » le comanche, comme la lune, ferait bien mieux d'apprendre à « tourner de l'œil » en beauté!

A. MARTEL.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'ÂME ENCHAÎNÉE

Exclusivité « Union-Eclair »

La célèbre prima donna Rita del Sol confie son fils au baron Shuller, en obtenant de lui la promesse que l'enfant sera élevé en bon citoyen anglais et qu'il n'apprendra jamais le secret de sa naissance. Shuller tient parole, et l'enfant, auquel il a donné le nom de Warren Percy, grandit à ses côtés sans se douter qu'il n'est que le pupille du baron.

Shuller a un neveu, André, dont l'ami intime, Annibal Crash, connaît toutes les faiblesses. Le jeune homme a résolu d'épouser Miss Fanny Heldie, et Annibal, jaloux de se voir supplanté par son camarade, prévient la maîtresse de son ami. Cette dernière va avouer sa liaison coupable à Fanny et lui révèle qu'André est le père de son fils. Déçue dans son amour propre, Fanny reprend sa parole et va cacher sa désillusion à Venise où elle rejoint des amis.

Au cours de son passage dans la cité des Doges, Fanny aperçoit plusieurs fois Warren Percy qui séjourne de longs mois dans la somptueuse résidence de son tuteur. Bientôt, une lettre affolée de M^{me} Heldie rappelle sa fille à Londres. La ruine s'est abattue sur la famille et la maison va être vendue. André Shuller renouvelle sa proposition de mariage et, cette fois, Fanny, pour sauver les siens, est obligée d'accepter. Elle trouve en Warren un conseiller, un ami, car les nouveaux mariés demeurent chez lord Shuller où Fanny, à son grand étonnement, a rencontré son mystérieux inconnu de Venise.

Bientôt, le ménage Shuller est en complet désaccord. Fanny déteste son mari comme un peuple révolté hait son tyran, et, pour rompre l'amitié naissante de Warren avec sa femme, André emmène cette dernière à Venise. Warren a recueilli une jeune fille, Jenny Gray, qu'un acte de désespoir a failli ravir à la vie. Confiée aux soins de M^{me} Ward, la jeune Jenny s'est prise d'un amour immense pour son protecteur. Warren aussi aime la petite. Mais ignorant de sa naissance, il se fait un scrupule d'offrir à la jeune fille un nom qu'il ne connaît pas. C'est alors qu'une lettre de sa mère le rappelle à Venise. Rita Del Sol veut implorer son pardon. Warren apprend qu'il est bâtard et dans quelles circonstances Lord Shuller se chargea de lui. Désespéré, pensant que jamais Jenny ne voudra de lui, le jeune homme va retourner en Angleterre, lorsqu'il se rencontre à nouveau avec Fanny Shuller. Au cours d'une scène

déchirante, elle lui apprend son infortune de vivre auprès de celui qu'elle hait de toutes ses forces et supplie le jeune homme de l'emmener. Témoin secret de cet entretien, André tue la malheureuse d'un coup de revolver et se donne ensuite la mort.

De retour à Londres, Warren avoue le secret de sa naissance à Jenny. Les préjugés et la morale ne sont pas du même domaine que l'Amour. Warren est aimé malgré sa tare et malgré le monde, et l'Amour, une fois encore, triomphe victorieusement.



LA FEMME X...

Exclusivité des « Films Erka »

Le magistrat Floriot a surpris sa femme, Jacqueline, dans les bras d'un autre. Malgré les protestations de la jeune femme qui prétend, à juste titre, avoir été enlacée par surprise et malgré sa volonté, le mari chasse impitoyablement l'épouse qu'il croit coupable. Jacqueline perd à la fois son foyer, son amour, son fils, sa situation mondaine. Elle s'en ira très loin, victime de la Fatalité... Nous la retrouvons à Buenos-Ayres, descendant chaque jour un nouveau degré de l'échelle sociale, demandant à l'alcool l'oubli des chagrins passés.

Un soir, dans le restaurant de nuit fréquenté par elle, Jacqueline fait la connaissance d'un aventurier, affilié à une association de maîtres chanteurs, qui lui propose de la ramener en France. L'évocation de son pays, le souvenir de ce qu'elle y a laissé font qu'elle accepte l'offre.

A l'hôtel de Bordeaux où ils sont descendus, Jacqueline, dans une sorte de délire provoqué par l'alcool, a raconté son histoire. Maître de son secret, l'aventurier lui déclare qu'il recherchera son mari et se fera acheter son silence. Affolée, voulant clore cette bouche menaçante, Jacqueline tire sur son misérable compagnon et le tue. Arrêtée, elle refuse de dire son nom. Comme elle ne possède aucune preuve d'identité, elle sera la femme X...

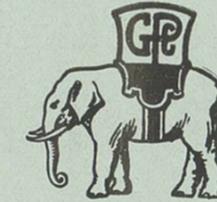
Pendant ces longues années de douleur et de tristesse vécues par celle qu'il a si durement chassée autrefois, Floriot a vu la vie lui sourire. Il a réussi dans sa carrière. Son fils, jeune avocat, vient de se fiancer à celle qu'il aime et va plaider

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00, 40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique

PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue Pavillon

LYON
14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY
8, Cours Léopold, 8

G. P. C.

Vous réserve pour bientôt, une surprise !

? ? ? ? ? ? ? ?

UN VÉRITABLE CHEF-D'OEUVRE

interprété par

PEGGY HYLAND

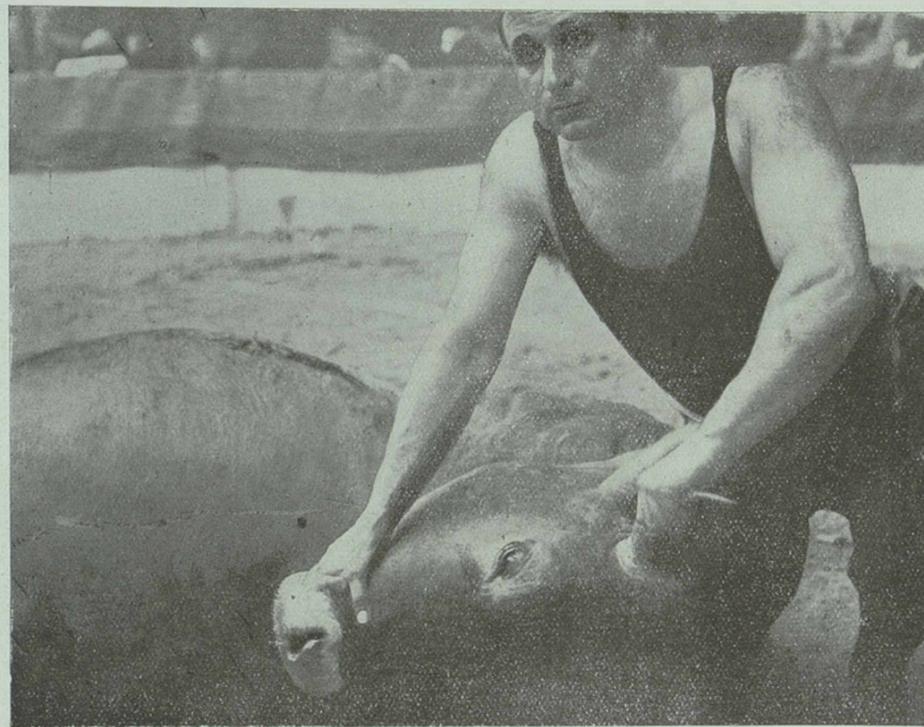


Le Taureau Sauvage



GRAND SÉRIAL EN CINQ ÉPISODES INTERPRÉTÉ PAR

ORPHELIA



... ET BRUTO CASTELLANI

DANS LE RÔLE DE

l'athlète URSUS



sa première cause, devant son père venu pour l'entendre. Mais le sort est là, qui veut sa proie. La femme jugée en cette audience des Assises, c'est la Femme X qui, dans l'avocat d'office qui lui a été donné, retrouvera son fils et le reconnaîtra au cours de son émouvante plaidoirie. Dans la personne du magistrat, que le Président a invité à suivre les débats, elle apercevra son mari! Triangle fatal, situation prodigieusement pathétique dans son étrange simplicité!

Quand cette rencontre si poignante se sera dénouée par l'acquiescement de Jacqueline, quand celle-ci, réhabilitée, retrouvera le respect et l'amour des siens, la mort viendra l'enlever à une existence qui n'aura été pour elle qu'un long sanglot!

Ce que cette analyse sèche et concise ne peut rendre, c'est l'intérêt sans cesse renaissant de cette histoire vécue, c'est l'angoisse profonde qui étreint malgré lui tout spectateur de ce drame, c'est enfin la surhumaine beauté de Pauline Frédérick qui, dans ces scènes, atteint le plus haut degré de son merveilleux talent.

La Femme X... doit marquer et marquera une date dans l'histoire cinématographique mondiale.



LA FÉE DU LOGIS

Exclusivité des « Films Erka »

Les acteurs de « Bull » Hogarth, Directeur de cirque, ne sont jamais payés, Aurore Boréale, principale attraction de l'établissement, lasse d'attendre le règlement de ses cachets, abandonne Hogarth, le jour même où ce dernier attend deux acheteurs qu'il espère éblouir par la danse de son étoile.

Betty, petite orpheline recueillie par Hogarth, maltraitée par tous, aimée seulement de Jim, dit « Noix de Coco » qui remplit l'emploi de caissier et figure « L'Homme Cannibale », Betty essaye de remplir le rôle d'Aurore. Sa tentative échoue et elle se sauve pour échapper à l'exaspération de la foule et de son directeur. « L'Homme Cannibale » s'est également enfui.

Betty s'est réfugiée chez Miss Tina, vieille fille sentimentale dont le toit abrite sept orphelins qui croient rêver lorsque celle, qu'ils prennent pour une fée tombée du ciel, les initie à tous les jeux, toutes les cabrioles, toutes les acrobaties du cirque. Mais poursuivie et rattrapée par Hogarth, renvoyée par Miss Tina qui a pris les artistes en haine depuis qu'Aurore Boréale lui a enlevé le cœur du Shérif Joshua, que la vieille fille aime depuis trente ans, Betty serait accablée par la destinée si elle n'était secourue par son amoureux « Noix de Coco » qui la débarrassera de ses ennemis et lui fera enfin entrevoir le bonheur.



LA FUGITIVE

Exclusivité « Gaumont »

Pensionnaire à l'Orphelinat de Broelfield, Lovey Mary y a conquis l'amour des petits enfants, qu'elle couvre de sa tendresse presque maternelle. Et sur son intervention, la surveillante qui les rudoyait, Maggie, est mise à la porte.

Les années s'écoulaient. Maggie, qui a eu un fils, Tommy, l'amène à l'orphelinat dont maintenant Lovey est la surveillante.

Et cette dernière d'aimer tendrement ce petit déshérité du sort et de fuir avec lui lorsqu'elle apprend qu'on va le lui venir arracher!

Surprise par l'orage elle s'abrite un instant qui suffit à Dick Morgan, le neveu de M^{me} Phrouey, une riche philanthrope, de l'apercevoir... Elle avoue sa fuite de l'orphelinat auquel il veut la reconduire sur le champ. Mais pendant qu'il va prévenir sa tante, Lovey se sauve avec son précieux fardeau... Elle se réfugie chez M^{me} Wiggs, où la découvre Billy, le fils. Et la brave femme les adopte tous les deux malgré sa nombreuse famille...

La mère du petit Tommy les a découverts et le shériff mandé par elle arrache des bras de Lovey en pleurs, qu'on ramène à l'orphelinat, le jeune enfant que sa mère emporte.

Un beau jour Lovey lit dans un journal que Maggie est grièvement blessée. Elle court à l'hôpital où elle apprend ô surprise! que le père du petit Tommy n'est autre que Dick Morgan. Et Lovey de tout raconter à M^{me} Phrouey, innocemment!...

Maggie, qui recouvrera la santé, sera l'épouse de Dick et Lovey l'enfant d'adoption de la riche philanthrope!

Cependant que les Wiggs obtiennent la loge de M^{me} Phrouey, Lovey se fiance à Billy et leur bonheur promet de n'avoir pas d'égal!



LES PASSANTS

Exclusivité « Pathé »

Lady Hurley a donné un grand dîner afin de présenter à la société sa pupille, Béatrice, et lui faire faire connaissance avec son frère, Pierre Waverton. Lady Hurley, soupçonnant qu'un roman d'amour unissait Pierre et Margaret Summers, la gouvernante de ses enfants, avait congédié cette dernière.

Pendant des mois, le jeune homme rechercha la jeune fille qu'il aimait; il s'adressa même à des détectives privés, mais sans succès. Il ne sut pas que Margaret avait tenté de se noyer mais avait été sauvée par le père La-Nuit, un vieux cocher.

Margaret écrivit plusieurs lettres à Pierre, mais comme ces lettres tombèrent entre les mains de Lady Hurley, elles ne lui furent jamais remises et il ignorait jusqu'à la naissance de leur fils Pierre.

Six années s'écoulèrent, pendant lesquelles Margaret travailla pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils. Le petit Pierre a grandi.

Pierre Waverton, a la grande joie de Lady Hurley, a enfin accepté de se fiancer à Béatrice.

Un soir que, s'ennuyant, il rentre chez lui plus tôt que de coutume, il surprend son valet de chambre en train de faire les honneurs de sa maison au père La-Nuit et de fumer ses meilleurs cigares.

Ce spectacle attendrit le cœur de Pierre, et il se décide à faire monter un pauvre passant. Cet homme, pauvre déclassé, se nommait Burns et avait été surnommé par dérision « Bibi-la-Splendeur ». Quelques instants plus tard, une silhouette féminine s'abritait sous le porche de la maison, la pluie et le brouillard l'empêchant de continuer sa route. C'était Margaret, celle que Pierre avait aimée et perdue, et qu'il aimait encore malgré le temps écoulé. Elle lui raconta sa vie, la naissance du Petit Pierre. Sur la demande du père elle lui amena l'enfant, mais en vain Pierre cherchait-il à faire rire le petit, celui-ci

restait sérieux, seul, Burns eut le privilège d'amuser l'enfant. Le pauvre hère, après avoir pris un bain, avoir été rasé et habillé de neuf, se sentait mal à l'aise.

Burns et le petit Pierre devinrent de grands amis, et Burns l'emmena, par un matin neigeux, à travers un grand parc pour chasser le lapin. Le petit Pierre eut froid, pleura et finit par s'endormir dans les bras de son ami, qui le berçait, assis dans la neige.

C'est dans cette position que les parents, inquiets de la disparition de l'enfant, les retrouvèrent. Waverton comprit alors où était son devoir. Quand il arriva à la maison, avec son fils dans les bras, il raconta la vérité à Lady Hurley et lui jeta son mépris au visage.

Quant à la noble Béatrice, bien qu'elle aimât beaucoup Pierre, elle lui rendit sa parole, ayant deviné depuis longtemps que Margaret avait été le seul amour de son fiancé.

L'ÉTERNEL FÉMININ

Exclusivité des « Films Artistiques ».

Gina et Margot sont camarades d'atelier dans une grande maison de couture de la rue de la Paix.

Margot, au caractère gavroche, vit sa vie de trottin qui s'amuse. Se conduisant mal, elle trouverait un malin plaisir à entraîner dans son milieu Gina qui jusqu'alors est restée pure.

Malgré toutes les tentations de Margot, Gina a résisté. Cependant, un soir, à la sortie de l'atelier, les deux jeunes filles se trouvent en présence d'un fort joli garçon, Jean de Folroy, accompagnant l'ami en titre de Margot, venu, place Vendôme, au-devant de sa maîtresse.

Gina se laisse entraîner et malgré la crainte d'une rentrée tardive, non justifiée, dans le triste logis où l'attend la marâtre qui l'a élevée durement, finit par accepter le dîner, en cabinet particulier, improvisé par les deux jeunes gens.

Avec la complicité de Margot et de son ami, qui s'éclipsent à la fin du repas, Jean de Folroy, ayant progressivement grisé Gina, peu habituée à boire, devient maître de l'heure!

Usant de sa force et mettant à profit l'état d'inconscience où se trouve Gina, Jean, après quelques moments passés seul avec la jeune fille, s'empresse de disparaître, peu soucieux du méfait qu'il vient de commettre.

Quelques heures après, toute pitoyable, Gina rentrait chez elle. Insultée, brutalisée par la vieille femme qu'elle appelait cependant « Maman », Gina dans une crise de désespoir, quittait brusquement la pauvre mansarde et à demi folle, dans la nuit, courait jusqu'aux rives de la Seine et se précipitait dans les flots sombres.

L'aube naissait alors. Dans le ciel se silhouettaient, toutes noires, les tours de Notre-Dame...

Les mois et les années ont passé, Jean de Folroy est alors l'amant d'une femme étrange au tempérament d'artiste, Claudie Delabarre, qui après une vie amoureuse fort tourmentée s'est éprise du jeune homme, caressant l'espoir de devenir un jour sa femme légitime.

Claudie est fort riche, mais cette liaison pèse à Jean qui décide de rompre. Un voyage au Chili en sera le prétexte et Jean écrit à son ami Charmeuil : « Si jamais un jour je me marie, je n'épouserai qu'une jeune fille pure et sans passé, pas une Claudie ».

Claudie trouve la lettre et jure de se venger.

Jean ne veut pas d'une femme « qui a un passé »! Eh bien, Claudie s'ingéniera à le marier avec une fille qui aura « beaucoup vécu »...

Le hasard fait à Claudie rencontrer Gina Pompon, danseuse dans un restaurant de nuit. La femme plaît à Claudie qui la trouve assez jolie pour servir ses plans. Rendez-vous est pris et Gina, contre la forte somme, accepte, nantie d'un faux état-civil procuré par un individu louche, mêtèque connu sous le nom du général Karakas Dubois, d'aller s'installer à Menton.

Là, accompagné de la cartomancienne Pamela, qui lui sert de mère, Gina, guidée par l'astucieuse Claudie, passe pour une riche étrangère.

A son retour de voyage, Jean de Folroy comme tous les ans va à Menton, où il est mis en rapport avec Gina au cours d'une merveilleuse fête de charité, donnée en costumes Louis XV, dans le parc des dames Sanchez y Balado, nom d'emprunt de Gina et de sa fausses mère.

Gina a reconnu Jean qui, lui, ne se souvient plus, tellement est transformée la petite midinette rencontrée un soir.

Gina cache son secret à tous et poursuit sa vengeance qui sert providentiellement les plans de Claudie.

Jean a été séduit par le charme de Gina et Claudie s'offre de faciliter le mariage de son bon « camarade » Jean.

A Paris, en l'église de la Madeleine, la cérémonie a lieu, toutes les difficultés ayant été aplanies.

Quelques heures après, Jean est conduit dans un cabinet particulier, où, au lieu de retrouver la petite mariée de tout à l'heure, il se trouve, dans un cadre qu'il connaît déjà, en face de la midinette ivre qu'il séduisit autrefois. C'est Gina qui a reconstitué la scène qui fut l'origine de son malheur...!

La jeune femme raconte alors à « son mari », qui croit être le jouet d'une hallucination, comment après sa tentative de suicide, elle fut sauvée par des marinières et comment, réduite à la misère, elle vécut durant de longs mois, la vie errante des filles qui roulent dans les bas-fonds de Paris.

Jean, pris de remords, jure à sa femme que son amour rachètera sa faute et lorsque Claudie survient ils n'ont à l'adresse de celle qui ne songeait qu'à satisfaire sa vengeance, que des paroles de reproches et des cris de mépris.

Claudie comprend alors que Jean et Gina s'aiment, et la pauvre femme torturée de douleur s'écroule en regrettant l'Éternel Féminin, celui qu'elle vient de jeter dans les bras d'une autre. Et, serrant Jean dans ses bras, Gina semble déjà défendre son mari contre la rivale de demain, c'est-à-dire toutes les femmes.

AMOUR TENACE

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Fritzi Carlyle est une charmante étoile d'opérette adorée du public New-Yorkais.

John Keyes propriétaire d'un ranch de 20.000 têtes de bétail dans l'Arizona, au cours d'un voyage à New-York, s'éprend de la jolie divette et lui propose de l'épouser. Fritzi refuse, disant qu'elle ne peut pas quitter l'asphalte de son boulevard. « Dans l'Arizona, lui répond John, nous avons un boulevard où New-York tiendrait tout entier ».

Rentré au ranch, John ne peut oublier la jolie Fritzi. Un

LES AFFICHES LITHOGRAPHIQUES

LES PLUS JOLIES

LES MIEUX RÉUSSIES

LES PLUS BELLES EN COULEURS

sortent de l'Imprimerie de « LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE »

LOUEURS ET ÉDITEURS !!

Avant de commander vos affiches, venez nous voir, consultez nos prix, voyez nos spécimens et vous pourrez juger et comparer.

Les maquettes et croquis sont signés des meilleurs artistes.

Vous pourrez également voir nos différents genres de travaux d'impression, notices, encartages, phototypie, héliogravure, etc...

S'adresser à la MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

50, Rue de Bondy (Boulevard St-Martin) PARIS (X^e)

jour il lit dans un journal de New-York que la gentille actrice est malade et a dû quitter la scène.

« Ce qu'il vous faut, lui écrit-il, c'est l'air vivifiant de l'Arizona. »

Il part, suivi du fidèle « Oncle Isaac » vieux cow-boy dévoué qui s'accommode fort mal du costume et surtout des faux-cols de la grande ville.

Fritzi ne se décidant pas à l'accompagner, John a recours aux grands moyens : suivi toujours de son fidèle Isaac, il se présente chez elle comme employé de la Croix-Rouge, soignant pour la transporter dans un sanatorium. L'enlèvement réussit et Fritzi se retrouve en Arizona, dans un petit pavillon où John l'a installée avec une servante indienne. Fritzi entre d'abord dans une violente colère. Puis peu à peu elle se radoucit et consent à faire une promenade à cheval avec John. Mais Isaac vient les prévenir qu'un détective lancé à leur poursuite par le directeur du théâtre où Fritzi est engagée, vient d'arriver à la gare voisine.

Ils fuient tous les trois; arrivés dans les rochers des Monts Gilas, ils aperçoivent leurs poursuivants dans le lointain. John décide de se cacher dans les rochers et de se laisser dépasser. Ils se dissimulent donc; mais au passage des poursuivants, Fritzi qui feignait de dormir, appelle au secours.

Le détective et ses acolytes arrêtent John et Isaac. Mais à leur grande surprise, Fritzi déclare que c'est de son plein gré qu'elle reste en Arizona, que cet enlèvement a été simulé pour faire de la réclame autour de son nom et qu'elle épouse John Keyes auquel le détective est bien forcé d'enlever les menottes, ce qui lui permet d'ouvrir les bras à Fritzi qui s'y jette à la grande joie du vieil Isaac qui ne se tient pas d'aise.

LE DOCTEUR RAMEAU

Exclusivité « Fox-Film »

Pierre Rameau, orphelin à douze ans, a été recueilli par un docteur de Lagny qui a fait de lui un grand médecin, un chirurgien dont la célébrité est presque universelle.

Tout dans la vie du savant l'a poussé au matérialisme. Il nie Dieu parce que sa chère maman a été ravie trop tôt à son affection, parce qu'il a vu trop de malheurs autour de lui, parce que sa science dont il se vante est capable d'expliquer chaque chose à ses yeux.

Rameau, à l'apogée de la gloire, épouse une jeune fille. C'est le premier amour du matérialiste. Alors commence le vrai drame de sa vie, multiple d'événements, d'enchaînements imprévus, de complications formidables, comme seule peut en déclencher la Fatalité, dispensatrice de tout.

L'amour a imposé ses lois. La femme du docteur Rameau, mariée sans affection véritable, mais par raison, meurt lorsque celui qu'elle aimait succombe chez elle, suite d'un accident, malgré tout les soins de Rameau.

Le temps passe. L'athée n'a de bonheur qu'en compagnie de la petite Adrienne que lui a laissée sa femme.

Il est au faite de la gloire et de la célébrité. Son matérialisme est toujours aussi intransigeant, triomphant même.

Le jour des fiançailles d'Adrienne, il pénètre dans la chambre de sa femme, où il n'est pas rentré depuis le deuil.

Les souvenirs l'accablent, il trouve, sans le vouloir, les preuves que sa femme l'a trahi, qu'Adrienne n'est pas sa fille! Alors il saccage tout, il défonce, bouleverse, anéantit. Lorsqu'il

n'y a plus rien debout en face de lui, la douleur, l'idée surnagent cependant, prouvant ainsi qu'il est autre chose que la matière.

Il chasse l'innocente de son foyer. On l'y rapporte à l'agonie prise par une fièvre terrible.

Rameau reste insensible et refuse ses soins, les seuls qui sauveront l'enfant qu'hier encore il adorait.

L'athée décide qu'il va se tuer. Mais, peu à peu, la bonté s'empare de lui. Il va tenter quelque chose pour combattre la douleur. Il se rend compte que la seule matière ne peut produire aucun sentiment noble, qu'il existe autre chose que la cellule et les réactions physiques ou chimiques et le « transformisme ».

Cependant, Adrienne est au plus mal et Rameau malgré sa force, sa Science et sa volonté, se sent impuissant à la sauver.

Dans un grand élan d'humilité il demande assistance à l'Être Suprême. S'il guérit, Rameau croira à cette manifestation de Dieu, il ne sera plus un athée.

Et le double miracle s'accomplit qui transforme Rameau et permettra le bonheur d'Adrienne et de son fiancé.

LA FONTAINE DE LA FOLIE

Exclusivité « Harry »

Tombé en disgrâce, le prince Midrapour reçoit l'ordre de quitter le royaume de Kurtahan, dans le plus bref délai.

Dans le but d'assurer son existence en exil, Midrapour se voit dans l'obligation de vendre la plus grande partie de ses richesses accumulées dans son palais et fait appeler auprès de lui un étranger qui a déjà dépensé de fortes sommes pour acquérir plusieurs objets d'art de grande valeur dans le pays.

Cet étranger, l'historien américain William Astor, possesseur d'une immense fortune et grand collectionneur d'objets d'art orientaux, est venu à Kurtahan pour se documenter sur les mœurs et coutumes du pays.

Après avoir estimé une grande partie des richesses contenues dans le palais du prince, William Astor lui offre deux millions de roupies pour le tout, prix que Midrapour s'empresse d'accepter.

Pour remercier Astor de sa juste évaluation, le prince lui fait cadeau d'un coffret contenant un mélange de plantes, maintenant introuvables, dont le pouvoir est extraordinaire.

L'emploi d'une petite quantité de ces plantes a le don de transformer une haine, tant acharnée soit-elle, en un amour ardent qui ne dure que quelques heures, mais une plus forte dose engendre une folie furieuse inguérissable.

De retour chez lui, Astor songe à l'étrange présent que lui a fait le prince, au malheur que pourrait causer l'absorption d'une forte décoction de ces plantes mystérieuses et d'étranges hallucinations hantent son cerveau.

Le lendemain, la foule envahit la ville pour assister à la fête annuelle donnée en l'honneur de la déesse Kali, divinité adorée par les gens du pays. A cette occasion, les jeunes prêtresses, choisies parmi les plus jolies filles de l'Orient, auxquelles tout contact masculin est interdit sous peine d'être brûlées vives, se montrent au peuple dans une procession, en tête de laquelle parade, sur un palyanka soutenu par quatre robustes porteurs, la grande prêtresse Apillia, la plus belle et la plus pure des vestales de la déesse Kali, dont le captivant regard personnifie la bonté, la foi, la clémence et... l'amour.

FILM FRANÇAIS

Hors Série

WILLIAM FOX

Hors Série

PRÉSENTERA LE

VENREDI 7 OCTOBRE

à 10 heures précises du matin

AU

PATHÉ - PALACE

32, Boulevard des Italiens, 32

Pour une Nuit d'Amour

DRAME RÉALISTE

d'après l'œuvre célèbre d'EMILE ZOLA

AVEC

VAN DAËLE, BLANCHE ROSS & HIÉRONIMUS

PRODUCTION  PARIS

“FOX-FILM”

:: 17, Rue Pigalle, PARIS (9^e) ::

Astor voit pour la première fois l'adorable Apillia et tombe follement amoureux d'elle. Fasciné par la grande beauté de la grande prêtresse, l'américain cherche en vain à pénétrer dans le temple de la déesse Kali, dans le but de revoir celle qu'il aime, mais l'entrée est interdite aux infidèles.

Hanté par la vision d'Apillia, Astor se promène dans la ville, lorsqu'un indigène lui propose de lui montrer la reproduction exacte de la statue de la déesse Kali. Pendant qu'il examine ce modelage colossal, l'oriental lui fait remarquer qu'il existe, derrière, une ouverture dans laquelle la grande prêtresse pénètre, pendant les offices, pour rendre ses oracles.

Quelques jours plus tard, muni du coffret contenant les plantes merveilleuses, Astor parvient à s'introduire dans le temple de la déesse Kali et, furtivement, mélange une pincée des herbes magiques dans la boisson qu'elle doit absorber pendant l'office à la divinité.

Une heure après, le philtre a produit son effet et Apillia tombe dans ses bras.

Le lendemain, le charme est rompu et les gardes du palais sont avisés qu'un infidèle s'est introduit dans le temple.

Saisi, Astor est enfermé dans un noir cachot en attendant d'être brûlé vif pour avoir souillé de sa présence, le temple dédié à la déesse Kali.

Officiant à nouveau, la grande prêtresse absorbe encore une fois le breuvage magique et, sous l'influence des plantes mystérieuses, va délivrer Astor et s'enfuit avec lui.

Ayant emmené Apillia chez lui, Astor renvoie ses domestiques pour éviter que la présence de sa bien-aimée soit divulguée.

Au temple, l'alarme est donnée. La foule furieuse cerne la maison de l'américain, y met le feu et Astor et Apillia tombent entre les mains des fanatiques.

Le lendemain, des enfants trouvent le coffret de plantes magiques et en jettent le contenu dans la fontaine de la ville où tous les habitants viennent chercher leur eau.

Quelques heures plus tard, de l'eau de la fontaine empoisonnée jaillit la démente, la ville tout entière extravague et le peuple en furie se rend au temple où un terrible holocauste se prépare.

Délivrés du bûcher, Apillia et Astor cherchent à s'enfuir mais les fanatiques se ruent sur eux, et...

A ce moment, Astor se réveille d'un douloureux cauchemar provoqué par l'étrange histoire du pouvoir magique des plantes du prince Midrapour et pour que le rêve ne devienne pas une réalité, il jette les herbes mystérieuses dans le feu qui pétillie dans la cheminée de sa chambre.

LA REVANCHE DE MACISTE

Exclusivité « Gaumont ».

Sur le transatlantique qui le ramène d'Amérique, Maciste fait la connaissance de Lisette Grandpré, fille du grand armateur qui revient avec Miss Dorothy, sa dame de compagnie et le célèbre Van Hosbler, le grand botaniste hollandais, de faire un voyage instructif et agréable.

Jeune, jolie, Lisette s'éprend rapidement de Maciste, cet homme dont la force est herculéenne. En aussi bonne compagnie, le voyage s'effectue aussi agréablement que possible, quand une nuit, une sourde explosion ébranle l'air et jette la panique parmi les voyageurs. Par suite de l'éclatement d'une

mine flottante, une énorme voie d'eau s'est produite, et petit à petit, cet immense transatlantique disparaît dans les eaux. Grâce à son courage et à son énergie, Maciste parvient à sauver Lisette et Van Hosbler qu'il hisse sur un radeau de fortune. Ils échouent tous trois sur une côte déserte de la Sardaigne et sont recueillis par de louches individus dont le chef, Jean Derieux est le cousin de Lisette.

N'ayant pas pardonné à celle qui refusa de devenir sa femme, Derieux n'attend qu'une occasion pour se débarrasser de Lisette et de ses deux compagnons. Un jour qu'ils sont assis tous trois dans un vieux moulin, sous une meule, Derieux les enferme et fait baisser sur eux la masse énorme qui doit les anéantir. Mais il a compté sans la force prodigieuse de Maciste qui parvient à éviter la catastrophe. Pendant que Maciste et ses compagnons se réjouissent de s'être tirés à si bon compte du complot ourdi contre eux, Derieux et ses acolytes reviennent sur les lieux du crime. A quoi bon ouvrir le moulin? La porte n'en a pas été forcée. Maciste et ses compagnons ont, sans aucun doute, été réduits en bouillie.

Quelques temps après, Derieux se présente à son oncle, M. Grandpré, rongé par le chagrin, le prend avec lui à la tête de ses usines et en fait son unique héritier. La fortune lui est enfin assurée. Derieux et ses compagnons se décident à abrèger les jours du père de Lisette. Mais ils ont compté sans Maciste qui, s'étant fait embaucher dans l'usine, est parvenu à faire avorter une fois de plus un de leur crimes.

Derieux, pour ne pas tomber entre les mains de la justice, se fait sauter la cervelle. Maciste rend à Grandpré sa fille Lisette qu'il a sauvée et reprend sa vie errante, tandis qu'une douce idylle s'ébauche entre Miss Dorothy et Van Hosbler.

LILIANE

Exclusivité « Paramount »

Très jolie danseuse de talent, Liliane est adorée du « Tout New-York » autant par sa beauté, par son charme séduisant que par les merveilleuses mises en scène d'un goût esthétique des plus rares dont elle rehausse ses sketches.

Liliane est tout particulièrement courtisée par trois habitués du « Royal ».

Frank Thomson, jeune provincial, s'est épris de Liliane pour tout ce qu'elle représente à ses yeux éblouis, de gloire et de triomphe.

Le second, John Stewart, est le banal admirateur qui couvre son idole de bijoux et qui ne recherche avec elle qu'une aventure passagère.

Quant à Creighton Howard, le troisième, malgré ses allures froides et réservées, il aime profondément Liliane et attend patiemment que son heure sonne, car malgré son aspect frivole, sa coquetterie instinctive et ses inconséquences imprévues, cette petite danseuse a une âme virgine et un cœur pur.

Ce soir-là, afin de narguer Creighton Howard et John Stewart, Liliane fait au cours de sa nouvelle danse des avances très remarquées au jeune Frank qui, fasciné, la suit d'un œil absolument émerveillé. Les danses terminées, Frank se fait présenter à Liliane qui est très amusée de la façon un peu gauche mais des plus correctes dont il l'aborde. Insensiblement Liliane s'est laissée prendre au vertige de la cour tendre mais respectueuse que lui fait Frank, qui, après quelques jours d'intimité, déclare à Liliane ravie qu'il veut l'épouser.

Christie Comedies

Les Gaietés du remariage

Comique

Longueur approximative : 300 mètres

Educational Film Co

La Vie dans les Montagnes

Documentaire

Longueur approximative : 225 mètres

American Film Co

La Petite Fée d'Irlande

Délicieuse Comédie sentimentale en cinq Actes

INTERPRÉTÉE PAR

Miss MARY MILES

Longueur approximative : 1.500 mètres

N.-B. - Ces Films seront présentés le Samedi 1^{er} Octobre, au Ciné MAX LINDER, 24, Boul. Poissonnière, à 10 h. précises du matin. - Sortie le 18 Novembre

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD

23, Grand' Place
LILLE

RÉGION DE L'EST

106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE

16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE

97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE

1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Toute à son rêve de bonheur, Liliane se réjouit en pensant à la vie calme, heureuse et douce qu'elle a toujours espérée. Elle a quitté le « Royal », et ne veut plus danser. En revenant de sa province où il était allé annoncer à sa mère ses fiançailles, Frank est très étonné de constater un tel changement. Il ne retrouve plus la Liliane qu'il aimait, mais une autre Liliane aux vertus familiales insoupçonnées.

Sa déception est grande, et il ne se gêne pas pour le lui dire cruellement.

Liliane est désolée. Mais comme elle aime Frank, pour lui plaire elle redeviendra la petite femme excentrique et super-ficielle qu'il préfère; et, la mort dans l'âme, Liliane fait sa rentrée au « Royal ».

Elle est acclamée par un public dont elle fut l'idole, et obtient un succès considérable subitement interrompu par son désespoir défaillant. Liliane vient de s'entendre grossièrement interpeller par Frank qui est ivre. C'en est trop, son rêve est brisé!... Seule Liliane se laisse aller à son immense chagrin.

Soudain se dresse devant elle Frank que l'ivresse et la honte des reproches mérités ont surexcité plus que de raison. Creighton, qui avait pressenti tout ce qui vient d'arriver et qui était revenu à temps pour préserver Liliane, chasse Frank en lui montrant tout le mépris que mérite sa lâche conduite. Puis, pour que cette pauvre petite âme éplorée retrouve le repos dont elle a tant besoin, Creighton qui aime Liliane comme elle voulait être aimée, la conduit auprès de sa mère à qui il la présente comme étant sa fiancée et la femme élue par son cœur d'honnête homme.

POLLYANNA

Exclusivité « United Artists »

Ceci n'est pas une histoire — c'est un arc-en-ciel — né du sourire ensoleillé d'une fillette riant à travers ses larmes — c'est une fantaisie combinée de sourires d'enfant, d'espoirs et de joies.

Pollyanna est une petite fille qui, en toute circonstance, s'efforce d'être heureuse en s'accommodant de ce qui lui arrive, et qui, indirectement, apprend à son entourage que l'esprit de « contentement » est la meilleure philosophie qui soit au monde.

La tendre enfance de Pollyanna Whittier s'est écoulée dans une maisonnette rustique des montagnes de l'Ozark où ses parents sont venus chercher la santé. Néanmoins, sa mère survit peu de temps à cette nouvelle existence, et Pollyanna est élevée par son père, un pasteur, dont les ressources sont très limitées, mais dont l'amour ne connaît aucune limite.

C'est lui qui a inculqué à l'enfant cette devise : « vouloir être heureuse » et qui lui a appris à aplanir les difficultés et les ennuis de l'existence en jouant au « jeu du contentement ».

Au moment où commence cette histoire, le pasteur est agonisant et Pollyanna essaie d'endormir le moribond en lui chantant une berceuse populaire. N'y parvenant pas, elle tente de l'égayer par de plaisantes réparties, tout en refoulant ses larmes.

Le père mort, Pollyanna quitte la maison paternelle pour rejoindre, à Beldingsville, sa tante Polly, femme égoïste malgré sa fortune. Elle prend le chemin de la demeure de cette tante qu'elle ne connaît pas, mais que, dans son âme candide, elle

pare de toutes les qualités. Elle ignore que sa tante la recueille uniquement par devoir.

Là, commencent les tribulations de Pollyanna!

Tante Polly est une vieille fille prude qui ne s'est jamais mariée, quoi qu'autrefois, elle ait été sur le point de s'unir au Dr Chilton, médecin du village. Mais pour certaines raisons d'orgueil, elle a rompu ses fiançailles et depuis, le sourire n'effleure plus ses lèvres, elle dirige avec pompe et froideur l'Assistance Féminine de Beldingsville, faisant une guerre acharnée aux mouches et aux pieds boueux.

La pauvre Pollyanna arrive à Beldingsville sous une pluie battante, et lorsque la femme de chambre, Nancy, l'introduit auprès de sa tante, la fillette affamée d'affection et solitaire, oublie ses vêtements trempés et maculés pour se précipiter au cou de la vieille fille, endommageant fortement la belle robe de soie dont celle-ci est parée. Au lieu de comprendre cet élan enfantin, l'accueil de tante Polly est froid et sévère, et après ce malencontreux début, quoi qu'elle fasse, Pollyanna ne parviendra jamais à dérider sa tante, au contraire!!

Au cours d'une promenade à travers champs, Pollyanna découvre un petit orphelin, Jimmie Bean, qui s'est enfui d'un orphelinat. Pourquoi tante Polly, directrice de l'Assistance Féminine, œuvre qu'elle préside aujourd'hui, ne recueillerait-elle pas le petit fugitif? — Vite, courons au meeting... mais, malgré toute l'éloquence de Pollyanna, ces dames refusent de secourir l'orphelin, et le pauvre Jimmie reste à peu près sans foyer. « A peu près » car le soir venu, Pollyanna le cache dans la cave où il s'endort bien vite sur un tas de sacs!

Les gentilles de la fillette charment tour à tour le personnel entier de la maison de tante Polly : Nancy, le père Tom, et puis plus tard, les villageois eux-mêmes; seule, tante Polly reste distante et sévère. A tous ceux qui l'approchent, Pollyanna apprend le « jeu du contentement » et tous y trouvent une certaine joie. Jusqu'au vieux grincheux du village, le riche M. Pendleton qui se laisse prendre au charme de l'enfant, et qui lui consacre toute son affection lorsqu'il reconnaît en elle le portrait de la femme qu'il a aimée pendant sa jeunesse.

Il semble parfois qu'un malheur soit nécessaire pour amener le bonheur — il en est ainsi pour Pollyanna...

Voici qu'une auto va écraser un enfant imprudent. C'est Pendleton qui conduit la voiture. Il ne peut plus l'éviter... Pollyanna surgit, écarte l'enfant et roule à sa place sous les roues de la voiture. L'accident est grave, les membres inférieurs de la petite se paralysent et l'on craint, conséquence fatale de ce malheur, que Pollyanna ne puisse jamais plus se servir de ses jambes.

A la suite de cet événement, les yeux de tante Polly s'ouvrent enfin, elle comprend et regrette — oh, combien! — d'avoir été injuste et dure envers l'enfant. Au chevet de la petite malade, tante Polly devient la bonté même, car la signification du « jeu du contentement » s'est révélée à elle d'une façon saisissante.

Elle appelle au chevet de l'enfant un grand spécialiste, il affirme qu'il n'y a aucun espoir de guérison. Pollyanna insiste pour que le Dr Chilton vienne la voir, car, dit-elle, « il peut me sauver! » Enfin, après bien des supplications, l'affection nouvelle que tante Polly éprouve pour sa petite nièce triomphe de sa fierté, elle permet à celui qui, autrefois, fut son fiancé, de franchir le seuil de sa demeure dans le but de soigner l'enfant.

Et la foi de la petite est justifiée!... Pollyanna va tenter la grande épreuve de son premier pas... Quelle angoisse! La voici qui se lève à l'aide de béquilles. Tante Polly, Nancy, le

Dr Chilton, M. Pendleton et Jimmie (qui, disons-le, a été adopté par Pendleton, pour faire une surprise à Pollyanna) assistent anxieux aux efforts que fait l'enfant pour marcher sans soutien. Ses muscles sont faibles et tremblants, mais son énergie est sublime, elle parvient enfin à traverser le salon avant de se jeter dans les bras de sa tante... Un cri de joie s'élève de toutes les poitrines!... Elle est sauvée!

L'esprit de contentement revient dans la demeure de tante Polly. Le roman commencé dans sa jeunesse renaît, elle et le Dr Chilton oublient le passé et les années perdues par leur stupide entêtement.

Avec le temps Pollyanna se remet peu à peu. A sa première sortie, elle rencontre Jimmie qui lui annonce qu'il grandit très vite, que dans cinq ans à peine il sera obligé de se raser et que, peu après, il épousera, quand il sera conducteur de tramways, c'est-à-dire un homme très riche, sa Pollyanna qu'il adore!

Et Pollyanna voit en rêve, tous ses enfants et elle-même allant se promener, « pour rien » chaque dimanche, sous la conduite prudente de Jimmie, leur père et époux, dans un beau tramway tout neuf qui ne roulera que pour eux.

AMOUR DE GEISHA

Exclusivité « Phocée ».

Au pays du soleil levant, sous les grands arbres fleuris qu'agite doucement la brise parfumée du soir, deux jeunes gens se jurent un amour éternel.

Lui, Toyama, étudiant en médecine, se voit refuser par son père les subsides nécessaires à ses études complémentaires parce qu'il veut épouser Sada. Et pour aller aux Etats-Unis conquérir ses diplômes, il faut de l'argent.

La jeune fille a une idée. « Reviens demain, dit-elle à son fiancé, ma famille me prêterait la somme ».

Mais la famille n'est qu'un prétexte, Sada, afin de permettre à Toyama de terminer ses études, s'engage pour quatre ans en qualité de danseuse (Geisha) dans une maison de thé.

Le lendemain elle apporte la somme nécessaire en disant que ce sont des économies mises en réserve par son père.

Reconnaissant, le futur docteur renouvelle ses serments et jusqu'à ce que les étoiles pâlisent devant l'astre du jour, les deux amants échangent les plus ardentes caresses.

En Amérique, Toyama est bientôt apprécié de tous pour son ardeur au travail. Le célèbre professeur Stone en a fait son élève préféré et l'initie à ses découvertes scientifiques. Les deux hommes cherchent la guérison des bases héréditaires chez les enfants et ce genre d'études intéresse tout particulièrement Toyama dont le père est un alcoolique notoire.

Un soir dans un banquet d'étudiants au cours duquel le jeune japonais étonne ses camarades par sa sobriété, une lettre lui parvient qui le plonge dans le plus profond désespoir. On le voit tout à coup absorber plusieurs verres de whisky et s'enfuir.

Voici ce qui s'était passé dans la maison de thé où Sada était engagée en qualité de Geisha, la jeune fille qu'on avait baptisée « Fleur de cerisier » charmait par sa grâce autant qu'elle étonnait par sa vertu. Or, un soir, le riche banquier Koji, un des meilleurs clients de la maison, voulut absolument faire participer Sada à une orgie. La jeune fille s'y refusant énergiquement, le patron voulut l'y contraindre et on la laissa

seule en tête-à-tête avec le fêtard. Sada, qui sentait se manifester les signes d'une maternité prochaine, se défendit avec une telle violence qu'elle assomma avec une potiche de bronze le trop entreprenant banquier.

Arrêtée et condamnée à mort, la pauvre femme dû à son état de voir commuer sa peine en détention perpétuelle. Cette mesure prise à la dernière heure, ne fut pas connue de Toyama et la lettre qu'il avait reçue le jour du banquet d'étudiants l'informait de l'imminente exécution de sa fiancée.

Affolé, le jeune étudiant s'en fut au hasard dans les rues de la ville et, le vice héréditaire reprenant ses droits, on put voir Toyama hanter les bars les plus mal famés.

Plusieurs semaines se passèrent et le professeur Stone se demandait ce qu'avait pu devenir son élève favori lorsqu'un jour en passant dans un quartier populaire il aperçut Toyama que la police ramassait ivre mort. Le docteur prit l'ivrogne dans son automobile et l'emmena chez lui où, grâce à sa découverte du traitement rationnel des tares héréditaires, il eut tôt fait de rendre à la raison et au travail le jeune japonais.

Surmené par un travail intensif, le professeur Stone sentant venir la mort, confia à son élève le soin de terminer son œuvre de science et d'humanité. Il lui laissait en même temps le soin d'assurer le bonheur de sa fille, laquelle éprouvait pour Toyama les plus tendres sentiments.

Après la mort de son bienfaiteur, le docteur Toyama vint avec sa femme s'installer au Japon.

Dans leur maison construite au milieu d'une île fleurie, les deux époux continuaient l'œuvre admirable du professeur Stone et prodiguaient leurs soins à l'enfance dégénérée.

Un jour, l'attention de Toyama fut attirée sur une fillette amenée à sa clinique et qu'on lui dit être née en prison. Le même jour il faisait une conférence à la maison de détention des femmes et reconnaissait avec stupeur au milieu de son auditoire, Sada, sa fiancée qu'il croyait morte depuis longtemps. L'émotion qui étranglait les deux êtres fut si forte que le jeune docteur dut interrompre sa conférence tandis que Sada se trouvait mal. Demeurés seuls, les deux pauvres êtres, victimes de la fatalité, ne purent que déplorer les cruels événements qui les avaient séparés et, apprenant qu'il avait une fille, Toyama, jura de la rechercher et de la rendre heureuse.

Or, l'enfant qu'on lui avait amenée le matin même n'était autre que Koma, sa fille, élevée dans un orphelinat.

Rentré chez lui, le docteur choyait la fillette lorsque, dans l'ombre du soir, apparut une ombre, Sada prise d'une sorte de vertige avait réussi à s'échapper et venait demander à celui pour lequel elle avait sacrifiée sa vie, un dernier mot d'amour.

Mais les gardiens de la prison accouraient et la pauvre Sada, certaine cette fois, que son enfant serait heureuse, se précipitait dans la rivière.

La femme de Toyama, digne fille du grand philanthrope Stone, acceptait d'être une mère pour la petite orpheline.

HELIOTROPE



WILLIAM-FOX

PRÉSENTE

Le Lundi 26 Septembre 1921

à
2 heures de l'après-midi
Salle du Rez-de-Chaussée au Palais de la Mutualité
325, Rue Saint-Martin

SHIRLEY MASON

dans

MIRACLE D'AMOUR

Roman

1 affiche 120/160. - Jeux de 10 photos 18/24. - 1.500 m. env.

SUNSHINE COMÉDIE

dans

L'AGNEAU QUI HURLE

Comédie Héroïque

1 affiche 120/160. - Jeux de 10 photos 18/24. - 580 m. environ.

DICK ET JEFF

dans

KROCKZY ET C^{IE}

Dessins animés

Longueur approximative : 210 mètres environ.

ÉDITION

le

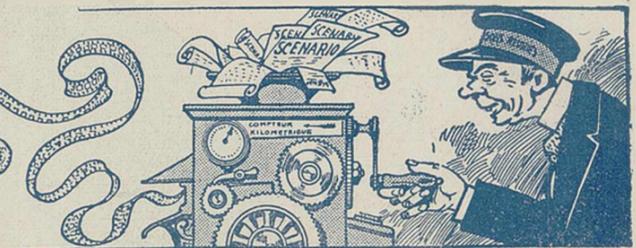
4 Novembre 1921

FOX-FILM-LOCATION

21, Rue Fontaine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 28-66

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

ENSORCELÉE

ET

UN MARI POUR UN DOLLAR

La Société française des films « Paramount » qui avait débuté avec *Liliane* a présenté cette semaine *Ensorcelée*, avec Ethel Clayton et *Un mari pour un dollar* avec Wallace Reid.

Ensorcelée est l'histoire d'une fillette qui a été envoûtée par une sorcière malaise et vouée par elle au culte passionné de la pierre brillante, du diamant. Cela l'entraîne plus tard, quand elle est une jeune fille, à de fâcheuses compromissions jusqu'à ce que la mort de la sorcière et surtout l'amour d'un brave garçon lui rende la conscience d'elle-même et de sa dignité.

Ethel Clayton est excellente dans ce film intéressant et qui comporte un grand nombre de détails et de vues pittoresques.

Un mari pour un dollar est une comédie alerte et charmante où triomphent sans peine l'entrain et la bonne humeur si sympathiques et si communicatifs de Wallace Reid.



L'ÉTERNEL FÉMININ

Cela pourrait s'appeler « Vengeance de femme », mais un tel titre serait très insuffisant à exprimer toute la pensée de l'auteur et metteur en scène de ce film subtil et délicat, M. Roger Lion. Car la femme qui se venge ne cesse pas d'aimer l'homme auquel, avec un véritable raffinement de cruauté, elle prépare une petite vengeance de sa façon ! Cette vengeance consistera à lui faire épouser en justes noces, une fille déchue en qui il voit une pure jeune fille. Celle-ci se prête d'autant plus volontiers à ce jeu qu'elle a elle-même, une vengeance à exercer sur l'homme qui devient légalement son époux et qui, en la débauchant autrefois, pour le plaisir d'un instant, l'a précipitée dans une longue suite de honte et de malheurs.

La psychologie féminine est étudiée et fouillée à fond par un observateur implacable qui va jusqu'au bout de ses déductions.

Ce film n'a d'ailleurs rien de rébarbatif. Tout au contraire. Il est mis en scène avec le souci évident de fournir un spectacle des plus agréables à l'œil en même temps qu'un aliment à l'esprit. Et M. Roger Leon est un metteur en scène très imaginaire, très artiste, qui sait parer ses films de mille attraits.

L'interprétation de M^{lle} Gina Palerme est excellemment nuancée et toujours juste. M. Rolla Norman a de la correction et de l'élégance. M. Maxudian est un artiste de composition qui donne du relief à tous ses rôles. M^{me} Eugénie Nau est sympathique et vraie, M^{lle} Raymonde est charmante, M. Jacques Volnys a beaucoup d'autorité et de tact.

L'Éternel Féminin est présenté par « La Société française des films artistiques ».

HELIOTROPE



Cinématographes Harry

Mabel mélomane, comique (290 m.). — Mabel Normand est une aimable artiste qui s'est vouée au comique bien qu'elle eût pu jouer les ingénues, son physique étant fort agréable, aussi les films qu'elle interprète y gagnent-ils à tous les points de vue, il en sera de même pour ce dernier.

L'art Muet, documentaire (220 m.). — L'art muet n'est autre que le Cinématographe, et ici on nous explique comment doit s'y prendre un opérateur de prises de vues, pour présenter au public les sites enchanteurs qu'il peut rencontrer au cours de ses voyages.

Nous voyons donc défiler devant nous les plus beaux tableaux qui puissent exister en France, il y en a de superbes, peut-être a-t-on abusé un peu dans le com-



Svenska Film.
Exclusivité
Gaumont.

Un drame émouvant qui sera un succès formidable.

"La Charrette Fantôme."

d'après un scénario de Dr. Selma Lagerlöf.

INTERPRÉTÉ PAR
ASTRID HOLM
ET
VICTOR SJOSTROM

COMPTOIR - CINÉ - LOCATION

GAUMONT et ses Agences Régionales.

SVENSKA FILM

Exclusivité Gaumont

mencement du film des teintures et virages qui empaient la photographie.

La Fontaine de la Folie, grande scène dramatique (1,590 m.). — Le gros attrait de ce film s'est d'avoir été réalisé dans le pays même où se passe l'action, de sorte que nous sommes initiés aux mœurs caractéristiques de ces contrées encore mal connues, et, grâce à une légende hindoue habilement développée, il nous semble vivre l'existence de ces peuplades fanatiques et idolâtres.

Et, c'est aussi le prétexte à mise en scène somptueuse, ce ne sont que cortèges splendides, cérémonies religieuses où le rite fanatique est scrupuleusement observé, ne croyez pas, que ce soient de vulgaires figurants qui évoluent devant nous, mais bien les originaires de ce pays étrange et troublant. L'intrigue, forcément, est un peu diminuée par la majesté grandiose du spectacle, elle forme néanmoins le lien indispensable pour relier entre elles, ces cérémonies éclatantes et très artistiques.

Une très jolie femme, dont la beauté troublante est bien faite pour incarner le rôle de la grande prêtresse, est aussi une excellente artiste, il en est de même de son partenaire qui joue très sobrement, mais très justement le rôle de l'amant.

Les décors sont de toute beauté et la photographie merveilleuse, tous ces éléments réunis ne peuvent que mener au succès.

Cinéma Sélect

Au feu! comique (300 m.). — Voilà un film qui semble être extrait d'une grande bande, car il ne finit pas. Était-il trop long? en tout cas, les coupures pratiquées pour le rendre plus court ne paraissent pas être faites par un homme rompu à ce métier, de sorte qu'il paraît incompréhensible.

Les chiens du Mont Saint-Bernard, documentaire (85 m.). — Présentation de ces bons toutous qui ont rendu, et rendent toujours de si grands services aux excursionnistes perdus dans les montagnes.

Pour sa famille, comédie dramatique (1,500 m. environ). — Où il est prouvé que l'orgueil et la fierté peuvent causer les plus grandes erreurs. C'est ainsi qu'une jeune fille, pour sauver de la misère ses parents, des nobles ruinés, se sacrifie, en dépit des remontrances de son père, qui ne peut accepter que sa fille se mésallie en épousant un roturier, mais devenu très riche.

L'intérêt de ce film consiste surtout dans son interprétation qui compte deux artistes de grand talent : Norma Talmadge et Couway Tearle, les autres ne sont qu'accessoires, car cette comédie est un long duo qui

tient sous le charme le public, pris par la grâce et la beauté énigmatique de Norma Talmadge.

Mise en scène attrayante et relevée par une très bonne photographie, à citer surtout les premiers plans de la très sympathique artiste, qui sont de vrais tableaux.



Ciné-Location "Eclipse"

Entre deux races, drame d'aventures (Métro. 1,200 m. environ). — La jeune Marannia Jarvis sent couler dans ses veines un sang mêlé de races blanche et noire et ses sentiments s'en ressentent. Tour à tour elle éprouve des sensations étranges qui lui feront désirer des individus de chacune de ces races, et une lutte s'établira dans son cœur qui ne sait qui choisir. Mais, l'amour vrai saura triompher et Marannia, après de nombreuses tribulations, finira par trouver le bonheur idéal qu'elle aura bien gagné.

Comme tableau sensationnel nous avons assisté à un ouragan extraordinaire, détruisant tout sur son passage, qui dépasse tout ce qui a été fait, dans ce genre, jusqu'ici. C'est d'une beauté tragique et saisissante. Les artistes du film s'agitent parmi ce cataclysme et leur lutte, contre ce fléau déchaîné, nous en fait encore mieux saisir l'effroyable calamité.

Edith Roberts avait la tâche ardue de nous faire comprendre les passions diverses qui l'agitent, la grande artiste n'a pas eu de peine à vaincre les difficultés qui auraient été insurmontables pour une autre de moindre valeur. Aussi rendons-nous hommage à son grand talent qui ne se dément pas un seul instant.

Voilà un spectacle peu ordinaire, sortant des sentiers battus, et se passant dans des contrées qui nous font admirer une flore et une faune qui valent bien tous les salons mondains que nous contemplant par trop souvent.

HELIOTROPE



Les Grandes Productions Cinématographiques.

Secrétaire particulière, comédie gaie (1,395 m.). — Quelle charmante comédie! Quelle idée ingénieuse! et pourtant des plus simples.

Tout ce gentil marivaudage est frais, gai, amusant, pimpant et contient plus d'une malice; spectacle agréable, ingénu, qui peut être vu par tous et par toutes.

Comme les deux jeunes amoureux qui animent cette bluette sont séduisants, ils nous ont ravi, et vont faire

palpiter d'émotion de bien tendres cœurs qui voudront leur ressembler. Ils ne pourront choisir de meilleurs modèles. M^{lle} Ethel Clayton et le jeune premier sont excellents tous les deux. Les scènes intimes, qui sont adorables, n'excluent pas d'autres qui permettent un grand déploiement de mise en scène, entre autres une chasse au renard des plus réussies où nous voyons des Fox-hounds forcer la bête après des passages mouvementés.

La photographie, de son côté, met en valeur tous ces tableaux très artistiques.

Rose de Nice, comédie dramatique (1,830 m.). — Une présentation spéciale nous a permis, il y a quelque temps, de voir cette comédie qui fut un gros succès devant un public choisi. Il en sera de même, quand ce film passera sur tous les écrans des salles avides de beaux spectacles.

La Chute de Babylone, nouvelle version d'un des épisodes de *Intolérance*, drame (2,000 m.). — Ce spectacle dépasse en grandeur, tout ce qui a été fait jusqu'ici, jamais il ne nous avait été offert un tel déploiement de mise en scène semblable et on reste confondu en présence du travail gigantesque accompli. Il a déjà été rendu compte ici de ce film merveilleux, et ce que l'on pourrait en dire de nouveau, ne serait que des redites et ne pourrait qu'affaiblir les éloges faits. Cette nouvelle version, parfaitement condensée et s'enchaînant admirablement bien, forme un tout d'une compréhension limpide et à la portée de tous. Interprétation, mise en scène, photographie, font de cette œuvre, une œuvre admirable, unique, et qui sera difficilement égalée.



Pathé-Consortium-Cinéma

Charlot a débauché Fatty, comique (300 m.). — Puisqu'on ne parle que de Charlot et Fatty, pour le moment, il était tout naturel de les remettre sur les écrans. A défaut de film nouveau, on réédite les meilleurs de leur production et celui présenté est certainement très amusant. Il a plu jadis, il plaira encore maintenant.

Un fameux notaire, comique (320 m.). — Nous avons revu, avec grand plaisir, une vieille connaissance notre ami Lafrique qui est bien le plus étonnant petit bonhomme qu'on puisse concevoir. Il est d'un naturel que doivent lui envier des comédiens déjà vieux dans le métier. Il est dommage que son rôle ne soit pas plus développé car, dans le peu qu'il a à faire, il est désopilant. Ce qui prouve qu'il n'y a pas de petits rôles.

Lui... frère du Petit Croissant, comique (260 m.). — Il s'agit ici des épreuves que l'on fait passer à ceux

qui postulent le grand honneur d'être reçus franc-maçon et afin de mettre à l'épreuve leur degré de courage.

Bien entendu, dans le film présenté, le tout est poussé à la charge et *Lui* passe par des tribulations qui feront la joie des spectateurs. Un décor truqué, très ingénieusement, contribue pour une bonne part au succès de ce comique amusant.

Justice d'abord, drame (1,650 m.). — Au commencement du film, l'auteur fait passer la note suivante : « Je sais à l'avance que la critique me reprochera plusieurs traits de mon drame incompatibles avec la stricte vraisemblance. La vie réelle, cependant même dans les situations les plus tragiques échappe souvent par sa platitude et sa monotonie même, à l'attention des spectateurs dont elle ne peut forcer la raison et les sentiments.

Aussi, pour exprimer exactement ma pensée et désigner la psychologie de mes héros, ai-je traité mon sujet sous des formes théâtrales volontairement exagérées ».

Avec une telle préface, du coup nous voilà désarmés, puisque l'auteur sait mieux que nous les fautes qu'il a pu commettre touchant l'invraisemblance. Mais où nous sommes d'accord avec lui, c'est lorsqu'il dit que si l'on ne racontait ou ne voyait au spectacle que les choses monotones de la vie courante ce ne serait vraiment pas la peine de déranger les spectateurs pour leur servir de telles fadaïses.

Le sujet de ce drame puissant nous expose le devoir que doit remplir un magistrat chargé de rendre la justice, ce devoir fut-il un cruel sacrifice pour lui.

Et dès les premières scènes nous sommes pris par l'intérêt grandissant qui se dégage à chaque tableau et qui ne nous permettra pas de songer une minute si tout ce que nous voyons peut-être vrai. Qu'importe ici la vraisemblance, puisque les événements s'enchaînent et ne nous laissent aucun répit, nous n'avons plus qu'un but, une idée, connaître le dénouement qui mettra fin à notre anxiété. Ce dénouement nous le prévoyons, il nous accable et pourtant il est logique, implacable, car l'auteur n'a pas voulu de concessions. Nous sommes atterrés, anéantis... mais heureusement un épilogue nous réservait un coup de théâtre, ou un coup de cinéma comme vous voudrez, dont je laisse la surprise à mes lecteurs, enfin nous avons tous poussé un gros soupir de soulagement.

L'interprétation est à la hauteur de l'œuvre. M. Mosjoukine, dans le rôle principal, s'est surpassé; M^{me} Lissenko, sa digne partenaire, a su émouvoir toute une salle frémissante qui a rendu aussi hommage à sa beauté tragique.

La mise en scène est d'une scrupuleuse exactitude, je citerai spécialement l'intérieur d'un sculpteur où les modèles, bien choisis, font admirer très chastement leur académique beauté, puis, plusieurs phases de la Cour

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION DE LOCATION DE FILMS EN ITALIE

est la

SOCIÉTÉ ANONYME STEPH. PITTALUGA

dont le Capital social est de

Lires NEUF MILLIONS

PROPRIÉTAIRE DE

60 Salles de Théâtres Cinématographiques

ET CONTROLANT PLUS DE

1.000 Salles de Spectacles Cinématographiques

SIÈGE SOCIAL :

TURIN, 4, Via Viotti, 4

SUCCURSALES :

ROME, Via Agostino Depretis, 44

GÈNES, Galleria Manzini, 5

ACHAT ET LOCATION

pour les Zones italiennes de

PIÉMONT et LIGURIE

LAZIO et MARCHE

OMBRIE et ABRUZZES

SARDAIGNE

d'assises et enfin, l'intérieur d'une prison de condamnés à mort qui fera passer plus d'un frisson aux âmes impressionnables.

Ce beau film sera un des gros succès de la fin de l'année.

PRÉSENTATION LE 4 OCTOBRE. A MARIVAUX

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
présente **SIGNORET** dans
LE PÈRE GORIOT
de J. de BARONCELLI
d'après le célèbre roman de BALZAC

SORTIE LE 2 DÉCEMBRE

Union-Eclair

Les tranchées de l'arrière, comédie (1,300 m.). — Cette satire vient un peu tard, puisqu'elle critique les mœurs nouvelles qui s'étaient installées dans bien des foyers au moment de la guerre.

N'importe, ces petits travers, pris sur le vif, feront revivre à nos yeux toutes les misères que beaucoup d'entre-nous ont connues.

Bien joué, par des artistes de talent, cette comédie a obtenu un gros succès.



Etablissements Gaumont

Le précieux document, comédie dramatique (1,380 m.). — Dans cette affaire le sujet importe peu, le gros attrait étant le principal artiste qui s'y dépense sans compter, nous avons nommé Wallace Reid l'un des artistes américains les plus aimés du public.

Cette faveur est d'ailleurs justifiée par la franchise et le naturel exquis qui émanent de sa personne. Avec un tel artiste l'action ne languit jamais, moralement et physiquement, mais elle rebondit à tout instant, car le diable d'homme est une vraie balle élastique d'une souplesse étonnante, accomplissant les tours les

plus extraordinaires. Comment voulez-vous que l'on s'ennuie une minute avec un pareil acteur! Aussi le précieux document sera encore un nouvel élément de succès pour le célèbre artiste.

L'Orpheline, 6^e épisode. *Le Traquenard* (800 m.). Ce 6^e épisode, tout entier pour Biscot, sera le joie du public enchanté d'applaudir son artiste préféré.



Phocéa-Location

Mea Culpa, drame (1,800 m.). — Une mélancolie nous a envahi en revoyant ce film où la regrettée Suzanne Grandais fit couler de douces larmes. Aujourd'hui ces pleurs se produiront encore, mais ils iront à la regrettée artiste, morte si tragiquement.



Comptoir Français de l'Industrie du Film

L'héritière de l'île perdue, ciné-roman. — Nous avons vu la suite de ce roman captivant et nous avons constaté que les derniers épisodes sont aussi intéressants que les premiers, s'ils ne les dépassent pas. C'est dire que le public y trouvera son compte.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Le lotus de Thien-Taï, ciné-roman en 12 épisodes. — Il fut un temps où l'on courait après un diamant vert, aujourd'hui, il est remplacé par un lotus d'or tout aussi précieux, mais la poursuite aura lieu dans des pays enchanteurs, puisque nous allons au Japon, en Chine, aux îles Philippines.

Les aventures qui nous sont présentés sont, comme dans tout bon ciné-roman, sensationnelles et souvent inédites.

La photographie est merveilleuse, le mot n'est pas trop fort; une très jolie femme, Marie Walcamp, qui pousse l'intrépidité jusqu'à la témérité, contribue pour une large part, à la grande réussite de ce film.

Edmond FLOURY.

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

CATALOGUE GÉNÉRAL

de

TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Avril 1916 au 31 Décembre 1920

C (Suite)

	Mètres	Éditeurs	Mètres	Éditeurs			
1916 (JUN)							
Citerne maudite (la) , drame.....	1.245	Aubert	Créanciers de Sichel (les) , comédie ..	400 F. C. L.			
Crépuscule du cœur (le) , comédie ...	820	A. G. C.	Chavalla (la) , drame	750 F. C. L.			
Charlot (silhouettes animées)	200	Adam	Cœurs d'enfants , drame	1.325 Harry			
Cœur dans l'ouragan (un) , drame ...	985	Eclair	Calomnie (la) , drame	705 Pathé			
Choix des armes (le) , comédie.....	324	Vitagraph	Cadeau qui tombe du ciel (un) , com.	250 Pathé			
Ce que peut le cœur d'une femme , drame	1.094	Eclair	Cadeau de Fatty (le) , comique.....	292 Aubert			
Charlot et son maillet , comique	360	Adam	Chapeau parisien (le) , comique.....	307 Cosmopolis			
Charlot pensionnaire , comique	345	Adam	Carte de France (la) , drame.....	395 Gaumont			
Comte Rupert de Hentzan (le) , drame	1.740	Harry	Charlot acteur dramatique , comique ..	344 Adam			
Corset de malheur (le) , comédie.....	325	Aubert	1916 (SEPTEMBRE)				
1916 (JUILLET)							
Curiosité amoureuse , comique	235	Pathé	Coco n'aime pas la solitude , comique ..	292 Harry			
Cadran solaire du couvent (le) , com.	780	Mary	Cœur ou la bourse (le) , drame.....	285 A. G. C.			
Chasse aux 45 millions (la) , comédie.	805	Eclair	Comtesse d'Arsema (la) , drame	1.600 A. G. C.			
Coffret aux millions (le) , dr. d'avent.	1.317	Aubert	Conquête de Georget (la) , comique... ..	282 Gaumont			
Charlot, dans le rôle d'Agathe cherche un mari , comique	860	Adam	Colette et ses sœurs , comédie	380 A. G. C.			
Cœur de gavroche , drame.....	1.050	Pathé	Charlot dans la fièvre printanière , comique	335 Adam			
Couleur (la) , drame	1.006	Eclair	Conseil d'ami (un) , comédie	321 Gaumont			
Comment la marquise donna son consentement , comédie	708	Eclair	Conscience de Jim (la) , drame	510 Eclair			
Charlot dans le feu de l'amour... des pavés de bois , comique	150		Charlot pâtissier , comique	620 A. G. C.			
Coup au cœur (un) , drame	310	Aubert	Charlot entre deux averses , comique.	350 Adam			
Chacun sa vie , comédie dramatique...	860	Petit	Chaussures en tous genres , comique ..	205 Pathé			
1916 (AOUT)							
Coup manqué (le) , drame.....	540	A. G. C.	1916 (OCTOBRE)				
Châtiment d'un père , drame	1.000	Petit	Châtiment du passé (le) , drame.....	1.410 Pathé			
C'est le printemps , comédie	660	Gaumont	Conversion de Rio Jim (la) , drame ..	600 A. G. C.			
Comment le major capitule , comédie.	321	Vitagraph	Couronne d'épines (la) , drame.....	1.120 A. G. C.			
			Chrétien (le) , drame	2.750 Harry			
			Cercle rouge (le) , ciné-roman	A. G. C.			
			Célibataire et timide , comique	324 Vitagraph			
			Cuisinier est amoureux (le) , comique ..	575 Mary			
			Casimir chez les nègres , comique ...	145 Eclair			
			Corsaire (le) , drame	1.200 A. G. C.			

LA PARISIENNE FILMS

— CINÉ-ROMAN —
DE
LOUIS PAGLIÉRI

Paris Mystérieux

10 épisodes

CONCESSIONNAIRE POUR LA FRANCE : G. P. C.

Date de sortie : 30 Décembre 1921

l'Hirondelle d'Acier

10 épisodes

CONCESSIONNAIRE POUR LA FRANCE : L'ÉCLIPSE

EN PRÉPARATION

Robert Macaire

10 épisodes

MISE EN SCÈNE SENSATIONNELLE

S'adresser : G. SÉGUIN, 21, rue Saulnier, PARIS (9^e) - Téléphone : Bergère 42-19

	Mètres	Éditeurs
Caprice tragique, drame.....	750	Roy
Caïn sur l'heure de mourir, drame...	1.110	Adam

1916 (NOVEMBRE)

Chanson de la vie (la), drame.....	670	Pathé
Caisse mystérieuse (la), drame.....	655	Vitagraph
Caprice tragique, drame.....	750	Roy
Chemin de la gloire (le), drame.....	620	Adam
Cœur et une couronne (un), drame ..	920	Eclair
Caïn, drame.....	1.110	Adam
Cœur d'homme (un), drame.....	751	Gaumont
C'est le chat, comédie.....	335	Gaumont
Collier de perles (le), comédie.....	310	Gaumont
Coiffeurs improvisés, comique.....	205	Pathé
Conte qui ne compte pas (un), com..	320	A. G. C.
Conspiration (une), drame.....	620	A. G. C.
Coffre-fort (le), drame.....	1.020	Pathé
Courrier de Mont-Cenis (le), drame..	1.910	Aubert

1916 (DÉCEMBRE)

Corsaires (les), drame.....	1.400	Mary
Coquette (une), comédie.....	285	Vitagraph
Compagne de la vie (la), drame.....	1.473	Harry
Charlot dentiste, comique.....	340	Adam
Comment Rigadin se tire d'affaires, comique.....	370	Pathé
Charmes de la musique (les), comique	180	Kinéma
Chiffonnette, drame.....	1.420	Pathé
Charlot est encombrant, comique...	185	A. G. C.
Calvaire de Mignon (le), drame.....	1.200	A. G. C.

1917 (JANVIER)

Colette, drame.....	765	A. G. C.
Commission de Polidor (la), comique	230	Mary
Chant du coq (le), comédie.....	307	Vitagraph
Chouchou, drame.....	1.100	A. G. C.
Charlot en famille, comique.....	620	A. G. C.
Convoitise, drame.....	620	Adam
Chemineau (le), drame.....	1.200	Pathé

1917 (FÉVRIER)

Conseils aux amoureux, comédie...	342	Vitagraph
Casimir et Pétronille au bal, comique	185	Eclair
Corset de Lillie (le), comédie.....	373	Gaumont
Cachette des amoureux (la), comédie	309	Vitagraph
Cœur de tigresse, drame.....	765	Gaumont
Cauchemar de Billie (le), comique ..	300	Bonaz
Cure de neige (une), comédie-comique	725	Mary
Cœurs et plaintes, comique.....	336	Adam

1917 (MARS)

	Mètres	Éditeurs
Cachette mystérieuse (la), drame ...	325	Aubert
Cœurs détournés, drame.....	900	Roy
Chemin de fer de la jungle (le), drame	465	Adam
Cœur et étincelle, comique.....	525	Mary
Conclave (le), drame.....	1.000	Pathé

1917 (AVRIL)

Chanson du feu (la), drame.....	1.415	Pathé
Chèque providentiel (un), comique ..	312	Vitagraph
Curieuse affaire (une), comique.....	670	Aubert
Charlot concierge, comique.....	650	Adam
Chevauchée infernale de la grande roue (la), drame.....	1.100	Eclair
Châtiment, drame.....	1.405	Aubert
Capitaine Noir (le), drame d'aventures	1.550	Eclair
Cœur de Nora (le), comédie.....	1.435	Mary
Contrebandiers (les), drame.....	883	Adam

1917 (MAI)

Course diabolique (la), drame.....	300	Eclair
Crésus, comédie.....	1.400	Petit
Calvaire d'une femme (le), drame...	1.020	Pathé
Cœur meurtri, drame.....	1.492	Harry
Charme vainqueur, comédie.....	1.417	Harry
Coupe d'amertume (la), drame.....	1.130	Pathé
Conscience de Pesnes (la), drame....	740	A. G. C.
Celles qui restent au logis, drame...	680	Eclair
Charlot et Mohel en promenade, com.	335	Adam

1917 (JUIN)

Chien emballé (le), comique.....	115	Eclair
Coup du téléphone (le), drame.....	300	Petit
Cauchemar de Fatty (le), com. com.	525	Mary
Concierge est mobilisée (la), comique	380	A. G. C.
Charlot dans les coulisses, comique ..	650	Adam
Charlot cambrioleur, comique.....	600	A. G. C.

1917 (JUILLET)

Chariot fantôme (le), drame.....	850	A. G. C.
Charley mécano, comique.....	280	Harry
Conscience de M. Cachalot (la), com.	370	Pathé
Chemin de la Croix rouge (le), drame.	230	Pathé
Chien selon son cœur (un), comique ..	320	Vitagraph
Cour de tante Gemina (la), comique ..	290	A. G. C.

1917 (AOÛT)

Cosetta, drame.....	1.365	Pathé
Crime de Lonely Terrace (le), coméd.	860	A. G. C.
Capture de Rio Jim (la), drame.....	1.380	A. G. C.

	Mètres	Éditeurs
Copain de chambrée (un) , comédie ..	313	<i>Vitagraph</i>
Cora , drame	1.195	<i>Aubert</i>
Courage de Lapilule (le) , comique ...	475	<i>Aubert</i>

1917 (SEPTEMBRE)

Caravane tragique (la) , drame	1.340	<i>Aubert</i>
Coupable (le) , drame	1.690	<i>Pathé</i>
Cœurs damnés (les) , drame.....	1.575	<i>Gaumont</i>
Chacals , drame	1.525	<i>Aubert</i>
Course au collier (la) , comique	675	<i>Eclipse</i>
Charlot joue Carmen , comique	1.300	<i>A. G. C.</i>
Curée (la) , drame	1.515	<i>Pathé</i>
Cheval gagnant (le) , comédie	323	<i>Vitagraph</i>
Courrier de Washington (le) , cin.-rom.		<i>Pathé</i>

1917 (OCTOBRE)

Capitaine Mackline (le) , drame	1.000	<i>Petit</i>
Coup de cartes (un) , comédie	312	<i>Vitagraph</i>
Chien de ma femme (le) , comique ...	313	<i>Vitagraph</i>
Consentement forcé , comique	306	<i>Vitagraph</i>
Chevalier du cirque (le) , comique ..	465	<i>Eclipse</i>
Club des treize (le) , drame	1.450	<i>Aubert</i>
Cœurs et camisoles de force , comique	400	<i>Aubert</i>
Course à la mort (la) , drame	1.635	<i>Aubert</i>
Coquetterie d'Aristide (la) , comique.	200	<i>Film Franç.</i>
Caissier mystérieux (le) , drame	1.350	<i>Eclipse</i>
Confiance règne (la) , vaudeville.....	675	<i>A. G. C.</i>

1917 (NOVEMBRE)

Client de Lapilule (le) , comique.....	497	<i>Aubert</i>
Comtesse de Sommerive (la) , drame.	1.165	<i>Pathé</i>
Carrière difficile (une) , comique ...	570	<i>A. G. C.</i>
Crime et châtement , drame	1.480	<i>Pathé</i>

1917 (DÉCEMBRE)

Charlot chef de rayon , comique	660	<i>A. G. C.</i>
Corruption , drame	1.165	<i>Eclipse</i>
Chef-d'œuvre de Jim (le) , comédie .	605	<i>Aubert</i>
Chien de Saturnin (le) , comique	600	<i>Aubert</i>
Conquête silencieuse (la) , com. drame.	1.200	<i>A. G. C.</i>
Cépalin fait une conquête , comique .	150	<i>A. G. C.</i>
Cœur de Betty (le) , comédie	345	<i>Aubert</i>
Charley cuisinier , comique	307	<i>Harry</i>
Charley et la maison hantée , comique	305	<i>Harry</i>
Charlot pompier , comique	630	<i>A. G. C.</i>

1918 (JANVIER)

Cœurs qui soupirent , comique	295	<i>Adam</i>
Chimère de Suzon (la) , comédie	975	<i>Eclipse</i>
Conduite d'un brave , drame	310	<i>Aubert</i>

	Mètres	Éditeurs
Crime chez l'épicier (le) , comique ...	320	<i>Petit</i>
Cépalin fait la lessive , comique	255	<i>A. G. C.</i>

1918 (FÉVRIER)

Charlot musicien , comique	660	<i>A. G. C.</i>
Chiffon , drame	650	<i>Aubert</i>
Cheval de Jim (le) , comédie	290	<i>Aubert</i>
Cavalerie (la) , comédie dramatique...	495	<i>Gaumont</i>
Cépalin a bon cœur , comique.....	195	<i>A. G. C.</i>
Charley et les ondines , comique	307	<i>Harry</i>
Cœur d'une poupée (le) , comédie	565	<i>Aubert</i>
Chemin du bonheur (le) , drame	1.350	<i>Aubert</i>
Calvaire d'une innocente (le) , drame .	1.200	<i>Kinéma</i>

1918 (MARS)

Client sérieux (un) , comique	800	<i>Pathé</i>
Charley à l'école , comique.....	306	<i>Harry</i>
Cœur solitaire (le) , coméd. dramatique	915	<i>Gaumont</i>
Charlot rentre en retard , comique ...	650	<i>A. G. C.</i>
Charley et le macaroni , comique.	305	<i>Harry</i>
Cordon S. V. P. , comique.....	371	<i>Goitsenhov.</i>
Chemin des lâches (le) , drame	1.164	<i>Harry</i>
Complot manqué (un) , drame	443	<i>Aubert</i>
Chrysalio , drame	1.300	<i>Goitsenhov.</i>
Charley chauffeur d'auto , comique. .	305	<i>Harry</i>
Conquête de Mabel (la) , comique.....	182	<i>Univers</i>
Cœur d'un cow-boy (le) , drame.....	700	<i>Kinéma</i>
Chevauchée des songes (la) , drame ..	1.060	<i>Goitsenhov.</i>

1918 (MAI)

Chemin de l'espoir (le) , com. dram....	995	<i>Gaumont</i>
Consciences , drame.....	1.230	<i>Gaumont.</i>
Cœur d'héroïne , ciné-roman.....		<i>Pathé</i>
Cépalin est un héros , comique	600	<i>A. G. C.</i>
Chambre de la bonne (la) , comique..	375	<i>Pathé</i>
Calomniatrices (les) , drame	1.650	<i>Harry</i>
Cœurs d'or , comédie sentimentale.....	561	<i>Goitsenhov.</i>

1918 (JUIN)

Calomnie (la) , drame	960	<i>Pathé</i>
Cœur d'une mère (le) , drame.....	662	<i>Harry</i>

1918 (JUILLET)

Crime de son père (le) , drame.....	1.025	<i>A. G. C.</i>
Cœur Sauvage , drame	1.500	<i>A. G. C.</i>
Cinq nuits (les) , drame	1.700	<i>Aubert.</i>
C'était le bruit d'un baiser , comédie..	310	<i>A. G. C.</i>
Cœurs en détresse , drame.....	1.550	<i>Harry</i>
Comte de Rupert de Heutzan (le) , dr.	1.750	<i>Harry</i>
C'est la faute à bébé , comique.....	300	<i>Aubert</i>

1918 (AOÛT)

	Mètres	Éditeurs
Cirque à domicile , comique.	560	<i>Petit</i>
Charlot et le Comte , comique.	675	<i>A. G. C.</i>
Calvaire d'une orpheline (le) , drame.	1.525	<i>Petit</i>
Cœur et Patrie , drame.....	1.350	<i>Petit</i>
Celle qui paye , drame	1.975	<i>Aubert</i>
Comtesse charmante , comédie.....	1.400	<i>Gaumont</i>

1918 (SEPTEMBRE)

Complice (la) , drame.....	1.785	<i>A. G. C.</i>
Comme deux gouttes d'eau , comique	360	<i>A. G. C.</i>
Cœur qui s'ouvre (le) , comédie sent.	1.500	<i>Harry</i>
Charlie explorateur , dessins animés. .		<i>Aubert</i>
Cauchemar de détective , comique. ...	316	<i>Goitsenhov.</i>
Coup de Bourse de Carter (le) , comédie sentimentale.....	1.590	<i>A. G. C.</i>
Charlot chez l'usurier , comique.	600	<i>A. G. C.</i>
Carte qui tourne (la) , drame.....	1.950	<i>Eclipse</i>
Chien volant (le) , comique.....	265	<i>Eclipse</i>
Cœur de Miette (le) , comédie sentim.	1.329	<i>A. G. C.</i>
Charlot au spectacle comique.	550	<i>A. G. C.</i>
Cœur de Ginette (le) , comédie sentim.	1.200	<i>Harry</i>
Cunégonde à Luna Park , comique. ...	1.200	<i>Aubert</i>
Cigarette chiffrée , drame.	620	<i>Petit</i>

1918 (OCTOBRE)

Contraste (le) , drame	1.780	<i>A. G. C.</i>
Colette , comédie.....	1.600	<i>Harry</i>
Charlot patine , comique.....	655	<i>A. G. C.</i>
Course du flambeau (la) , drame.....	1.550	<i>Pathé</i>
Cercle fatal (le) , drame.....	600	<i>Goitsenhov.</i>
Chaude réception (une) , comique. ...	320	<i>Eclipse</i>
Chemin du pardon (le) , drame.....	526	<i>Goitsenhov.</i>
Courage de femme , drame.....	920	<i>A. G. C.</i>
Comédienne, une femme (une) , dr... .	1.796	<i>Aubert</i>
Crin sélateur (le) , comique.	320	<i>Goitsenhov.</i>

1918 (NOVEMBRE)

Clou dans la serrure (un) , comique. .	360	<i>Eclipse</i>
Charlot dans le parc , comique	320	<i>A. G. C.</i>
Corde sur l'abîme (la) , drame.	605	<i>Goitsenhov.</i>
Charlot fait une cure , comique.	740	<i>A. G. C.</i>
Cent lignes émouvantes , comédie pat.	700	<i>A. G. C.</i>
Ce bon La Fontaine , fantaisie	415	<i>A. G. C.</i>
Charlot boxeur , comique	640	<i>A. G. C.</i>
Comtesse , comédie	1.290	<i>Eclipse.</i>
Course tragique , drame.....	1.800	<i>Kinéma</i>
Cambrioleur chez lui , comique.....	310	<i>Adam</i>
Chambre à part , comédie.	1.300	<i>Dathis</i>

1918 (DÉCEMBRE)

	Mètres	Éditeurs
Chacun son goût , comédie comique ..	310	<i>Gaumont</i>
Choc des âmes (le) , drame.....	1.315	<i>Eclipse.</i>
Charlot s'évade , comique	680	<i>A. G. C.</i>
C'était un voleur , drame.	380	<i>A. G. C.</i>
Cirque Buffalo, Trilley, et Cie (le) , drame à clous.....	1.485	<i>Aubert</i>
Cœur de Rigadin (le) , comique.	355	<i>Pathé</i>

1919 (JANVIER)

Chahut à l'école (le) , comique.	305	<i>A. G. C.</i>
Charlot fait la noce , comique	340	<i>A. G. C.</i>
Cuisinier modèle (un) , comique	305	<i>Aubert</i>
Cœur de métis , drame.	2.000	<i>A. G. C.</i>
Codicille (le) , drame.	1.225	<i>Adam</i>
Charlot ne s'en fait pas , comique.....	660	<i>A. G. C.</i>
Casaque verte (la) , drame hippique ..	1.800	<i>Pathé</i>

1919 (FÉVRIER)

Coup de foudre , comique	300	<i>Gaumont</i>
Chambre au secret (la) , drame espion.	725	<i>Eclipse</i>
Chaînes brisées , drame.....	1.525	<i>Harry</i>
Charlot apprenti , comique.	640	<i>A. G. C.</i>
Comme au cinéma , comédie.....	635	<i>Eclipse</i>
Capitaine au long cours (le) , drame..	1.525	<i>Harry</i>
Clairette , comédie dramatique	1.700	<i>S. A. M.</i>
Calomnies , drame mondain.	2.100	<i>Film-Loc.</i>
Cliquetis des épées (le) , drame	700	<i>Eclipse</i>
Carillon de la victoire (le) , drame... .	1.100	<i>Univers</i>

1919 (MARS)

Chouchette , comédie dramatique	1.300	<i>Gaumont</i>
Contravention (la) , comique.....	300	<i>Aubert</i>
Coueurs de dot , comédie.	1.700	<i>Harry</i>
Chevalier débrouillard (un) , comédie	545	<i>Eclipse</i>
Chignole , drame.....	1.800	<i>Pathé</i>
Cendrillon , comédie.....	1.550	<i>Goitsenhov.</i>
Coup de dé (le) , drame.....	1.600	<i>A. G. C.</i>
Cauchemar (le) , comique	750	<i>Univers</i>
Celle qui pleure , drame.....	1.800	<i>Loc. Nat.</i>
Cœur de Billy (le) , comique.	600	<i>Loc. Nat.</i>
Carmen du Klondyke , drame	1650	<i>Aubert</i>

(A suivre).



PROCHAINEMENT
LES FILMS FRKA
PRÉSENTERONT

La Maison des Supplices

DRAME

avec **FRANK GLENDON**

ET

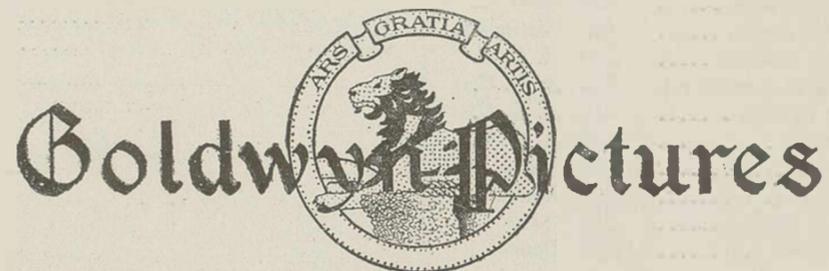
Un Bébé s'il vous Plaît !

COMÉDIE GAIE

Téléphone : TRUDAINE 57-29

Adresse Télégraphique : DESIMPED — PARIS

10 bis, Rue de Châteaudun
PARIS



CRITIQUE MUETTE

Le bulletin de la Chambre syndicale rappelle chaque semaine que la critique à haute voix est interdite dans les salles de présentations.

Oui... mais il existe une autre manière de faire connaître à ses collègues qu'un film ne plaît pas ou que c'est un navet : on se lève bruyamment en faisant claquer son fauteuil et l'on sort.

Nous en trouvons la confirmation dans cette remarque adressée à un représentant par un gros directeur : « Quand vous me verrez me lever et sortir c'est que votre film est mauvais. Inutile de venir me le proposer ».

Cette critique est peut-être plus féroce que l'autre, mais il n'y a rien à faire.

DORMEZ TRANQUILLE !

Le Conseil d'Administration du Syndicat des Directeurs, dans sa réunion du 8 septembre, s'est inquiété du projet d'un groupe de loueurs tendant à instituer un nouveau mode de paiement des films loués.

Rappelons les termes du procès verbal.

« Monsieur le Président fait à ses collègues l'histoire de cette question et de ce nouveau mode de perception des locations, qui a pris naissance après l'échec du projet de pourcentage sur les recettes préconisé en 1918. Il dit comment un groupe de loueurs décida d'établir le recensement des cinémas de France et leur classification suivant les catégories déterminées : d'une part, sur le nombre des places, d'autre part, sur le chiffre des recettes moyennes des établissements.

« Tous les établissements ont ainsi été classifiés, répertoriés et tarifés suivant les catégories A. B. C.

« Aujourd'hui ce long travail, qui a demandé plus de deux années de préparation et d'élaboration, est prêt à fonctionner, attendez-vous donc à entrer en discussion avec vos fournisseurs à son sujet.

« Je me hâte de dire que tous les loueurs n'ont pas adhéré à ce nouveau mode de perception et que, d'autre part, un grand nombre de collègues ont déjà fait parvenir des protestations. »

Mais les loueurs dont il s'agit, dans leur dernière réunion, ont décidé purement et simplement de surseoir à l'application du système.

En conséquence, la situation demeure inchangée. Qu'on dorme tranquille !

NOUVEAUX COLLABORATEURS

On nous prie d'annoncer que la Société « Fox-Film » s'est attachée la collaboration de MM. Viguier et Philibert Robin, bien connus des Directeurs, comme Représentants, et que pour satisfaire la clientèle, le service de location permanent, est rétabli, 21, rue Fontaine, le samedi après-midi.

HELIOTROPE



NOS DIRECTEURS ET LES AFFICHES

Nos Directeurs trouvent que le prix des affiches est beaucoup trop élevé. Les loueurs affirment qu'il leur est impossible de les vendre moins cher. Ils font ressortir que la main-d'œuvre n'a pas baissé et que les frais généraux et les charges fiscales ont augmenté dans des proportions considérables. Les Directeurs ne l'entendent pas de cette oreille. Et l'un d'eux ne propose-t-il pas qu'une commission d'enquête soit nommée pour s'informer très exactement du prix de revient des affiches... Cela fait, il serait très simple de dire aux loueurs : « A partir de ce jour nous ne payerons plus vos affiches que tel prix ! »

Le procédé est étrange et suppose chez ses défenseurs une légère ignorance du commerce. S'il était appliqué, il ne faudrait pas qu'en retour, nos directeurs se montrassent surpris de la formation d'une autre commission d'enquête qui, après avoir examiné les bilans des salles

de spectacles, déciderait qu'il y a lieu de tripler les prix de location des films?

Il est juste d'ajouter que pareille chose est invraisemblable, car les loueurs ne s'entendent pas assez pour cela et que même en ce moment, avec la dégringolade des prix de location, ils donnent l'impression de gens qui courent à toute vitesse vers le fossé où l'on cultive.



UN DÉPÔT SYNDICAL DE FILMS ?

Le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, a reçu la lettre suivante :

PRÉFECTURE DE POLICE

2^{me} DIVISION
2^{me} BUREAU

TRAVAIL
& PRÉVOYANCE
SOCIALE

Établissements classés

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 30 Août 1921

Monsieur le Président,

Mon attention a été appelée sur le grave inconvénient que présente chaque vendredi l'échange des films en location tel qu'il est pratiqué dans les dépôts situés en appartements.

Il résulte en effet des constatations auxquelles a procédé le service d'Inspection des Etablissements Classés que presque tous les dépôts, ce jour-là, dépassent la quantité de celluloid à laquelle ils ont droit en vertu des déclarations effectuées ou des autorisations régulièrement accordées après enquête.

Ces dépassements modifient les conditions de sécurité (fixation de la quantité proportionnellement au cube des pièces) sur lesquelles le service technique s'est appuyé pour me proposer l'autorisation des dépôts de ce genre sous des étages habités. Or, les intéressés les considèrent comme inévitables.

M. l'Inspecteur général Vieille, membre du Conseil Départemental d'Hygiène Publique, que j'ai consulté à ce sujet, rend compte, dans un rapport approuvé par cette Assemblée, que la seule solution vraiment efficace consisterait, dans la création à Paris, d'un local syndical

pour la location des films, bien isolé, et approvisionné au moyen de transports automobiles communs, par les dépôts des intéressés installés à l'extérieur de Paris. Les loueurs ne conserveraient dans Paris que des bureaux sans dépôt de celluloid.

J'ai l'honneur d'appeler toute votre attention sur les avantages évidents que présenterait au point de vue de la sécurité publique la réalisation d'une telle mesure, que je vous prie de vouloir bien étudier.

Je vous serai obligé de me faire connaître si cette solution agréée à vos adhérents et, dans l'affirmative, le alps de temps qui vous paraîtrait nécessaire pour la construction ou l'aménagement du local et l'organisation des transports.

J'attache un grand intérêt à ce que votre réponse me parvienne dans le plus bref délai possible.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Préfet de Police :

Robert LHEULLIER.

Dès la réception de cette lettre, le Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie a fait savoir au Préfet, que sa demande allait être examinée avec la plus grande attention et qu'à l'issue d'une réunion qui se tiendrait dans les premiers jours d'octobre et à laquelle seraient conviées toutes les maisons d'édition et de location de films de Paris, une réponse lui serait donnée.



LAISSÉS POUR COMPTE

On sait qu'en ce moment, le marché étant bouché pour plusieurs mois, nombre de très bons films présentés ne trouvent pas preneur ou, s'il s'en présente un, il offre des prix dérisoires qu'on accepte, car il faut bien essayer d'amortir la marchandise et de couvrir les frais généraux.

Il en serait autrement si l'on pouvait en France ne passer qu'un film par séance. Mais nous n'en sommes pas encore là et il est même très difficile de prévoir quand nous y arriverons.

Nous avons habitué le public au spectacle varié. Changer brusquement le système accasionnera de gros mécomptes. Le film unique ne peut avoir de succès que

dans deux ou trois établissements bien déterminés. La masse des autres est réfractaire.

Et si quelqu'un a les moindres doutes à ce sujet, il lui sera facile de se faire une opinion solide en interviewant quelques directeurs de cinémas.



DES PERLES PHOTOGÉNIQUES

On a dû remarquer à la présentation de *Liliane* que Mae Murray porte à sa cheville droite un double rang de perles du plus pur orient. Ces perles sont si belles et si rares qu'elles furent assurées pendant les scènes de prises de vues pour la somme de 100.000 dollars.



LES PRÉSENTATIONS

On présente en ce moment tous les jours de la semaine sauf le dimanche, mais ça viendra. Et quand ça sera arrivé il y aura encore d'autres maisons de location qui ne sauront où se placer, de sorte que cette année ne verra pas la fin des présentations simultanées. Cependant comme jusqu'ici on a présenté pendant le jour, on essaiera peut-être de présenter pendant la nuit. A cette époque beaucoup de cinémathographistes, devenus fous furieux, seront enfermés à Ville-Evrard.



UNE VEDETTE QUI A DE L'ENTRAIN

En tournant à Caudebec-en-Caux une scène de *Perpetua*, Miss Ann Forest, la charmante « Star » de la « Paramount » voulut monter sur l'éléphant « Cri-Cri ». Elle s'élança avec une telle vivacité sur le pachyderme qu'elle culbuta par-dessus son dos et alla rouler dans l'herbe, à la grande joie de tous ses camarades et de son metteur en scène, M. Robertson.

HELIOTROPE



La VENTE des FILMS FRANÇAIS à l'ÉTRANGER

On annonce la vente pour l'Amérique par la Société Française des Films Artistiques, de *Visages Voilés...* Ames Closes, le succès de Henry Roussel, et l'achat par la « Svenska » pour la Suède de l'exclusivité de *l'Eternel Féminin*, de Roger Lion, présenté avec un franc succès la semaine passée à Max Linder, et avant hier à la Mutualité.

PRIÈRE DE NOTER QUE...

La présentation du drame de Louis Delluc *Fièvre*, par la Société Française des Films Artistiques est reportée à une date ultérieure par un cas de force majeure.



UNE OCCASION

Appareil Guil 20, 2 obj. pied. accus. enroul.-écran alumin. voltm. 10 lampes-caisse. voyage poids 64kilog. Ouest Paris à 30 kilom. 3 salles loc. 5 fr. p. soirée prox. gare pour 2,500 francs.

M. L. Foucher, 2, place Charost, Versailles.



UNE RÉVÉLATION CINÉMATOGRAPHIQUE

C'est une révélation... et ce n'est pas une jeune première, mais une vieille femme, une brave paysanne, M^{me} Veuve Boucher, qui vient de créer, pour ses débuts à l'écran, le rôle de la mère Fadet.

M^{me} Boucher n'a pas eu besoin de se mettre « dans la peau » du personnage; elle a joué son rôle avec le plus grand naturel et sa création ne peut manquer d'être très remarquée.

C'est dans un avenir très prochain que nous sera présentée cette révélation. Le film est en effet à peu près terminé. Son titre? *La Petite Fadette*, le chef-d'œuvre de George Sand, dont « l'Eclipse » s'est assuré les droits d'auteur.



TOUT S'EXPLIQUE

Nous avons enfin l'explication des phénomènes occultes qui se sont manifestés dans un grand cinéma parisien et dont nous avons entretenu nos lecteurs dans nos deux derniers numéros. Nul n'ignore que le chiffre 7 est un chiffre fatidique par excellence. N'avons-nous pas les 7 jours de la semaine, les 7 couleurs de l'arc-en-ciel, les 7 notes de la gamme, les 7 péchés capitaux, les 7 étoiles de la Pléiade, n'y eut-il pas les 7 Paroles du Christ, les 7 Merveilles du monde, les 7 Sages de la Grèce, etc. Il était donc fatal que l'alliance de la marque Gaumont (nom de 7 lettres) avec les marques Svenska et Skandia (7 lettres également) fut accompagnée de quelques phénomènes. Notons en passant que la célèbre marque G, initiale de Gaumont, est la 7^e lettre de l'alphabet et que les usines Gaumont se trouvent sur la ligne n° 7 du Métro.

Tous les phénomènes s'expliquent. La marque Svenska est représentée par un hibou et c'est pourquoi 7 hiboux volaient en décrivant chacun un heptagone.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

L'arc-en-ciel représentait l'arche d'alliance de Gaumont avec la Svenska et les fers à cheval porteurs de 7 clous avaient été perdus par le mystérieux cheval invisible de *La Charrette fantôme* que nous allons voir prochainement.

Enfin, voilà du spiritisme assez spirituel... et tout à fait inoffensif. Et puisque le 7 est, paraît-il, un signe de bonheur, ne soyons pas étonnés des succès constants, et mérités d'ailleurs, de la marque Gaumont.



LE TEMPS DES DÉCALAGES

Oui, c'est le temps des décalages et des annulations. Avec la surproduction de beaux et bons films, les directeurs de cinémas ne savent plus ou donner de la tête pour composer leurs programmes. Nous comprenons assez leur embarras.

Lorsqu'on leur présente un film qu'ils jugent meilleur que celui qu'ils ont déjà retenu, ils décalent ou annulent ce dernier pour prendre le premier. C'est le loueur qui y perd; il en a l'habitude, il est vrai.

S'il fallait en ce moment engager des procès pour obliger les directeurs à prendre livraison des films qu'ils ont commandés, le Tribunal de Commerce ne serait pas assez grand.

Quel désordre et quelle gabegie, Messieurs !



LA COURSE AUX TICKETS-PRIMES

Les tickets primes permettant aux acheteurs d'épicerie ou autres denrées d'entrer au cinéma « à l'œil » ne sont pas une création de 1921.

Il y a une quinzaine d'années un propriétaire, d'un petit concert de quartier, avait imaginé de remettre à ses habitués un certain nombre de tickets, d'une valeur nominale de 10 centimes, chaque. Quand il se présentait à son contrôle, le spectateur qui par exemple prenait une place de 20 sous (en ce temps là le spectacle n'était pas cher) recevait 10 tickets de 2 sous. Il pouvait revenir le lendemain demander une place de 20 sous en ne versant que 18 sous et un ticket de 2 sous.

Dans une petite boutique attenante à l'établissement on pouvait négocier les coupons de tickets. Une pancarte annonçait d'ailleurs : « Ici on achète les tickets-primes du Concert X... ».

Naturellement ces coupons étaient négociés au-dessous du pair. On revendait couramment 8 ou 10 sous ce qui en représentait 20.

Le propriétaire de l'Établissement, né malin, était celui qui rachetait la plus grande quantité des bouts de papier qu'il avait émis. Et ses affaires prospéraient. Elles prospéreraient encore si l'immeuble qu'il occupait n'avait été exproprié et si la mort implacable n'était pas venue le surprendre au moment où il allait remonter autre chose.

Cette simple histoire prouve tout bonnement qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.



LE MUFFLE DÉCHAINÉ

M. Antoine a fini par s'émouvoir des commentaires plutôt... sévères qui ont accueilli la publication par M. René Benjamin de l'*Antoine déchainé*. Il est allé confier à notre confrère J.-L. Croze, de *Comœdia* qu'il allait répondre dans *Le Gaulois*.

L'article n'a pas encore paru au moment où nous mettons sous presse.



UNE SALLE NOUVELLE

La *Société des Grands Cinémas Populaires* dont nous avons l'année dernière, à pareille époque, signalé la constitution, a ouvert sa première salle le 23 septembre.

En moins d'un an, elle a construit un établissement modèle, contenant plus de 2.000 places, avec de vastes dépendances, dans lesquelles se trouvent une brasserie, une salle de réunion ou de banquet, un bar, etc.

Ce cinéma très moderne, comme on le voit, se trouve au milieu du quartier de Grenelle, 86, avenue Emile-Zola.

L'écran a près de 40 mètres carrés; il est disposé d'une façon ingénieuse, sur une scène large de 11 mètres, qui permettra de présenter les attractions réservées jusqu'à présent aux grands music-halls.

La décoration des plus heureuses est due à un artiste de talent, aux conceptions originales, M. Louis Latapie.

Le grand Cinéma de Grenelle est certainement le modèle-type de l'exploitation nouvelle qui doit réaliser de vastes salles, aérées, spacieuses, et ramener le

N'HÉSITÉZ PAS
A PASSER TOUTES vos COMMANDES d'ACCESSOIRES
A LA MAISON DU CINÉMA

UNE PRÉSENTATION !!!

Mercredi 28 Septembre

au

Palais de la Mutualité

à 2 h. 1/2. — Salle du Rez-de-Chaussée

UN ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

Le Colonel du Kentucky

UN TRIPLE DÉBAT SUR

L'AMITIÉ
L'AMOUR
LA HAINE

UN COMIQUE FRANÇAIS

ANDRÉ SÉCHAN

dans

Les AS de L'ÉCRAN

SERVICES DE LOCATION

33, r. de Surène, PARIS (8^e)



Adresse télégraphique: FORCOMSER

Téléphone: ÉLYSÉES 27-30 et 29-50

La production "TRIOMPHE" est distribuée par les Agences de la Société ÉCLIPSE.

Cinéma à sa véritable destinée : un spectacle sain, amusant et bon marché.

Pour son coup d'essai, *La Société des Grands Cinémas Populaires* a fait un coup de maître. Nous l'en félicitons ainsi que son architecte, M. Dechelette et ses directeurs, MM. Hatot et Andrieu.

LE PÈRE GORIOT

L'Agence Générale Cinématographique informe MM. les Directeurs que la dernière production du « Film d'Art », *Le Père Goriot*, de J. de Baroncelli, d'après le célèbre roman de Balzac, sera présentée le mardi 4 octobre, à Marivaux. La date de sortie en est irrévocablement fixée au vendredi 2 décembre.

LE PROCHAIN GRAND FILM POPULAIRE

Comment n'avait-on pas encore eu l'idée de transposer à l'écran les aventures extraordinaires et extraordinairement intéressantes, de Robert Macaire?

Songez-y, quel film!... Où trouverait-on matière plus copieuse et plus riche pour un ciné-roman populaire?

Car Robert Macaire est un des « types » qui font le plus fortement impression sur l'imagination populaire. Il a sa légende, consignée, avec des variations fort curieuses, dans un certain nombre de publications. Il y a même des « Mémoires » de Robert Macaire. Bref, le scénario d'un film consacré à Robert Macaire fournira sans peine à un metteur en scène habile l'occasion de multiplier les épisodes pittoresques, amusants, tragiques, imprévus... Et quand on saura que la réalisation cinématographique qui va s'attaquer à ce magnifique sujet n'est autre que M. Paglieri, l'auteur de *L'Hirondelle d'acier* et de *Paris mystérieux*, on s'aperçoit tout de suite le parti qu'il saura en tirer.

Le *Robert Macaire* de Paglieri sera impatiemment attendu par les Directeurs de cinéma pour qui, d'ores et déjà, il représente un succès assuré et de fortes recettes en perspective.

PARAMOUNT EN FRANCE

La « Paramount » a promis de tourner des films en France. Comme on va le constater, « Paramount » tient largement ses promesses.

M. Robertson a tourné à Caudebec-en-Caux et dans toute la Seine-Inférieure les extérieurs de *Perpetua* avec le concours du Cirque Pinder. M. Robertson est retourné en Angleterre pour tourner les intérieurs. Prochainement, il reviendra en France terminer *Perpetua*, dont il a encore quelques extérieurs à faire et

dont les sites ont été choisis parmi les plus beaux de France.

D'autre part, on annonce l'arrivée en France de M. Fitzmaurice qui vient de débarquer en Angleterre. Ce célèbre metteur en scène a l'intention de tourner quelques films qui se passeront en Italie, en Egypte et surtout en France où tant de beaux sites ont été négligés jusqu'à ce jour par les metteurs en scène français.

AVIS AUX AUTEURS

Le célèbre auteur de *Forfaiture*, M. Hector Thurnbull, directeur du Service des Scénarios à la « Paramount », va prochainement venir en France avec sa femme. M. Hector Thurnbull vient pour se documenter sur nos goûts et sur les usages de la société française afin de faire de nouveaux scénarios qui seront tournés au goût du parisien.

Mr. Hector Thurnbull se fera un plaisir de recevoir tous les auteurs français qui voudront lui rendre visite et il prendra connaissance de tous les scénarios qu'on voudra bien soumettre à son appréciation.

LE FILM FRANÇAIS EN AUTRICHE

Tout de même nos films commencent à pénétrer en Autriche. On nous signale, parmi les productions françaises récentes acquises par l'Autriche : *La Sultane de l'Amour*, de Nalpas, *Les trois masques*, de Henry Krauss, *Le Hurlé*, de Champavert, *Face à l'Océan*, de Leprince, *L'A. B. C. de l'Amour*, de Léonce Barret, *Li Hong le cruel* et *L'épingle rouge*, de Violet, etc. C'est un début encourageant.

LE DERNIER CHARLOT

Idle Chasse, le dernier film tourné par Charlie Chaplin vient d'être acheté en Angleterre. Il a été payé pour ce film une avance sur pourcentage de 50.000 livres sterling, soit, au cours, un peu plus de deux millions et demi de francs.

ASSEMBLÉES

Les actionnaires de la Compagnie des Grands Cinémas de France sont convoqués en assemblée générale ordinaire et extraordinaire, le mercredi 5 octobre, à 14 h. 1/2 au siège social, 10, rue Royale, à Paris.

PATATI ET PATATA.

Les MEILLEURS FILMS

DE

Productions Française et Étrangère

vous les trouverez à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

50, Rue de Bondy, PARIS

Adressez-lui vos demandes
C'EST VOTRE INTÉRÊT

Service des Films : BUREAU N° 17



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 26 SEPTEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

Select Pictures. — La Nuit de noces, comédie gaie avec Alice Brady (affiche 120/160, photos 18/24)	1.470 m. env.
Select Distribution. — Betty et ses Soupirants, comique	312 —
Select Distribution. — Select Revue n° 9, sports, sciences, plein air, documentaire	460 —
Select Distribution. — Au Royaume de l'Islam, documentaire	92 —
Select Distribution. — L'HOMME QUI A VENDU SON CERVEAU, grand film sensationnel en 14 épisodes : 4 ^e épisode : Le Feu du ciel.	
Total	2.034 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

LIVRABLE LE 4 NOVEMBRE 1921

Miracle d'amour, roman avec Shirley Mason (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)	1.500 m. env.
--	---------------

L'Agneau qui hurle, comédie héroïque, Sunshine comédie (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)	580 m. env.
Krockzy et Cie, dessins animés, Dick et Jeff.	210 —
Total	2.290 m. env.

(à 3 h. 30)

Cosmograph

7, rue du Faubourg-Montmartre Téléphone : Bergère 49-82

LIVRABLE LE 28 OCTOBRE 1921

Production Griffith. — Le Calvaire d'une mère, mélodrame interprété par Carol Dempster et Barthelmess	1.800 m. env.
Production Cosmograph. — Notre-Dame-de-Paris, documentaire	250 —
(Ces films ayant été présentés à la Salle Mari-vaux, seront projetés en fin de séance).	
Total	2.050 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul

Fièvre, drame, film français de Louis Delluc, interprété par Ève Francis, Van Daele et Footit.	1.000 m. env.
---	---------------

(à 2 h. 40)

Union-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 27 OCTOBRE 1921

Nordisk-Film. — La Suède, vue des côtes et de l'intérieur, voyage	107 m. env.
Nordisk-Film. — Un Forçat de la gloire, vauville en 5 parties (affiche, photos)	1.500 —
Nordisk-Film. — Une Traversée mouvementée, comédie en 2 parties (affiches, photos)	600 —
Eclair. — Eclair-Journal n° 39 (Livvable le 30 septembre)	200 —
Total	2.407 m. env.

(à 4 h. 15)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Saffi. — Le Microbe, comédie dramatique interprétée par Viola Dana	1.450 m. env.
(Ce film ayant déjà fait l'objet d'une présentation à Max Linder sera représenté en fin de séance).	

MARDI 27 SEPTEMBRE

AUBERT PALACE, 24, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roquette 73-31
73-32

LIVRABLE LE 25 NOVEMBRE 1921

Natura-Film. — A travers la France, par Ardouin Dumazet, auteur du Voyage en France couronné par l'Académie Française:	
La Provence ignorée	190 m. env.
Century Comédie. — La Folle gageure, comique (affiche)	540 —
Dal Film Français. — La Maison des pendus, drame, grand film français interprété par Agnès Souret, la plus belle femme de France (affiche, photos)	1.824 —
L. Aubert. — Aubert Journal	180 —
Total	2.734 m. env.

GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 SEPTEMBRE 1921

Gaumont Actualités n° 40	200 m. env.
--------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 4 NOVEMBRE 1921

Gaumont. — Environs de Douarnenez, plein air	200 —
Film Artistique Gaumont. — Les Trois Lys, d'après le roman de Mme Delarue-Mardrus, réalisation de M. Henri Desfontaines (2 affiches 150/220, 12 photos 24/30)	1.470 —
Paramount Pictures. — Exklusivité Gaumont. Les Caprices de la Fortune, comédie dramatique interprétée par Charles Ray (1 affiche 150/220, 1 affiche artiste 110/150, photos 18/24) .	1.485 —
Film Artistique des Théâtres Gaumont. — L'ORPHELINE, ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Frédéric Boutet, publié par Le Journal. (1 affiche illustrée 150/220, 1 affiche phototypie 90/130, 1 jeu de photos 24/30. (Voir publicité générale) :	
4 ^e épisode : L'Intruse	800 —
(Cet épisode ne sera pas représenté).	
Total	4.155 m. env.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

dans la Grande Salle du GAUMONT-PALACE
le Samedi 1^{er} Octobre, à 2 heures

Svenska-Film. — Exklusivité Gaumont. — Laes suédois, plein air	200 m. env.
Svenska-Film. — Exklusivité Gaumont. — La Charrette fantôme, drame	1.400 —
Svenska-Film. — La Quatrième Alliance de Dame Marguerite, comédie dramatique	1.200 —
Total	2.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 4 heures)

E. de Thoran

15, boulevard des Batignolles Téléphone : Central 77-34

Pasquali-Film. — Le Juif-Errant, drame (3 affiches)	2.000 m. env.
---	---------------

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Film Triomphe33, rue de Surène Téléphone : Elysées 27-30
— 29-50

Les As de l'écran, comique français en 2 parties (André Séchan).....	470 m. env.
Le Colonel du Kentucky, roman d'amour et d'aventures (affiche, jeux de photos).....	1.500 —
Total.....	1.970 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **LES TROIS MOUSQUETAIRES**, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet. Adaptation et mise en scène en 1 prologue et 12 chapitres de M. Henri Diamant-Berger (affiche générale 240/320, 2 affiches générales 160/240, 1 affiche texte 80/120, 2 affiches générales 80/120, série d'affiches des principaux interprètes 80/120, série de 50 héliotypies 30/40, 1 affiche 160/240 et 2 affiches 120/160 par épisode) :

8 ^e chapitre : L'Auberge du Colombier rouge (Edition du 2 décembre).....	1.200 m. env.
9 ^e chapitre : Le Bastion Saint-Gervais (Edition du 9 décembre).....	1.055 —
10 ^e chapitre : La Tour de Portsmouth (Edition du 16 décembre).....	1.120 —
11 ^e chapitre : Le Couvent de Béthune (Edition du 23 décembre).....	1.065 —
12 ^e chapitre : La Cabane de la Lys (Edition du 30 décembre).....	700 —
Total.....	5.140 m. env.

JEUDI 29 SEPTEMBRE

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elysées 66-90
— 66-91

LIVRABLE LE 11 NOVEMBRE 1921

Paramount. — Sa dernière mission, drame interprété par William Hart (3 affiches, jeux de 10 photos).....	1.850 m. env.
Paramount. — Teddy médecin, comédie interprétée par Douglas Macbean (3 affiches, jeux de 10 photos).....	1.300 —
Paramount. — Paramount Magazine n° 4.....	150 —
Total.....	3.200 m. env.

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 18 NOVEMBRE 1921

Christies Comédies. — Les Gaietés du mariage, comique.....	300 m. env.
Educational Film Co. — La Vie dans les montagnes, documentaire.....	225 —
American Film. — La petite Fée d'Irlande, comédie sentimentale interprétée par Miss Mary Miles.....	1.500 —
Total.....	2.025 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)**APPAREIL DE PRISE DE VUES**

POUR AMATEUR

Mécanisme de précision enfermé dans une chambre en acajou. Dimensions : 0.16×0.13×0.20. Poids : 2 kg 920. — Objectif supérieur très lumineux permettant d'exécuter tous les travaux que l'on demande aux appareils professionnels. — Boîtes-magasin pouvant contenir 50 mètres de film et permettant de charger l'appareil en plein jour.

PRIX : 1.500 FR.**MAISON DU CINÉMA****PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE****KODAK**

17, Rue François 1^{er}, à PARIS
34, Avenue de la Victoire, à NICE

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION